ΠΛΑΤΩΝΟΣ
ΑΠΟΛΟΓΙΑ ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ

PLATON

APOLOGIE DE SOCRATE

TEXTE GREC

PUBLIÉ AVEC UN ARGUMENT ET DES NOTES EN FRANÇAIS

PAR E. TALBOT

Professeur de rhétorique au lycée Condorcet

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1896

A LA MEME LIBRAIRIE

Platon : *Apologie de Socrate*, expliquée d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises, l'une littérale et *juxtalinéaire*, présentant le mot à mot français en regard des mots grecs correspondants, l'autre correcte et précédée du texte grec; avec des arguments et des notes par M. Materne, inspecteur honoraire d'Académie. 1 vol. in-16, broché. . . . . . . 2 fr.

Le même ouvrage, traduit en français par Fr. Thurot, avec le texte en regard. In-16, broché. . . . . . 1 fr. 25 c.

Imprimerie D. Dumoulin et Cᵉ, à Paris.

ARGUMENT ANALYTIQUE

DE L'APOLOGIE DE SOCRATE.

L'*Apologie de Socrate,* ainsi que le fait remarquer Denys d'Halicarnasse dans sa *Rhétorique,* se divise en trois parties distinctes qui forment comme les trois actes de ce dramatique monologue. Suivant l'ordre usité dans les jugements athéniens, la première partie contient la défense que Socrate oppose à ses accusateurs; dans la seconde, reconnu coupable par les juges, il discute la peine qui doit lui être infligée; dans la troisième, condamné à mort, il expose ses idées sur le passage de l'âme à une vie meilleure. On trouve, dans toute cette troisième partie du plaidoyer, une indépendance et une fermeté de langage qui justifient la parole de Cicéron, lorsqu'il dit que Socrate ne parut pas devant ses juges comme un suppliant et un coupable, mais comme un maître et un souverain.

PREMIÈRE PARTIE.

I. Socrate, amené pour la première fois devant un tribunal, a l'âge de soixante-dix ans, va entreprendre de réfuter les allégations mensongères de ses accusateurs. Son discours sera simple, sans ornement; il ne dira que la vérité.

II. Outre les accusateurs connus, il en est d'autres plus dangereux qui se cachent, et qu'il est impossible de réfuter. Socrate a peu d'espoir de les confondre; mais la loi veut qu'il se défende, il parlera.

III. Le premier grief reproché à Socrate, c'est de vouloir pénétrer avec trop de curiosité les secrets de la nature et d'enseigner aux autres le moyen de faire triompher la mauvaise cause de la bonne. Est-il un seul Athénien qui l'ait jamais entendu discourir sur ce sujet?

IV. Socrate passe à une autre accusation : on prétend qu'il se mêle d'instruire les hommes et qu'il en retire de l'argent. Jamais il n'a fait un semblable trafic, si lucratif d'ailleurs pour les sophistes, dont il raille en passant l'avidité mercantile.

V. Mais, dira-t-on, qui a soulevé contre Socrate une pareille haine? La cause de ces bruits calomnieux est tout entière dans sa réputation de sagesse, confirmée par l'oracle d'Apollon.

[illegible] Socrate
[illegible] il s'est
[illegible] soulevés

[illegible] mais il a
[illegible]

[illegible] science
[illegible] donnent

[illegible] lui est
[illegible] privées

[illegible] attachés à
[illegible] ; de là
[illegible] Mélitus

[illegible] contre Méli-
[illegible] d'intro-
[illegible] procès.
[illegible] sait-il
[illegible] com-

[illegible] gens, ou
[illegible] suppo-

[illegible] ; mais,
[illegible] Socrate en
[illegible] même la

[illegible] aux eux
[illegible] utilité.
[illegible] devoi[illegible]
[illegible] craint
[illegible] ; mais
[illegible] à tout,

[illegible] placé
[illegible] plusieur[illegible]
[illegible] menace de

[illegible] ge aux

Athéniens : il est peu d'hommes qui, négligeant leur intérêt privé, se dévouent, ainsi que lui, au bien commun.

XIX. Socrate explique pourquoi il n'a jamais pris part aux affaires publiques : c'est son génie familier qui l'en a détourné.

XX. Deux fois, au péril de ses jours, il s'est opposé à des actes injustes : une telle conduite devait l'entraîner à sa perte.

XXI. La vraie mission qu'il a cru devoir accepter dans sa patrie a été la direction morale des jeunes gens qui se sont offerts à lui et qu'il a aidés de ses conseils.

XXII. Si parmi ces jeunes gens il s'en trouve qu'il ait corrompus, comment aucun d'eux ne s'élève-t-il contre lui?

XXIII. Socrate ne veut pas recourir aux supplications et aux larmes pour fléchir ses juges : il n'y a là de sa part ni arrogance ni manque de respect; mais ces scènes pitoyables sont ridicules et humiliantes pour la république.

XXIV. Les lamentations et les prières sont contraires à la sainteté des lois et de la justice; elles doivent être écartées d'un jugement fondé sur le respect de l'équité.

DEUXIÈME PARTIE.

XXV. Les juges vont aux voix. La majorité déclare que Socrate est coupable. Il reprend la parole. — Il ne lui a manqué que trois voix pour obtenir l'égalité des suffrages et pour être absous; Mélitus est donc vaincu. Socrate lui a presque échappé.

XXVI. Socrate doit, puisque la loi l'ordonne ainsi, désigner la peine dont il croit qu'il mérite d'être frappé. Il estime que les Athéniens doivent récompenser sa conduite en l'entretenant et en le nourrissant au Prytanée pour le reste de ses jours.

XXVII. Ces paroles ne lui sont point inspirées par un sentiment d'arrogance; mais lui, qui n'a jamais fait de mal à personne, qui s'est toujours appliqué à faire le bien, ne peut se faire tort à lui-même, en se condamnant à la prison ou à l'exil.

XXVIII. Si on le condamne à l'exil, l'oracle lui impose la loi de parler chaque jour de la vertu; cette peine ne mettrait donc pas fin à sa mission. Si on le condamne à une amende, il ne faut pas qu'elle excède une mine.

TROISIÈME PARTIE.

XXIX. Les juges vont aux voix pour l'application de la peine Quatre-vingts d'entre eux, blessés par la fierté de Socrate, se réunis-

sent aux deux cent quatre-vingt-un qui s'étaient déjà prononcés contre lui, et votent la mort. — Socrate les avertit qu'en le condamnant ils se condamnent eux-mêmes aux yeux de la postérité.

XXX. Socrate prédit à ceux de ses juges qui viennent de le condamner qu'ils seront un jour victimes de la haine publique et se repentiront amèrement de leur iniquité.

XXXI. Socrate se tournant vers ceux qui l'ont absous les remercie et les rassure sur sa mort. La preuve qu'elle est un bien pour lui, c'est que son génie familier ne lui a donné aucun avertissement.

XXXII. Si la mort enlève tout sentiment, elle n'est point un mal; si elle conduit l'âme dans un autre séjour, elle est le souverain bien.

XXXIII. Socrate ne conserve aucun ressentiment contre ceux qui l'ont condamné; la mort est pour lui comme un bienfait divin. Il termine en recommandant ses enfants à la sollicitude des Athéniens et en se confiant à la justice de Dieu.

ΠΛΑΤΩΝΟΣ

ΑΠΟΛΟΓΙΑ ΣΩΚΡΑΤΟΥΣ.

CHAPITRE PREMIER.

Socrate, amené pour la première fois devant un tribunal, à l'âge de soixante-dix ans, entreprend de réfuter les allégations mensongères de ses accusateurs. Son discours sera simple, sans ornement; il ne dira que la vérité.

Ὅ τι μὲν ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι[1], πεπόνθατε ὑπὸ τῶν ἐμῶν κατηγόρων[2], οὐκ οἶδα· ἐγὼ δ' οὖν καὶ αὐτὸς ὑπ' αὐτῶν ὀλίγου ἐμαυτοῦ ἐπελαθόμην[3], οὕτω πιθανῶς[4] ἔλεγον. Καίτοι ἀληθές γε, ὡς ἔπος εἰπεῖν[5], οὐδὲν εἰρήκασι. Μάλιστα δὲ αὐτῶν ἓν ἐθαύμασα τῶν πολλῶν ὧν[6] ἐψεύσαντο, τοῦτο ἐν ᾧ ἔλεγον ὡς χρῆν[7] ὑμᾶς εὐλαβεῖσθαι μὴ ὑπ' ἐμοῦ ἐξαπατηθῆτε, ὡς[8] δει-

1. Ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Les juges de Socrate étaient les Héliastes, devant le tribunal desquels étaient portées les accusations d'impiété. Cinq cent cinquante-neuf membres étaient présents au jugement.

2. Ὅ τι πεπόνθατε ὑπὸ τῶν ἐμῶν κατηγόρων, en quoi, de quelle manière vous avez été affectés de la part de mes accusateurs, c'est-à-dire quelle impression mes accusateurs ont faite sur vous. — Κατηγόρων. Voy. la note 8 de la page 23, et les notes 1 et 2 de la page 24.

3. Ἐμαυτοῦ ἐπελαθόμην, je m'étais oublié, je ne me reconnaissais plus.

4. Πιθανῶς, avec une force persuasive.

5. Ὡς ἔπος εἰπεῖν doit retomber sur οὐδὲν εἰρήκασι.

6. Αὐτῶν, d'eux, de leur part. Ὧν, par attraction pour ἅ.

7. Χρῆν ou ἐχρῆν, il fallait, pour *il faut*.

8. Ὡς indique uniquement que c'est un conseil soupçonneux donné par les accusateurs de Socrate.

τοῦ ὄντος λέγειν. Τὸ γὰρ μὴ αἰσχυνθῆναι ὅτι αὐτίκα ὑπ' ἐμοῦ ἐξελεγχθήσονται ἔργῳ[1], ἐπειδὰν μηδ' ὁπωστιοῦν[2] φαίνωμαι δεινὸς λέγειν, τοῦτό μοι ἔδοξεν αὐτῶν ἀναισχυντότατον εἶναι[3], εἰ μὴ ἄρα[4] δεινὸν καλοῦσιν οὗτοι λέγειν τὸν τἀληθῆ λέγοντα· εἰ μὲν γὰρ τοῦτο λέγουσιν, ὁμολογοίην ἂν ἔγωγε οὐ κατὰ τούτους[5] εἶναι ῥήτωρ. Οὗτοι μὲν οὖν, ὥσπερ ἐγὼ λέγω, ἤ τι ἢ οὐδὲν[6] ἀληθὲς εἰρήκασιν· ὑμεῖς δ' ἐμοῦ ἀκούσεσθε πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν. Οὐ μέντοι μὰ Δί', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κεκαλλιεπημένους γε λόγους, ὥσπερ οἱ τούτων, ῥήμασί τε καὶ ὀνόμασιν[7], οὐδὲ κεκοσμημένους, ἀλλ' ἀκούσεσθε εἰκῇ λεγόμενα τοῖς ἐπιτυχοῦσιν ὀνόμασι· πιστεύω γὰρ δίκαια εἶναι ἃ λέγω, καὶ μηδεὶς ὑμῶν προσδοκησάτω ἄλλως. Οὐδὲ γὰρ ἂν δήπου πρέποι, ὦ ἄνδρες, τῇδε τῇ ἡλικίᾳ[8], ὥσπερ μειρακίῳ πλάττοντι λόγους[9] εἰς ὑμᾶς εἰσιέναι. Καὶ μέντοι καὶ πάνυ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο ὑμῶν δέομαι καὶ παρίεμαι[10]· ἐὰν διὰ τῶν αὐτῶν

1. *Ἔργῳ*, par le fait.

2. *Μηδ' ὁπωστιοῦν*, pas le moins du monde.

3. *Τοῦτό μοι ἔδοξεν αὐτῶν ἀναισχυντότατον εἶναι*, cela me paraît être le trait le plus fort de leur impudence.

4. *Εἰ μὴ ἄρα*, à moins que toutefois; il faut remarquer que cette restriction est pleine d'ironie.

5. *Οὐ κατὰ τούτους*, mais pas à leur manière : Qu'ils acceptent cette définition, et j'avoue avec eux que je suis orateur; mais je ne le suis pas à leur manière, dans le sens qu'ils donnent à ce mot.

6. *Ἤ τι ἢ οὐδεν*, ou quelque chose ou rien. Cette formule négative, dont on trouve des exemples non-seulement dans Platon, mais dans Hérodote, Xénophon, Élien, équivaut à notre locution française : à peu près rien.

7. *Κεκαλλιεπημένους*, parés de toutes les grâces oratoires. — *Ῥήμασί τε καὶ ὀνόμασιν*, les pensées et les mots.

8. *Τῇδε τῇ ἡλικίᾳ*, à cet âge, à l'âge que j'ai, à mon âge.

9. *Πλάττοντι λόγους*, façonnant mes discours, arrondissant mes périodes. Démosthène, dans son discours *sur la Couronne*, dit à Eschine : *Τί λόγους πλάττεις;*

10. *Παρίεμαι*, je demande avec instance.

λόγων ἀκούητέ μου ἀπολογουμένου, δι' ὧνπερ εἴωθα λέγειν καὶ ἐν ἀγορᾷ ἐπὶ τῶν τραπεζῶν[1], ἵνα ὑμῶν οἱ πολλοὶ ἀκηκόασι, καὶ ἄλλοθι[2], μήτε θαυμάζειν, μήτε θορυβεῖν τούτου ἕνεκα. Ἔχει γὰρ οὑτωσί. Νῦν ἐγὼ πρῶτον ἐπὶ δικαστήριον ἀναβέβηκα, ἔτη γεγονὼς πλείω ἑβδομήκοντα[3]· ἀτεχνῶς οὖν ξένως ἔχω τῆς ἐνθάδε λέξεως[4]. Ὥσπερ οὖν ἄν, εἰ τῷ ὄντι ξένος ἐτύγχανον ὤν, ξυνεγιγνώσκετε δήπου ἄν μοι, εἰ ἐν ἐκείνῃ τῇ φωνῇ τε καὶ τῷ τρόπῳ ἔλεγον ἐν οἷσπερ ἐτεθράμμην, καὶ δὴ καὶ νῦν τοῦτο ὑμῶν δέομαι δίκαιον, ὥς γ' ἐμοὶ δοκῶ, τὸν μὲν τρόπον τῆς λέξεως ἐᾶν (ἴσως μὲν γάρ τι χείρων, ἴσως δὲ βελτίων[5] ἂν εἴη), αὐτὸ δὲ τοῦτο σκοπεῖν καὶ τούτῳ τὸν νοῦν προσέχειν, εἰ δίκαια λέγω ἢ μή· δικαστοῦ μὲν γὰρ αὕτη ἀρετὴ[6], ῥήτορος δὲ τἀληθῆ λέγειν.

1. Ἐν ἀγορᾷ ἐπὶ τῶν τραπεζῶν, sur la place publique, devant les tables des banquiers. Cette expression, qui se retrouve dans l'*Hippias minor* de Platon, est expliquée par le passage suivant de Théophraste (περὶ Ἀρεσκείας) : « On ne le voit guère (le complaisant), dans les places publiques, qu'auprès des comptoirs des banquiers. » C'est là, dit Casaubon, que se tenaient les citoyens les plus honnêtes et les plus riches.

2. Ἄλλοθι, ailleurs, c'est-à-dire dans les palestres et les échoppes. Eupolis et Aristophane reprochent à Socrate un vol commis dans une palestre. On sait que le philosophe aimait à discourir dans l'échoppe du cordonnier Simon. Xénophon (*Entretiens mémorables*) nous le montre dans l'atelier du peintre Parrhasius, dans celui du statuaire Cliton, dans la boutique de l'armurier Pistias.

3. Ἔτη.... ἑβδομήκοντα, plus de soixante-dix ans. Il dit la même chose dans le *Criton* (chap. XIV). Socrate était né l'an 469 av. J. C.; il fut condamné à boire la ciguë l'an 399.

4. Ἀτεχνῶς, simplement, véritablement (ἀτέχνως voudrait dire maladroitement). — Ξένως.... λέξεως, je suis étranger à l'éloquence d'ici, c'est-à-dire à l'éloquence du barreau. Libanius, dans son *Apologie de Socrate*, prête le même langage au philosophe.

5. Χείρων et βελτίων se rapportent à τρόπος.

6. Δικαστοῦ.... ἀρετή, car c'est là le devoir d'un juge.

CHAPITRE II.

Outre les accusateurs connus, il en est d'autres plus dangereux qui se cachent, et qu'il est impossible de réfuter. Socrate a peu d'espoir de les confondre; mais la loi veut qu'il se défende, il parlera.

Πρῶτον μὲν οὖν δίκαιός εἰμι ἀπολογήσασθαι[1], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς τὰ πρῶτά μου ψευδῆ κατηγορημένα καὶ τοὺς πρώτους κατηγόρους[2], ἔπειτα δὲ πρὸς τὰ ὕστερα καὶ τοὺς ὑστέρους[3]. Ἐμοῦ γὰρ πολλοὶ κατήγοροι γεγόνασι πρὸς ὑμᾶς, καὶ πάλαι πολλὰ ἤδη ἔτη καὶ οὐδὲν ἀληθὲς λέγοντες· οὓς ἐγὼ μᾶλλον φοβοῦμαι ἢ τοὺς ἀμφὶ Ἄνυτον[4], καίπερ ὄντας καὶ τούτους δεινούς[5]. Ἀλλ' ἐκεῖνοι δεινότεροι, ὦ ἄνδρες, οἳ ὑμῶν τοὺς πολλοὺς ἐκ παίδων παραλαμβάνοντες[6] ἔπειθόν τε καὶ κατηγόρουν ἐμοῦ οὐδὲν ἀληθές, ὡς ἔστι τις Σωκράτης, σοφὸς ἀνήρ, τά τε μετέωρα φροντιστής[7], καὶ τὰ ὑπὸ γῆς ἅπαντα ἀνεζητηκώς, καὶ τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιῶν[8]. Οὗτοι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταύτην τὴν φήμην

1. *Δίκαιός εἰμι ἀπολογήσασθαι* équivaut à *δίκαιόν ἐστί με ἀπολογήσασθαι*, il est juste que je me défende.

2. *Τοὺς πρώτους κατηγόρους*, les premiers accusateurs. Dans le cours de sa longue carrière, Socrate s'était entendu accuser par deux générations successives, dont il va spécifier lui-même les attaques. Toutefois, bien qu'il eût été toujours en butte à la calomnie, il n'avait jamais été traduit en justice.

3. Τοὺς ὑστέρους, les accusateurs de la seconde génération.

4. Τοὺς ἀμφὶ Ἄνυτον, Anytus et ses amis, c'est-à-dire Anytus, Mélitus et Lycon (voy. la note 8 de la page 23 et les notes 1 et 2 de la page 24). Anytus était le chef des adversaires de Socrate. C'est lui qui encouragea Mélitus et Lycon à s'unir à lui et qui rédigea l'acte d'accusation. Horace appelle Socrate l'accusé d'Anytus, *Anyti reus*.

5. Δεινούς, terribles

6. Παραλαμβάνοντες, les prenant, les façonnant.

7. Τὰ μετέωρα (s.-ent. περὶ) φροντιστής, un homme qui étudie les phénomènes célestes. Voy. la troisième scène des *Nuées* d'Aristophane.

8. Τὸν ἥττω... ποιῶν, rendant supérieure la cause inférieure c'est-

κατασκεδάσαντες, οἱ δεινοί εἰσί μου κατήγοροι· οἱ γὰρ ἀκούοντες ἡγοῦνται τοὺς ταῦτα ζητοῦντας οὐδὲ θεοὺς νομίζειν. Ἔπειτά εἰσιν οὗτοι οἱ κατήγοροι πολλοὶ καὶ πολὺν ἤδη χρόνον κατηγορηκότες, ἔτι δὲ καὶ ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίᾳ[1] λέγοντες πρὸς ὑμᾶς, ἐν ᾗ ἂν μάλιστα ἐπιστεύσατε, παῖδες ὄντες, ἔνιοι δ' ὑμῶν καὶ μειράκια, ἀτεχνῶς ἐρήμην κατηγοροῦντες[2], ἀπολογουμένου οὐδενός. Ὃ δὲ πάντων ἀλογώτατον, ὅτι οὐδὲ τὰ ὀνόματα οἷόν τε αὐτῶν εἰδέναι καὶ εἰπεῖν, πλὴν εἴ τις κωμῳδοποιὸς[3] τυγχάνει ὤν. Ὅσοι δὲ φθόνῳ καὶ διαβολῇ χρώμενοι ὑμᾶς ἀνέπειθον, οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ πεπεισμένοι ἄλλους πείθοντες, οὗτοι πάντες ἀπορώτατοί[4] εἰσιν· οὐδὲ γὰρ ἀναβιβάσασθαι[5] οἷόν τ' ἐστὶν αὐτῶν ἐνταυθοῖ οὐδ' ἐλέγξαι οὐδένα, ἀλλ' ἀνάγκη ἀτεχνῶς ὥσπερ σκιαμαχεῖν[6] ἀπολογούμενόν τε καὶ ἐλέγχειν, μηδενὸς ἀποκρινομένου. Ἀξιώσατε[7] οὖν καὶ ὑμεῖς, ὥσπερ ἐγὼ λέγω, διττούς μου τοὺς κατηγόρους γεγονέναι, ἑτέρους μὲν

à-dire faisant triompher la mauvaise cause de la bonne. Tout l'art des sophistes tendait vers ce but. C'est ce moyen souverain que le bonhomme Strepsiade, dans les *Nuées*, vient demander à Socrate, afin d'enseigner à son fils comment il pourra tromper ses créanciers. Platon, Isocrate, Cicéron, Lucien, l'empereur Julien, Tzetzès, etc., offrent de nombreux passages relatifs à ce procédé des rhéteurs.

1. Ταύτῃ τῇ ἡλικίᾳ, à cet âge-ci, au vôtre.

2. Ἐρήμην (s.-ent. δίκην) κατηγοροῦντες, poursuivant un procès abandonné, c'est-à-dire accusant quelqu'un qui ne se défend pas. On dirait de même, en latin, *desertam litem persequi*.

3. Κωμῳδοποιός, poëte comique. Indépendamment d'Aristophane, Cratinus, Eupolis et un certain Diphile avaient tourné Socrate en ridicule dans leurs comédies.

4. Ἀπορώτατοι, les plus embarrassants.

5. Ἀναβιβάσασθαι, forcer à comparaître (en son propre nom et pour sa défense personnelle).

6. Σκιαμαχεῖν, combattre des ombres, se dit d'une lutte sans but et sans adversaire, où l'on se défend sans être attaqué, où l'on attaque sans que personne se défende.

7. Ἀξιώσατε, jugez.

τοὺς ἄρτι κατηγορήσαντας, ἑτέρους δὲ τοὺς πάλαι, οὓς ἐγὼ λέγω. Καὶ οἰήθητε δεῖν πρὸς ἐκείνους πρῶτόν με ἀπολογήσασθαι· καὶ γὰρ ὑμεῖς ἐκείνων πρότερον ἠκούσατε κατηγορούντων, καὶ πολὺ μᾶλλον ἢ τῶνδε τῶν ὕστερον.

Εἶεν[1]. Ἀπολογητέον δή, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐπιχειρητέον ὑμῶν ἐξελέσθαι τὴν διαβολήν[2], ἣν ὑμεῖς ἐν πολλῷ χρόνῳ ἔσχετε, ταύτην ἐν οὕτως ὀλίγῳ χρόνῳ[3]. Βουλοίμην μὲν οὖν ἂν τοῦτο οὕτω γενέσθαι, εἴ τι ἄμεινον καὶ ὑμῖν καὶ ἐμοί, καὶ πλέον τί με ποιῆσαι ἀπολογούμενον· οἶμαι δὲ αὐτὸ χαλεπὸν εἶναι, καὶ οὐ πάνυ με λανθάνει οἷόν ἐστιν. Ὅμως δὲ τοῦτο μὲν ἴτω ὅπῃ τῷ θεῷ φίλον[4], τῷ δὲ νόμῳ πειστέον[5] καὶ ἀπολογητέον.

CHAPITRE III.

Le premier grief reproché à Socrate, c'est de vouloir pénétrer avec trop de curiosité les secrets de la nature et d'enseigner aux autres le moyen de faire triompher la mauvaise cause de la bonne. Est-il un seul Athénien qui l'ait jamais entendu discourir sur ce sujet?

Ἀναλάβωμεν οὖν ἐξ ἀρχῆς τίς ἡ κατηγορία ἐστίν, ἐξ

1. **Εἶεν**, soit. Cette formule si simple de transition est familière aux écrivains attiques. Virgile l'emploie aussi dans le IV[e] livre de l'*Énéide*, vers 35 : *Esto : ægram nulli quondam flexere mariti.*

2. *Ὑμῶν ἐξελέσθαι τὴν διαβολήν*, enlever de vous cette accusation calomnieuse, c'est-à-dire détruire dans vos esprits cette accusation calomnieuse.

3. *Ἐν οὕτως ὀλίγῳ χρόνῳ*, en si peu de temps. L'accusation dure depuis plus de trente années, et Socrate n'a que quelques heures pour la combattre. Le temps que devait durer le plaidoyer était réglé, chez les Athéniens, par une clepsydre ou horloge d'eau.

4. *Τοῦτο μὲν.... φίλον*, qu'il arrive comme il plaira à Dieu.

5. *Τῷ νόμῳ πειστέον*. La loi athénienne exigeait que l'accusé présentât sa défense.

ἧς ἡ ἐμὴ διαβολὴ γέγονεν, ᾗ δὴ καὶ πιστεύων Μέλητός[1] με ἐγράψατο τὴν γραφὴν[2] ταύτην. Εἶεν. Τί δὴ λέγοντες διέβαλλον οἱ διαβάλλοντες; Ὥσπερ οὖν κατηγόρων τὴν ἀντωμοσίαν[3] δεῖ ἀναγνῶναι αὐτῶν. ΣΩΚΡΑΤΗΣ[4] ΑΔΙΚΕΙ ΚΑΙ ΠΕΡΙΕΡΓΑΖΕΤΑΙ, ΖΗΤΩΝ ΤΑ ΤΕ ΥΠΟ ΓΗΣ ΚΑΙ ΤΑ ΕΠΟΥΡΑΝΙΑ[5], ΚΑΙ ΤΟΝ ΗΤΤΩ ΛΟΓΟΝ ΚΡΕΙΤΤΩ ΠΟΙΩΝ, ΚΑΙ ΑΛΛΟΥΣ ΤΑΥΤΑ ΔΙΔΑΣΚΩΝ. Τοιαύτη τίς ἐστι· τοιαῦτα γὰρ ἑωρᾶτε καὶ αὐτοὶ ἐν τῇ Ἀριστοφάνους κωμῳδίᾳ[6], Σωκράτην τινὰ ἐκεῖ περιφερόμενον, φάσκοντά τε ἀεροβατεῖν[7], καὶ ἄλλην πολλὴν φλυαρίαν φλυαροῦντα, ὧν ἐγὼ οὐδὲν οὔτε μέγα οὔτε σμικρὸν πέρι[8] ἐπαΐω. Καὶ οὐχ

1. **Μέλητος.** C'est le nom grec de Mélitus, qui était Thrace d'origine. Voy. la note 8 de la page 23.

2. **Γραφήν,** accusation. Ce mot ne s'emploie que pour les crimes contre l'État; pour les autres causes on se sert du mot *δίκη*.

3. **Τὴν ἀντωμοσίαν,** le serment. « A Athènes, dit M. Cousin, les deux parties prêtaient serment : l'accusateur jurait le premier qu'il dirait la vérité; l'accusé protestait de son innocence. Ce double serment s'appelait *ἀντωμοσία*. On appelait aussi *ἀντωμοσία* la formule de l'accusation avec serment. C'est dans ce dernier sens que Platon dit ici *ἀντωμοσίαν ἀναγνῶναι*, lire l'accusation rédigée en forme et le serment prêté par l'accusateur. »

4. **Σωκράτης,** etc. Nous verrons au chapitre XI le texte même de l'acte d'accusation de Mélitus.

5. **Ζητῶν.... ἐπουράνια.** Voy. la seconde scène des *Nuées* : « Pourquoi ceux-ci (les disciples de Socrate) ont-ils les regards fixés sur la terre? — Ils cherchent ce qui est dessous; ils veulent pénétrer dans les abîmes du Tartare. — Pourquoi regardent-ils le ciel? — Ils apprennent l'astronomie. »

6. **Τῇ Ἀριστοφάνους κωμῳδίᾳ.** Les *Nuées*. Cette pièce célèbre, dans laquelle Aristophane affecte de confondre Socrate avec les sophistes, que celui-ci combattait cependant à outrance, fut représentée vingt-quatre ans avant le procès qui entraîna la condamnation de Socrate. Elle contribua à préparer l'opinion qui devait un jour amener Socrate devant les tribunaux.

7. **Περιφερόμενον.... ἀεροβατεῖν.** Voy. la troisième scène des *Nuées*. Socrate est représenté dans une corbeille qui se balance au milieu des nuages; il s'écrie : « Je marche dans les airs (ἀεροβατῶ), je contemple le soleil.... »

8. **Πέρι** doit être joint à **ὧν**. Quand une préposition est placée après son complément, on recule son accent sur la première syllabe.

ὡς ἀτιμάζων λέγω τὴν τοιαύτην ἐπιστήμην, εἴ τις περὶ τῶν τοιούτων σοφός ἐστι· μή πως ἐγὼ ὑπὸ Μελήτου τοσαύτας δίκας[1] φύγοιμι! Ἀλλὰ γὰρ ἐμοὶ τῶν τοιούτων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδὲν μέτεστι[2]. Μάρτυρας δ' αὐτοὺς ὑμῶν τοὺς πολλοὺς παρέχομαι, καὶ ἀξιῶ ὑμᾶς ἀλλήλους διδάσκειν τε καὶ φράζειν, ὅσοι ἐμοῦ πώποτε ἀκηκόατε διαλεγομένου· πολλοὶ δὲ ὑμῶν οἱ τοιοῦτοί εἰσι. Φράζετε οὖν ἀλλήλοις εἰ πώποτε ἢ σμικρὸν ἢ μέγα ἤκουσέ τις ὑμῶν ἐμοῦ περὶ τῶν τοιούτων διαλεγομένου· καὶ ἐκ τούτου γνώσεσθε ὅτι τοιαῦτ'[3] ἐστὶ καὶ τἄλλα περὶ ἐμοῦ ἃ οἱ πολλοὶ λέγουσιν.

CHAPITRE IV.

Socrate passe à une autre accusation : on prétend qu'il se mêle d'instruire les hommes et qu'il en retire de l'argent. Jamais il n'a fait un semblable trafic, si lucratif d'ailleurs pour les sophistes, dont il raille en passant l'avidité mercantile.

Ἀλλὰ γὰρ οὔτε τούτων οὐδέν ἐστιν· οὐδέ γ' εἴ τινος ἀκηκόατε ὡς ἐγὼ παιδεύειν ἐπιχειρῶ ἀνθρώπους, καὶ χρήματα πράττομαι[4], οὐδὲ τοῦτο ἀληθές. Ἐπεὶ καὶ

1. *Τοσαύτας δίκας*, de si grandes affaires. Ironie.

2. *Ἐμοὶ τῶν τοιούτων οὐδὲν μέτεστι*, je ne me mêle nullement de cela. Voy. Xénophon, *Entretiens mémorables*, livre I, chap. II : « Il n'avait pas la manie si commune d'embrasser dans ses leçons tout ce qui existe, de chercher l'origine de ce que les sophistes appellent le monde (*κόσμος*), et de remonter aux causes nécessaires qui ont donné naissance aux corps célestes. Il prouvait qu'il faut avoir perdu l'esprit pour se livrer à de semblables spéculations. »

3. *Τοιαῦτα*, telles, c'est-à-dire également fausses.

4. *Χρήματα πράττομαι*, j'exige de l'argent. Xénophon répond encore à ce reproche qui se trouve dans les *Nuées* d'Aristophane : « Se faire payer ses conversations, c'est, disait Socrate, se rendre esclave.... D'ailleurs il ne comprenait pas qu'on prît de l'argent pour donner des leçons de vertu. »

τοῦτό γ' ἐμοί δοκεῖ καλὸν εἶναι, εἴ τις οἷός τ' εἴη παιδεύειν ἀνθρώπους, ὥσπερ Γοργίας τε ὁ Λεοντῖνος[1], καὶ Πρόδικος ὁ Κεῖος[2], καὶ Ἱππίας δὲ ὁ Ἠλεῖος[3]. Τούτων γὰρ ἕκαστος, ὦ ἄνδρες, οἷός τ' ἐστιν, ἰὼν εἰς ἑκάστην τῶν πόλεων, τοὺς νέους, οἷς ἔξεστι τῶν ἑαυτῶν πολιτῶν προῖκα ξυνεῖναι ᾧ ἂν βούλωνται, τούτους πείθουσι[4] τὰς ἐκείνων ξυνουσίας ἀπολιπόντας σφίσι ξυνεῖναι χρήματα διδόντας, καὶ χάριν προσειδέναι. Ἐπεὶ καὶ ἄλλος ἀνήρ ἐστι Πάριος[5] ἐνθάδε σοφὸς, ὃν ἐγὼ ᾐσθόμην ἐπιδημοῦντα· ἔτυχον γὰρ προσελθὼν ἀνδρὶ ὃς τετέλεκε χρήματα σοφισταῖς πλείω ἢ ξύμπαντες οἱ ἄλλοι, Καλλίᾳ τῷ Ἱππονίκου[6]. Τοῦτον οὖν ἀνηρόμην (ἐστὸν γὰρ αὐτῷ δύο υἱέε)· « Ὦ Καλλία, ἦν δ' ἐγώ[7], εἰ μέν σου τὼ υἱέε πώλω ἢ μόσχω ἐγενέσθην, εἴχομεν ἂν αὐτοῖν ἐπιστάτην λαβεῖν καὶ μισθώσασθαι, ὃς ἔμελλεν αὐτὼ καλώ τε

1. *Γοργίας ὁ Λεοντῖνος*. Gorgias de Léontium, ville de Sicile, disciple d'Empédocle et maître d'Isocrate, est regardé comme le prince des sophistes. Il vint à Athènes l'an 424 av. J. C., et s'enrichit par ses cours, auxquels il n'admettait personne à moins de cent mines (près de dix mille francs de notre monnaie).

2 *Πρόδικος ὁ Κεῖος*. Prodicus de Céos, une des Cyclades, rhéteur et physicien, n'enseignait rien gratuitement. Il répétait souvent cette parole d'Épicharme : « La main lave la main; donnez et recevez. » On doit à Prodicus le bel apologue d'Hercule entre le vice et la vertu, que nous a conservé Xénophon.

3. *Ἱππίας ὁ Ἠλεῖος*, Hippias d'Élis, rhéteur et philosophe; il se vanta dans l'assemblée des jeux olympiques de posséder toutes les sciences et tous les arts connus de son temps.

4. *Τούτους πείθουσι*. La syntaxe exigerait *πείθειν*, régi par *οἷός τ' ἐστίν*. C'est une irrégularité de construction nommée *anacoluthe*. L'auteur, après avoir commencé la phrase, abandonne sa première tournure pour une autre qui lui paraît plus commode.

5. *Ἀνὴρ Πάριος*. Événus, qui était né dans l'île de Paros.

6. *Καλλίᾳ τῷ Ἱππονίκου*, Callias fils d'Hipponicus. Sa richesse était passée en proverbe. Selon Plutarque on ne l'appelait pas autrement que *le riche*.

7. *Ἦν δ' ἐγώ*, dis-je. Au lieu de *ἔφην*, imparfait de *φημί*, les Ioniens disent sans augment *φῆν, φῆς, φῆ*, et les Attiques, en rejetant le *φ*, *ἦν, ἦς, ἦ*.

κἀγαθὼ ποιήσειν τὴν προσήκουσαν ἀρετήν· ἦν δ' ἂν οὗτος ἢ τῶν ἱππικῶν τις, ἢ τῶν γεωργικῶν· νῦν δ' ἐπειδὴ ἀνθρώπω ἐστὸν, τίνα αὐτοῖν ἐν νῷ ἔχεις ἐπιστάτην[1] λαβεῖν; Τίς τῆς τοιαύτης ἀρετῆς, τῆς ἀνθρωπίνης τε καὶ πολιτικῆς, ἐπιστήμων ἐστίν; οἶμαι γάρ σε ἐσκέφθαι, διὰ τὴν τῶν υἱέων κτῆσιν. Ἔστι τις, ἔφην ἐγὼ, ἢ οὔ; — Πάνυ γε, ἦ δ' ὅς. — Τίς, ἦν δ' ἐγὼ, καὶ ποδαπός; καὶ πόσου διδάσκει; — Εὔηνος, ἔφη, ὦ Σώκρατες, Πάριος, πέντε μνῶν[2]. » Καὶ ἐγὼ τὸν Εὔηνον ἐμακάρισα, εἰ ὡς ἀληθῶς[3] ἔχει ταύτην τὴν τέχνην καὶ οὕτως ἐμμελῶς διδάσκει. Ἐγὼ γοῦν καὶ αὐτὸς ἐκαλλυνόμην τε καὶ ἡβρυνόμην ἂν, εἰ ἠπιστάμην ταῦτα· ἀλλ' οὐ γὰρ ἐπίσταμαι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι.

CHAPITRE V.

Mais, dira-t-on, qui a soulevé contre Socrate une pareille haine? La cause de ces bruits calomnieux est tout entière dans sa réputation de sagesse, confirmée par l'oracle d'Apollon.

Ὑπολάβοι οὖν ἄν τις ὑμῶν ἴσως· « Ἀλλ', ὦ Σώκρατες, τὸ σὸν τί ἐστι πρᾶγμα; πόθεν αἱ διαβολαί σοι αὗται γεγόνασιν; οὐ γὰρ δήπου, σοῦ γε οὐδὲν τῶν ἄλλων περιττότερον πραγματευομένου[4], ἔπειτα τοσαύτη φήμη τε καὶ λόγος γέγονεν, εἰ μή τι ἔπραττες ἀλλοῖον ἢ οἱ πολλοί. Λέγε οὖν ἡμῖν τί ἐστιν, ἵνα μὴ ἡμεῖς περὶ σοῦ

1. Ἐπιστάτην, un précepteur. Ce mot désigne en général tout homme qui a une surveillance, une autorité quelconque.

2. Πέντε μνῶν, pour cinq mines (environ cinq cents francs).

3. Ὡς ἀληθῶς, véritablement. Ὡς joint à un adverbe est souvent explétif, comme ici.

4. Σοῦ γε οὐδὲν.... πραγματευομένου, car enfin, si tu ne faisais rien de plus que les autres.

αὐτοσχεδιάζωμεν[1]. » Ταυτί μοι δοκεῖ δίκαια λέγειν ὁ λέγων, κἀγὼ ὑμῖν πειράσομαι ἀποδεῖξαι τί ποτ' ἔστι τοῦτο, ὃ ἐμοὶ πεποίηκε τό τε ὄνομα[2] καὶ τὴν διαβολήν. Ἀκούετε δή. Καὶ ἴσως μὲν δόξω τισὶν ὑμῶν παίζειν· εὖ μέντοι ἴστε, πᾶσαν ὑμῖν τὴν ἀλήθειαν ἐρῶ. Ἐγὼ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δι' οὐδὲν ἀλλ' ἢ διὰ σοφίαν τινὰ τοῦτο τὸ ὄνομα ἔσχηκα. Ποίαν δὴ σοφίαν ταύτην; Ἥπερ ἐστὶν ἴσως ἀνθρωπίνη σοφία. Τῷ ὄντι γὰρ κινδυνεύω ταύτην εἶναι σοφός[3]· οὗτοι δὲ τάχ' ἄν, οὓς ἄρτι ἔλεγον, μείζω τινὰ ἢ κατ' ἄνθρωπον σοφίαν σοφοὶ εἶεν, ἢ οὐκ ἔχω ὅ τι λέγω[4]· οὐ γὰρ δὴ ἔγωγε αὐτὴν ἐπίσταμαι, ἀλλ' ὅστις φησὶ[5], ψεύδεταί τε καὶ ἐπὶ διαβολῇ τῇ ἐμῇ λέγει. Καί μοι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ θορυβήσητε, μηδ' ἐὰν δόξω τι ὑμῖν μέγα[6] λέγειν· οὐ γὰρ ἐμὸν ἐρῶ τὸν λόγον, ὃν ἂν λέγω, ἀλλ' εἰς ἀξιόχρεων ὑμῖν τὸν λέγοντα ἀνοίσω. Τῆς γὰρ ἐμῆς, εἰ δή τίς ἐστι σοφία, καὶ οἵα, μάρτυρα ὑμῖν παρέξομαι τὸν θεὸν τὸν ἐν Δελφοῖς[7]. Χαιρεφῶντα[8] γὰρ ἴστε που. Οὗτος

1. Αὐτοσχεδιάζωμεν se dit ordinairement de toute action improvisée; il signifie ici juger avec précipitation, à la hâte.

2. Ὄνομα, réputation.

3. Κινδυνεύω ταύτην εἶναι σοφός, je cours grand risque de n'être sage que de cette sagesse-là. Κινδυνεύω, *risquer*, s'emploie quelquefois dans le sens de *paraître*, *avoir l'air*.

4. Ἢ οὐκ ἔχω ὅ τι λέγω, ou je n'ai rien à dire. Réserve pleine d'ironie : ou les sophistes ont une sagesse divine, ou ils n'en ont aucune.

5. Ὅστις φησί, quiconque dit (que je possède cette sagesse).

6. Τί μέγα, quelque chose de grand, de trop fier.

7. Δελφοῖς, Delphes, célèbre ville de la Phocide, sur le penchant du mont Parnasse, et, suivant les anciens, au centre de la terre. Elle était fameuse par son oracle et son temple d'Apollon.

8. Χαιρεφῶντα Chéréphon de Sphettium, dont il est souvent question dans les *Nuées* d'Aristophane, était un homme pauvre, de triste mine, d'un caractère bouillant et emporté. — Sur la déclaration de l'oracle, voy. les chap. suivants et l'*Apologie de Socrate* de Libanius.

[illegible] ἐταῖ-
[illegible] ὑμῶν
[illegible] σφοδρὸς
[illegible] ἐλθὼν
[illegible] ω, μὴ
[illegible] μοῦ εἴη
[illegible] ερον εἰ-
[illegible] οὑτοσὶ

[illegible] Socrate a
[illegible] et il s'est
[illegible] ne soule-

[illegible] λω γὰρ
[illegible] αῦτα γὰρ
[illegible] ει ὁ θεὸς
[illegible] έγα οὔτε
[illegible] ε λέγει,

[illegible] selon Xéno-
[illegible] a Pythie ré-
[illegible] aucun homme
[illegible] us sensé.
[illegible] de Chéré-
[illegible] écrate.
[illegible] σοφὸς ὤν, j'ai
[illegible] e suis sage.
[illegible] propriété
[illegible] complétive à
[illegible] e, comme le
[illegible] nitif ou la

φάσκων ἐμὲ σοφώτατον εἶναι; οὐ γὰρ δήπου ψεύδεταί γε· οὐ γὰρ θέμις αὐτῷ[1]. Καὶ πολὺν μὲν χρόνον ἠπόρουν τί ποτε λέγει· ἔπειτα μόγις πάνυ ἐπὶ ζήτησιν αὐτοῦ τοιαύτην τινὰ ἐτραπόμην. Ἦλθον ἐπί τινα τῶν δοκούντων σοφῶν εἶναι, ὡς ἐνταῦθα, εἴπερ που, ἐλέγξων τὸ μαντεῖον, καὶ ἀποφανῶν τῷ χρησμῷ ὅτι[2]· Οὗτός γ' ἐμοῦ σοφώτερός ἐστι, σὺ δ' ἐμὲ ἔφησθα. Διασκοπῶν οὖν τοῦτον (ὀνόματι γὰρ οὐδὲν δέομαι λέγειν· ἦν δέ τις τῶν πολιτικῶν, πρὸς ὃν ἐγὼ σκοπῶν τοιοῦτόν τι ἔπαθον[3], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι), καὶ διαλεγόμενος αὐτῷ, ἔδοξέ μοι οὗτος ὁ ἀνὴρ[4] δοκεῖν μὲν εἶναι σοφὸς ἄλλοις τε πολλοῖς ἀνθρώποις καὶ μάλιστα ἑαυτῷ, εἶναι δ' οὔ. Κἄπειτα ἐπειρώμην αὐτῷ δεικνύναι ὅτι οἴοιτο μὲν εἶναι σοφὸς, εἴη δ' οὔ. Ἐντεῦθεν οὖν τούτῳ τε ἀπηχθόμην, καὶ πολλοῖς τῶν παρόντων. Πρὸς ἐμαυτὸν δ' οὖν ἀπιὼν ἐλογιζόμην ὅτι· Τούτου μὲν τοῦ ἀνθρώπου ἐγὼ σοφώτερός εἰμι· κινδυνεύει μὲν γὰρ ἡμῶν οὐδέτερος οὐδὲν καλὸν κἀγαθὸν εἰδέναι· ἀλλ' οὗτος μὲν οἴεταί τι εἰδέναι οὐκ εἰδώς· ἐγὼ δὲ, ὥσπερ οὖν οὐκ οἶδα, οὐδὲ οἴομαι[5]. Ἔοικα γοῦν τούτου γε σμικρῷ τινι αὐτῷ τούτῳ σοφώτερος εἶναι, ὅτι ἃ μὴ οἶδα οὐδὲ οἴομαι εἰδέναι[6]. Ἐντεῦ-

1. *Οὐ θέμις αὐτῷ*, il ne lui est pas possible (de mentir), il est impossible qu'il veuille mentir.

2. Ὅτι est explétif. Il s'emploie fréquemment ainsi quand on veut rapporter les propres paroles de quelqu'un. Nous trouvons encore quelques lignes plus bas : *Πρὸς ἐμαυτὸν ἀπιὼν ἐλογιζόμην ὅτι· Τουτου...*

3. Ἔπαθον, je reçus une impression. Voy. la note 2 de la page 5.

4. *Διαλεγόμενος αὐτῷ, ἔδοξέ μοι οὗτος ὁ ἀνήρ*, en conversant avec lui, cet homme me parut. Avec le verbe δοκῶ, les Attiques, et notamment Platon et Xénophon, emploient le nominatif du participe qui précède, au lieu du datif.

5. *Οὐδὲ οἴομαι*, je ne crois pas non plus (savoir quelque chose).

6. Σμικρῷ τινι αὐτῷ τούτῳ, ὅτι, par une petite chose qui est celle-

θεν ἐπ' ἄλλον ᾖα τῶν ἐκείνου[1] δοκούντων σοφωτέρων εἶναι, καί μοι ταὐτὰ ταῦτα ἔδοξε· καὶ ἐνταῦθα κἀκείνῳ καὶ ἄλλοις πολλοῖς ἀπηχθόμην.

CHAPITRE VII.

Continuant ses recherches, Socrate a vu les poëtes, mais il a reconnu la vanité de leur prétention à la sagesse.

Μετὰ ταῦτ' οὖν ἤδη ἐφεξῆς ᾖα[2], αἰσθανόμενος μὲν, καὶ λυπούμενος καὶ δεδιὼς, ὅτι ἀπηχθανόμην[3], ὅμως δὲ ἀναγκαῖον ἐδόκει εἶναι τὸ τοῦ θεοῦ περὶ πλείστου ποιεῖσθαι. Ἰτέον οὖν, σκοποῦντι τὸν χρησμὸν τί λέγει, ἐπὶ ἅπαντας τούς τι δοκοῦντας εἰδέναι. Καὶ νὴ τὸν Κύνα[4], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι (δεῖ γὰρ πρὸς ὑμᾶς τἀληθῆ λέγειν), ἦ μὴν ἐγὼ ἔπαθόν τι τοιοῦτον· οἱ μὲν μάλιστα εὐδοκιμοῦντες ἔδοξάν μοι ὀλίγου δεῖν τοῦ πλείστου ἐνδεεῖς εἶναι[5], ζητοῦντι κατὰ τὸν θεόν[6]· ἄλλοι δὲ, δοκοῦντες φαυλότεροι[7], ἐπιεικέστεροι εἶναι ἄνδρες πρὸς

ci même, à savoir que....—*Οὐδὲ οἴομαι εἰδέναι.* « Socrate, dit Cicéron dans ses *Académiques* (I, IV), prétend qu'il ne sait qu'une chose, c'est qu'il ne sait rien ; or, il croit l'emporter sur les autres en ce que ceux-ci croient savoir ce qu'ils ne savent pas, tandis que lui sait qu'il ne sait rien ; et telle est, selon lui, la cause pour laquelle l'oracle d'Apollon le déclare le plus sage des hommes. »

1. *Ἦα* ou *ᾔειν*, temps passé d'*εἶμι*, aller. — *Ἐκείνου* dépend le *σοφωτέρων*.

2. *Ἐφεξῆς ᾖα*, j'allai à la suite, je poursuivis mes observations.

3. *Αἰσθανόμενος.... ὅτι ἀπηχθανόμην*, m'apercevant bien, avec affliction et avec crainte, que j'étais odieux.

4. *Νὴ τὸν Κύνα*, par le Chien ! Forme de serment familière à Socrate dans Platon. La plupart des savants croient que Socrate ne s'en sert qu'à l'exemple de Rhadamanthe, roi des Lyciens et juge des enfers, qui, ne voulant pas insulter à la majesté des Dieux, jurait par le chien, par l'oie, par le chêne.

5. *Τοῦ πλείστου ἐνδεεῖς εἶναι*, être dépourvus de la science la plus importante.

6. *Κατὰ τὸν θεόν*, suivant la réponse de l'oracle.

7. *Φαυλότεροι*, moins estimés.

τὸ φρονίμως ἔχειν. Δεῖ δὴ ὑμῖν τὴν ἐμὴν πλάνην ἐπιδεῖξαι, ὥσπερ πόνους τινὰς πονοῦντος, ἵνα μοι καὶ ἀνέλεγκτος[1] ἡ μαντεία γένοιτο. Μετὰ γὰρ τοὺς πολιτικοὺς ᾖα ἐπὶ τοὺς ποιητὰς, τούς τε τῶν τραγῳδιῶν, καὶ τους τῶν διθυράμβων[2], καὶ τοὺς ἄλλους, ὡς ἐνταῦθα ἐπ' αὐτοφώρῳ[3] καταληψόμενος ἐμαυτὸν ἀμαθέστερον ἐκείνων ὄντα. Ἀναλαμβάνων οὖν αὐτῶν τὰ ποιήματα, ἅ μοι ἐδόκει μάλιστα πεπραγματεῦσθαι αὐτοῖς, διηρώτων ἂν[4] αὐτοὺς τί λέγοιεν, ἵν' ἅμα τι καὶ μανθάνοιμι παρ' αὐτῶν. Αἰσχύνομαι οὖν ὑμῖν εἰπεῖν, ὦ ἄνδρες, τἀληθῆ· ὅμως δὲ ῥητέον. Ὡς ἔπος γὰρ εἰπεῖν, ὀλίγου αὐτῶν ἅπαντες οἱ παρόντες[5] ἂν βέλτιον ἔλεγον περὶ ὧν[6] αὐτοὶ πεποιήκεσαν. Ἔγνων οὖν αὖ καὶ περὶ τῶν ποιητῶν ἐν ὀλίγῳ τοῦτο, ὅτι οὐ σοφίᾳ ποιοῖεν ἃ ποιοῖεν, ἀλλὰ φύσει τινὶ, καὶ ἐνθουσιάζοντες[7] ὥσπερ οἱ θεομάντεις καὶ οἱ χρησμῳδοί· καὶ γὰρ οὗτοι λέγουσι μὲν πολλὰ καὶ καλὰ, ἴσασι δὲ οὐδὲν ὧν λέγουσι[8]. Τοιοῦτόν τί μοι ἐφάνησαν πάθος καὶ οἱ ποιηταὶ πεπονθότες. Καὶ

1. Τὴν ἐμὴν πλάνην πονοῦντος équivaut à τὴν πλάνην ἐμοῦ πονοῦντος. — Ἀνέλεγκτος, incontestable. On sent aisément la fine raillerie qui perce à travers l'apparente simpliсité de ce passage.

2. Διθυράμβων. Le dithyrambe est une espèce de poëme lyrique qui se distingue de l'ode par un enthousiasme plus impétueux et aussi par l'irrégularité des mesures et des stances.

3. Ἐπ' αὐτοφώρῳ, sur le fait.

4. Διηρώτων ἄν, je lui demandais souvent. Le dialogue de Platon intitulé *Ion* roule tout entier sur la poésie.

5. Ὀλίγου, presque. — Αὐτῶν est régi par βέλτιον. — Οἱ παρόντες, ceux qui étaient présents (à nos entretiens).

6. Ὧν, pour τούτων ἅ.

7. Ἐνθουσιάζοντες, saisis d'enthousiasme. Voy. un passage célèbre de l'*Ion* dans les pensées de Platon de M. J. Victor Leclerc (p. 162, édit. de 1824), et comparez la fin du chapitre XXXVI des *Essais* de Montaigne.

8. Ἴσασι δὲ οὐδὲν ὧν λέγουσι, ils ne savent rien de ce qu'ils disent. Montesquieu appelle la poésie lyrique une *harmonieuse extravagance*.

ων καὶ

Ἀπῆα

γονέναι.

ience est

donnent

τῷ γὰρ

τούτους

σταμέ-

ταντο ἃ

ἦσαν.

ἔχειν

ημιουρ-

ἕκαστος

αι, καὶ

ἀπέκρυ-

ρησμοῦ,

se sont

te préten-

à gouver-

tement cé-

ont été

l'*Histoire*

p. 322 et

ἀπεκρυ

point même

-la, c'est

aient, leu

πότερα δεξαίμην ἂν οὕτως, ὥσπερ ἔχω, ἔχειν[1], μήτε τι σοφὸς ὢν τὴν ἐκείνων σοφίαν[2], μήτε ἀμαθὴς τὴν ἀμαθίαν, ἢ ἀμφότερα[3] ἃ ἐκεῖνοι ἔχουσιν ἔχειν. Ἀπεκρινάμην οὖν ἐμαυτῷ καὶ τῷ χρησμῷ ὅτι μοι λυσιτελοῖ, ὥσπερ ἔχω, ἔχειν.

CHAPITRE IX.

Socrate explique le sens de l'oracle, et ajoute qu'il ne lui est resté, en le cherchant, aucun temps à donner à ses affaires privées ou aux affaires publiques.

Ἐκ ταυτησὶ δὴ τῆς ἐξετάσεως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πολλαὶ μὲν ἀπέχθειαί μοι γεγόνασι καὶ οἷαι χαλεπώταται[4] καὶ βαρύταται, ὥστε πολλὰς διαβολὰς ἀπ' αὐτῶν γεγονέναι, ὄνομα δὲ τοῦτο λέγεσθαι, σοφὸς εἶναι[5]. Οἴονται γάρ με ἑκάστοτε οἱ παρόντες ταῦτα αὐτὸν[6] εἶναι σοφὸν, ἃ ἂν ἄλλον ἐξελέγξω· τὸ δὲ κινδυνεύει[7], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῷ ὄντι ὁ θεὸς σοφὸς εἶναι, καὶ ἐν τῷ χρησμῷ τούτῳ τοῦτο λέγειν, ὅτι ἡ ἀνθρωπίνη σοφία ὀλίγου τινὸς ἀξία ἐστὶ καὶ οὐδενός[8]· καὶ φαίνεται τοῦτ'

1. Οὕτως, ὥσπερ ἔχω, ἔχειν, être comme je suis.

2. Τὴν ἐκείνων σοφίαν, à la manière dont ils sont sages. — Ἐκείνων, les sages, les poëtes, les artisans.

3. Ἀμφότερα, les deux choses, c'est-à-dire la science et l'ignorance.

4. Οἷαι χαλεπώταται, les plus fâcheuses; littéralement, telles que sont les plus fâcheuses, τοιαῦται οἷαί εἰσιν αἱ χαλεπώταται. Cette tournure s'explique par une sorte d'attraction, en vertu de laquelle on fait accorder avec le substantif suivant l'adverbe neutre οἷον, employé souvent devant les adjectifs dans le sens du latin *utpote*, à savoir.

5. Σοφὸς εἶναι, pour σοφὸν εἶναι, équivaut à ὅτι σοφός εἰμι.

6. Οἱ παρόντες, ceux qui sont présents (à mes discussions). Libanius compte Anytus parmi ces assistants. — Joignez με αὐτόν.

7. Τὸ δέ, mais en réalité. — Κινδυνεύει, voy. la note 3 de la p. 15.

8. Ὀλίγου.... οὐδενός, est d'une bien faible valeur ou même de nulle valeur, est faible ou même nulle

[illegible] ὀνό-
[illegible] εἶποι
[illegible] τις,
[illegible] τῇ
[illegible] νῦν
[illegible] στῶν
[illegible] ἐπει-
[illegible] οὐχ
[illegible] τῶν
[illegible] οὔτε
[illegible] θεοῦ

[illegible]

[illegible] à lui,
[illegible] à cette
[illegible] Mélitus

[illegible] ς, οἷς
[illegible] τόμα-

[illegible] pour
[illegible] de cinq
[illegible] dans son
[illegible] cette for-
[illegible] près de
[illegible]
[illegible] Socrate
[illegible] ens. Re-
[illegible] ont énu-
[illegible] leur atta-
[illegible] philosophe:
[illegible] ont du
[illegible] ville, in-
[illegible] à le

τοι, χαίρουσιν ἀκούοντες ἐξεταζομένων τῶν ἀνθρώπων[1], καὶ αὐτοὶ πολλάκις ἐμὲ μιμοῦνται, εἶτα ἐπιχειροῦσιν ἄλλους ἐξετάζειν· κἄπειτα, οἶμαι, εὑρίσκουσι πολλὴν ἀφθονίαν οἰομένων μὲν εἰδέναι τι ἀνθρώπων, εἰδότων δὲ ἢ ὀλίγα ἢ οὐδέν. Ἐντεῦθεν οὖν οἱ ὑπ' αὐτῶν ἐξεταζόμενοι ἐμοὶ ὀργίζονται, οὐχ αὑτοῖς[2], καὶ λέγουσιν ὡς Σωκράτης τίς ἐστι μιαρώτατος, καὶ διαφθείρει[3] τοὺς νέους. Καὶ ἐπειδάν τις αὐτοὺς ἐρωτᾷ ὅ τι ποιῶν[4] καὶ ὅ τι διδάσκων, ἔχουσι μὲν οὐδὲν εἰπεῖν, ἀλλ' ἀγνοοῦσιν· ἵνα δὲ μὴ δοκῶσιν ἀπορεῖν, τὰ κατὰ πάντων τῶν φιλοσοφούντων πρόχειρα ταῦτα λέγουσιν, ὅτι τὰ μετέωρα καὶ τὰ ὑπὸ γῆς[5], καὶ θεοὺς μὴ νομίζειν, καὶ τὸν ἥττω λόγον κρείττω ποιεῖν. Τὰ γὰρ ἀληθῆ, οἶμαι, οὐκ ἂν ἐθέλοιεν λέγειν, ὅτι κατάδηλοι γίγνονται προσποιούμενοι μὲν εἰδέναι, εἰδότες δὲ οὐδέν. Ἅτε οὖν, οἶμαι, φιλότιμοι ὄντες, καὶ σφοδροὶ[6], καὶ πολλοὶ, καὶ ξυντεταγμένως[7] καὶ πιθανῶς λέγοντες περὶ ἐμοῦ, ἐμπεπλήκασιν ὑμῶν τὰ ὦτα, καὶ πάλαι καὶ σφοδρῶς διαβάλλοντες. Ἐκ τούτων καὶ Μέλητός μοι ἐπέθετο, καὶ Ἄνυτος, καὶ Λύκων, Μέλητος[8] μὲν ὑπὲρ τῶν ποιητῶν ἀχθό-

suivre et n'étant soumis à nulle contrainte.

1. *Χαίρουσιν ἀκούοντες.... τῶν ἀνθρώπων*, ils prennent plaisir à ces entretiens, dont le but est d'éprouver les hommes.

2. *Οὐχ αὑτοῖς*, tandis qu'ils devraient s'indigner contre eux-mêmes.

3. *Διαφθείρει*. Voy. la note 1 de la page 24.

4. *Ὅ τι ποιῶν*. Sous-ent. *διαφθείρει τοὺς νέους*.

5. *Ὅτι τὰ μετέωρα καὶ τὰ ὑπὸ τῆς γῆς*. Sous-ent. *διδάσκει* ou *ζητεῖ*. Voy. les notes 7 et 8 de la page 8, et les notes 5 et 7 de la page 11.

6. *Σφοδροί*, actifs.

7. *Ξυντεταγμένως*, de concert.

8. *Μέλητος*. Mélétus ou Mélitus, Thrace d'origine, qui déposa entre les mains de l'archonte-roi l'accusation formelle contre Socrate, était auteur d'une mauvaise tragédie intitulée *OEdipe*, qui lui fit donner par dérision le surnom de fils de Laïus. Socrate s'était assez moqué

[illegible] λιτι-
[illegible] οχό-
[illegible] ἐγὼ
[illegible] λέγω
[illegible] ν, ὦ
[illegible] οὔτε
[illegible] ενος.
[illegible]. Ὁ
[illegible] τιν ἡ
[illegible] ἄν τε
[illegible] ε.

[illegible] élitus,
[illegible] s d'in-
[illegible] ble du

[illegible] τηγό-
[illegible] ὸς δὲ
[illegible], καὶ

[illegible] ontinuer
[illegible]
[illegible] déma-
[illegible] rs insti-
[illegible] poser au
[illegible] Il était
[illegible] phane le
[illegible] orateurs
[illegible]
[illegible] mençant.
[illegible] 10.
[illegible] όπολιν,
[illegible] sa pa-
[illegible] nes.

τοὺς ὑστέρους, μετὰ ταῦτα πειράσομαι ἀπολογήσασθαι. Αὖθις γὰρ δὴ, ὥσπερ ἑτέρων τούτων ὄντων κατηγόρων, λάβωμεν αὖ τὴν τούτων ἀντωμοσίαν. Ἔχει δέ πως ὧδε[1]· ΣΩΚΡΑΤΗ ΦΗΣΙΝ ΑΔΙΚΕΙΝ, ΤΟΥΣ ΤΕ ΝΕΟΥΣ ΔΙΑΦΘΕΙΡΟΝΤΑ, ΚΑΙ ΘΕΟΥΣ, ΟΥΣ Η ΠΟΛΙΣ ΝΟΜΙΖΕΙ, ΟΥ ΝΟΜΙΖΟΝΤΑ, ΕΤΕΡΑ ΔΕ ΔΑΙΜΟΝΙΑ ΚΑΙΝΑ. Τὸ μεν δὴ ἔγκλημα τοιοῦτόν ἐστι· τούτου δὲ τοῦ ἐγκλήματος ἓν ἕκαστον[2] ἐξετάσωμεν. Φησὶ γὰρ δὴ τοὺς νέους ἀδικεῖν με διαφθείροντα. Ἐγὼ δέ γε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀδικεῖν φημὶ Μέλητον, ὅτι σπουδῇ χαριεντίζεται[3], ῥᾳδίως εἰς ἀγῶνας καθιστὰς[4] ἀνθρώπους, περὶ πραγμάτων προσποιούμενος σπουδάζειν καὶ κήδεσθαι, ὧν οὐδὲν τούτῳ πώποτε ἐμέλησεν. Ὡς δὲ τοῦτο οὕτως ἔχει, πειράσομαι καὶ ὑμῖν ἐπιδεῖξαι.

1. *Ἔχει πως ὧδε*, elle est conçue à peu près en ces termes. Xénophon, dans le livre Ier des *Entretiens* et dans l'*Apologie*, rapporte cette accusation avec de légères différences. Voici comment cet acte est reproduit par Diogène Laërte, tel qu'il était encore conservé de son temps (IIe siècle après J. C.), au témoignage du philosophe Phavorinus, dans le temple de Cybèle qui servait de greffe aux Athéniens : « Mélitus, fils de Mélitus, du bourg de Pithos, accuse par serment Socrate, fils de Sophronisque, du bourg d'Alopèce. Socrate est coupable en ce qu'il ne reconnaît pas les dieux de la république, et met à leur place des extravagances démoniaques. Il est coupable en ce qu'il corrompt les jeunes gens. Peine, la mort. » (Traduction de M. Cousin.)

2. *Ἓν ἕκαστον*, chaque point en particulier.

3. *Σπουδῇ χαριεντίζεται*, il badine sérieusement, c'est-à-dire il se fait un jeu des choses sérieuses.

4. *Ῥᾳδίως*, facilement, c'est-à-dire sans que cela lui coûte, de gaieté de cœur. — *Εἰς ἀγῶνας καθιστάς*, traînant aux débats, devant les tribunaux

CHAPITRE XII.

Mélitus prétend que Socrate corrompt la jeunesse; mais sait-il ce que c'est que d'enseigner les jeunes gens? n'ignore-t-il pas comment on les rend meilleurs?

Καί μοι δεῦρο[1], ὦ Μέλητε, εἰπέ· Ἄλλο τι ἢ περὶ πολλοῦ ποιεῖ[2] ὅπως ὡς βέλτιστοι οἱ νεώτεροι ἔσονται[3]; — Ἔγωγε[4]. — Ἴθι δὴ νῦν εἰπὲ τούτοις τίς αὐτοὺς βελτίους ποιεῖ; δῆλον γὰρ ὅτι οἶσθα, μέλον γέ σοι[5]. Τὸν μὲν γὰρ διαφθείροντα ἐξευρὼν, ὡς φῄς, ἐμὲ εἰσάγεις τουτοισὶ[6] καὶ κατηγορεῖς· τὸν δὲ δὴ βελτίους ποιοῦντα ἴθι εἰπὲ καὶ μήνυσον αὐτοῖς τίς ἐστιν. Ὁρᾷς, ὦ Μέλητε, ὅτι σιγᾷς καὶ οὐκ ἔχεις εἰπεῖν; καίτοι οὐκ αἰσχρόν σοι δοκεῖ εἶναι καὶ ἱκανὸν τεκμήριον οὗ[7] δὴ ἐγὼ λέγω, ὅτι σοι οὐδὲν μεμέληκεν; Ἀλλ' εἰπὲ, ὦ 'γαθὲ[8], τίς αὐτοὺς ἀμείνους ποιεῖ; — Οἱ νόμοι. — Ἀλλ' οὐ

1. Réunissez εἰπέ μοι. — Δεῦρο, orçà, voyons. Platon, dans ce chapitre et dans les trois suivants, emploie plutôt la forme du dialogue, si familière à Socrate, que celle d'un plaidoyer en règle.

2. Ἄλλο τι ἢ περὶ πολλοῦ ποιεῖ, n'est-ce pas que tu comptes pour beaucoup? Cette tournure forme un idiotisme qui équivaut à ces mots français : Fais-tu autre chose que de compter? Ne comptes-tu pas? Ποιεῖ est attique pour ποιῇ.

3. Ὅπως ἔσονται. Ὅπως veut ordinairement le subjonctif; mais on l'emploie souvent avec le futur de l'indicatif quand il s'agit d'une action à venir.

4. Ἔγωγε (sous-ent. περὶ πολλοῦ ποιῶ), assurement je m'en occupe beaucoup, oui, certes.

5. Μέλον γέ σοι, puisque cela t'occupe si fort. Μέλον est un participe neutre équivalant à une proposition entière précédée de la conjonction *puisque*. Bossuet a dit de même en parlant des Romains : « Ils regardaient la pauvreté comme un moyen de garder leur liberté plus entière, *n'y ayant* rien de plus libre ni de plus indépendant qu'un homme qui sait vivre de peu. »

6. Τουτοισί, ceux-ci, c'est-à-dire les juges.

7 Οὗ, de ce que, par attraction pour τούτου ὃ λέγω.

8. Ὦ 'γαθέ, mon bon, excellent Mélitus. Cette formule, qui a toujours une certaine teinte d'ironie, se rencontre à chaque instant dans les dialogues de Platon, et quelquefois dans ceux de Xénophon.

τοῦτο ἐρωτῶ, ὦ βέλτιστε, ἀλλὰ τίς ἄνθρωπος, ὅστις πρῶτον καὶ αὐτὸ τοῦτο οἶδε, τοὺς νόμους. — Οὗτοι, ὦ Σώκρατες, οἱ δικασταί. — Πῶς λέγεις, ὦ Μέλητε; οἵδ᾽ τοὺς νέους παιδεύειν οἷοί τέ εἰσι καὶ βελτίους ποιεῖν; — Μάλιστα. — Πότερον ἅπαντες, ἢ οἱ μὲν αὐτῶν, οἱ δ᾽ οὔ; — Ἅπαντες. — Εὖ γε, νὴ τὴν Ἥραν[1], λέγεις, καὶ πολλὴν ἀφθονίαν τῶν ὠφελούντων. Τί δαὶ δή; Οἵδε οἱ ἀκροαταὶ βελτίους ποιοῦσιν, ἢ οὔ; — Καὶ οὗτοι. — Τί δαὶ οἱ βουλευταί[2]; — Καὶ οἱ βουλευταί. — Ἀλλ᾽ ἄρα, ὦ Μέλητε, μὴ οἱ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, οἱ ἐκκλησιασταὶ, διαφθείρουσι τοὺς νεωτέρους; ἢ κἀκεῖνοι βελτίους ποιοῦσιν ἅπαντες; — Κἀκεῖνοι. — Πάντες ἄρα, ὡς ἔοικεν, Ἀθηναῖοι καλοὺς κἀγαθοὺς ποιοῦσι, πλὴν ἐμοῦ, ἐγὼ δὲ μόνος διαφθείρω. Οὕτω λέγεις; — Πάνυ σφόδρα ταῦτα λέγω. — Πολλήν γ᾽ ἐμοῦ κατέγνωκας δυστυχίαν[3].

Καί μοι ἀπόκριναι· ἦ καὶ περὶ ἵππους[4] οὕτω σοι δοκεῖ ἔχειν; οἱ μὲν βελτίους ποιοῦντες αὐτοὺς ἅπαντες ἄνθρωποι εἶναι, εἷς δέ τις ὁ διαφθείρων; ἢ τοὐναντίον τούτου πᾶν, εἷς μέν τις ὁ βελτίους οἷός τ᾽ ὢν ποιεῖν, ἢ πάνυ ὀλίγοι, οἱ ἱππικοί· οἱ δὲ πολλοὶ, ἐάνπερ ξυνῶσι καὶ χρῶνται ἵπποις, διαφθείρουσιν; Οὐχ οὕτως ἔχει, ὦ Μέλητε, καὶ περὶ ἵππων καὶ τῶν ἄλλων ἀπάν-

1, Νὴ τὴν Ἥραν, par Junon. Dans Xénophon, Socrate jure plus habituellement par le nom de Jupiter · Νὴ Δία.

2. Οἱ βουλευταί, les sénateurs.

3. Πολλήν.... δυστυχίαν, tu m'as condamne à un grand malheur, c'est-à-dire, en vérité c'est jouer de malheur, je joue de malheur.

4. Περὶ ἵππους, pour les chevaux. Ces sortes de comparaisons, dont nous avons vu un exemple au chapitre IV, se trouvent fort souvent dans Platon et dans Xénophon.

των ζώων; Πάντως δήπου, ἐάν τε σὺ καὶ Ἄνυτος οὐ φῆτε, ἐάν τε φῆτε· πολλὴ γὰρ ἄν τις εὐδαιμονία εἴη περὶ τοὺς νέους, εἰ εἷς μὲν μόνος αὐτοὺς διαφθείρει, οἱ δ' ἄλλοι ὠφελοῦσιν. Ἀλλὰ γὰρ, ὦ Μέλητε, ἱκανῶς ἐπιδείκνυσαι ὅτι οὐδεπώποτε ἐφρόντισας τῶν νέων[1], καὶ σαφῶς ἀποφαίνεις τὴν σαυτοῦ ἀμέλειαν, ὅτι οὐδέν σοι μεμέληκε περὶ ὧν ἐμὲ εἰσάγεις[2].

CHAPITRE XIII.

Socrate démontre qu'il n'a pas corrompu les jeunes gens, ou que s'il l'a fait, c'est malgré lui. Dans l'une et dans l'autre supposition, Mélitus est coupable d'imposture.

Ἔτι δὲ ἡμῖν εἰπὲ, ὦ, πρὸς Διὸς, Μέλητε, πότερόν ἐστιν οἰκεῖν ἄμεινον ἐν πολίταις χρηστοῖς, ἢ πονηροῖς. Ὦ 'τὰν[3], ἀπόκριναι· οὐδὲν γάρ τοι χαλεπὸν ἐρωτῶ. Οὐχ οἱ μὲν πονηροὶ κακόν τι ἐργάζονται τοὺς ἀεὶ ἐγγυτάτω ἑαυτῶν ὄντας, οἱ δ' ἀγαθοὶ ἀγαθόν τι; — Πάνυ γε. — Ἔστιν οὖν ὅστις βούλεται ὑπὸ τῶν ξυνόντων βλάπτεσθαι μᾶλλον ἢ ὠφελεῖσθαι; Ἀπόκριναι, ὦ 'γαθέ· καὶ γὰρ ὁ νόμος κελεύει ἀποκρίνεσθαι[4]. Ἔσθ' ὅστις βούλεται βλάπτεσθαι; — Οὐ δῆτα. — Φέρε δὴ, πότερον ἐμὲ εἰσάγεις δεῦρο, ὡς διαφθείροντα τοὺς νέους καὶ πο-

1. *Οὐδεπώποτε ἐφρόντισας τῶν νέων*, tu n'as jamais réfléchi à l'éducation de la jeunesse.

2. *Εἰσάγεις*, tu me fais comparaître en justice.

3. *Ὦ 'τάν* pour *ὦ ἐτάν*, mon ami; *ἔτα*, avec un *ν* euphonique, est le vocatif de *ἔτης*.

4. *Ὁ νόμος κελεύει ἀποκρίνεσθαι*, la loi ordonne de répondre. Cette loi, qui voulait que chacun des plaideurs répondît à toutes les questions que pouvait lui adresser son adversaire, est citée par Démosthène dans son discours sur la Couronne : « Dans un procès, chaque partie est tenue de répondre aux questions de la partie adverse. »

προτέρους ποιοῦντα ἑκόντα ἢ ἄκοντα; — Ἑκόντα ἔγωγε. — Τί δῆτα, ὦ Μέλητε; τοσοῦτον σὺ ἐμοῦ σοφώτερος εἶ τηλικούτου ὄντος τηλικόσδε ὤν[1], ὥστε σὺ μὲν ἔγνωκας ὅτι οἱ μὲν κακοὶ κακόν τι ἐργάζονται ἀεὶ τοὺς μάλιστα πλησίον ἑαυτῶν, οἱ δὲ ἀγαθοὶ ἀγαθόν; ἐγὼ δὲ δὴ εἰς τοσοῦτον ἀμαθίας[2] ἥκω, ὥστε καὶ τοῦτ' ἀγνοῶ, ὅτι, ἐάν τινα μοχθηρὸν ποιήσω τῶν ξυνόντων, κινδυνεύσω κακόν τι λαϐεῖν ἀπ' αὐτοῦ, ὥστε τοῦτο τὸ τοσοῦτον κακὸν ἑκὼν ποιῶ, ὡς φῂς σύ; Ταῦτα ἐγώ σοι οὐ πείθομαι[3], ὦ Μέλητε, οἶμαι δὲ οὐδὲ ἄλλον ἀνθρώπων οὐδένα[4]· ἀλλ' ἢ οὐ διαφθείρω, ἢ, εἰ διαφθείρω, ἄκων· ὥστε σύ γε κατ' ἀμφότερα ψεύδει. Εἰ δὲ ἄκων διαφθείρω, τῶν τοιούτων καὶ ἀκουσίων ἁμαρτημάτων οὐ δεῦρο νόμος εἰσάγειν ἐστὶν[5], ἀλλ' ἰδίᾳ λαϐόντα[6] διδάσκειν καὶ νουθετεῖν· δῆλον γὰρ ὅτι, ἐὰν μάθω, παύσομαι[7] ὅ γε ἄκων ποιῶ. Σὺ δὲ ξυγγενέσθαι μέν μοι καὶ διδάξαι ἔφυγες καὶ οὐκ ἠθέλησας· δεῦρο δὲ εἰσάγεις, οἷ[8] νόμος ἐστὶν εἰσάγειν τοὺς κολάσεως δεομένους, ἀλλ' οὐ μαθήσεως.

1. *Τηλικόσδε ὤν*, à ton âge. Mélitus était fort jeune, tandis que Socrate avait plus de soixante-dix ans.

2. *Εἰς τοσοῦτον ἀμαθίας*, à ce degré d'ignorance.

3. *Ταῦτα ἐγώ σοι οὐ πείθομαι*, je ne te crois point en cela, c'est une chose que tu ne me persuaderas jamais.

4. *Οἶμαι δὲ.... οὐδένα* (sous-ent *πείθεσθαί σοι*), et je pense que personne ne te croira.

5. *Οὐ δεῦρο νόμος εἰσάγειν ἐστί.* Construisez : *Νόμος οὐκ ἔστιν εἰσάγειν δεῦρο*, il n'y a pas de loi qui autorise à me traduire ici, à me faire comparaître devant ce tribunal.

6. *Ἰδίᾳ λαϐόντα*, me prenant à part, en particulier.

7. *Παύσομαι* (sous-ent. *ποιῶν*) je cesserai faisant, c'est-à-dire je cesserai de faire, je ne ferai plus.

8. *Οἷ.* Adverbe de lieu qui marque le mouvement : où.

CHAPITRE XIV.

Mélitus prétend que Socrate nie l'existence des Dieux ; mais, par une étrange inconséquence, il prétend également que Socrate enseigne qu'il existe certaines divinités. Il soutient donc lui-même le contraire de ce qu'il avance.

Ἀλλὰ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο μὲν δῆλον ἤδη ἐστίν, ὃ ἐγὼ ἔλεγον, ὅτι Μελήτῳ τούτων οὔτε μέγα οὔτε σμικρὸν πώποτε ἐμέλησεν. Ὅμως δὲ δὴ λέγε ἡμῖν· πῶς με φῂς διαφθείρειν, ὦ Μέλητε, τοὺς νεωτέρους; ἢ δῆλον δὴ ὅτι[1], κατὰ τὴν γραφὴν ἣν ἐγράψω, θεοὺς διδάσκοντα μὴ νομίζειν οὓς ἡ πόλις νομίζει, ἕτερα δὲ δαιμόνια καινά; Οὐ ταῦτα λέγεις ὅτι διδάσκων διαφθείρω; — Πάνυ μὲν οὖν σφόδρα ταῦτα λέγω. — Πρὸς αὐτῶν τοίνυν, ὦ Μέλητε, τούτων τῶν θεῶν, ὧν νῦν ὁ λόγος ἐστίν, εἰπὲ ἔτι σαφέστερον καὶ ἐμοὶ καὶ τοῖς ἀνδράσι τουτοισί. Ἐγὼ γὰρ οὐ δύναμαι μαθεῖν πότερον λέγεις διδάσκειν με νομίζειν εἶναί τινας θεοὺς (καὶ αὐτὸς ἄρα νομίζω εἶναι θεούς, καὶ οὐκ εἰμὶ τὸ παράπαν ἄθεος, οὐδὲ ταύτῃ ἀδικῶ[2]), οὐ μέντοι οὕσπερ γε ἡ πόλις, ἀλλ' ἑτέρους, καὶ τοῦτ' ἔστιν ὅ μοι ἐγκαλεῖς, ὅτι ἑτέρους· ἢ παντάπασί με φῂς οὔτε αὐτὸν νομίζειν θεούς, τούς τε ἄλλους ταῦτα διδάσκειν[3]. — Ταῦτα λέγω, ὡς τὸ παράπαν οὐ νομίζεις θεούς. — Ὦ θαυμάσιε Μέ-

1. Ἢ δῆλον δὴ ὅτι (sous-ent. φῂς ἐμὲ διαφθείρειν αὐτούς), ou plutôt (car je n'ai pas besoin de t'interroger, ton accusation est là), n'est-il pas évident que je les corromps ?

2. Οὐδὲ ταύτῃ ἀδικῶ, et je ne suis pas coupable en cela, je ne suis pas en faute de ce côté, c'est-à-dire et ce n'est pas là mon crime.

3. Τοὺς ἄλλους ταῦτα διδάσκειν, apprendre cela aux autres, apprendre aux autres à ne pas croire plus que moi à l'existence de Dieu.

λητε, ἵνα τί[1] ταῦτα λέγεις; οὐδὲ ἥλιον, οὐδὲ σελήνην ἄρα νομίζω θεοὺς[2] εἶναι, ὥσπερ οἱ ἄλλοι ἄνθρωποι; — Μὰ Δί', ὦ ἄνδρες δικασταὶ, ἐπεὶ τὸν μὲν ἥλιον λίθον φησὶν εἶναι, τὴν δὲ σελήνην γῆν. — Ἀναξαγόρου[3] οἴει κατηγορεῖν, ὦ φίλε Μέλητε· καὶ οὕτω καταφρονεῖς τῶνδε[4], καὶ οἴει αὐτοὺς ἀπείρους γραμμάτων εἶναι, ὥστε οὐκ εἰδέναι ὅτι τὰ Ἀναξαγόρου βιβλία, τοῦ Κλαζομενίου, γέμει τούτων τῶν λόγων. Καὶ δὴ καὶ οἱ νέοι ταῦτα παρ' ἐμοῦ μανθάνουσιν, ἃ ἔξεστιν ἐνίοτε, εἰ πάνυ πολλοῦ, δραχμῆς ἐκ τῆς ὀρχήστρας πριαμένοις[5], Σωκράτους καταγελᾷν, ἐὰν προσποιῆται ἑαυτοῦ εἶναι[6], ἄλλως τε καὶ οὕτως ἄτοπα ὄντα. Ἀλλ', ὦ πρὸς Διὸς,

1. Ἵνα τί. Ellipse pour *ἵνα τί γένηται*, afin que quoi arrive, et simplement, pourquoi?

2. Θεούς. Le soleil et la lune étaient regardés comme des divinités non-seulement par les Perses et les autres nations barbares, mais par les Grecs eux-mêmes, qui les adoraient sous les noms d'Apollon et Diane, ou de Phébus et Phébé.

3. Ἀναξαγόρου. Anaxagore, né à Clazomène l'an 500 avant J. C., après avoir voyagé en Égypte, ouvrit vers l'an 475, à Athènes, une école célèbre où il eut pour disciples Périclès, Euripide, Thucydide, et même Socrate, suivant quelques-uns. Accusé d'impiété, il fut condamné à mort; mais sa peine fut changée en exil, et il mourut à Lampsaque (428 av. J. C.). Il s'éleva le premier à l'idée d'un Dieu distinct du monde, cultiva l'astronomie avec succès, et sut prédire les éclipses. Il enseignait que le soleil était une masse de fer ou de pierre embrasée plus grande que le Péloponèse, et que la lune avait ses plaines, ses montagnes, ses vallées, comme la terre que nous habitons. Voy. Xénophon, *Entretiens mémorables*, IV, XII.

4. Τῶνδε, ceux-ci, les juges

5. Εἰ πάνυ πολλοῦ (sous-ent. *πρίανται*), en payant leur place au plus haut prix. — *Δραχμῆς ἐκ τῆς ὀρχήστρας πριαμένοις*, achetant une place d'orchestre pour une drachme (quatre-vingt-dix centimes). Périclès avait taxé le droit d'entrée au théâtre; seulement il faisait distribuer aux citoyens pauvres l'argent nécessaire pour payer leur place. Là on pouvait entendre débiter les maximes et exposer les systèmes des philosophes, soit dans les pièces des comiques qui les tournaient en ridicule, soit dans celles des tragiques, qui se plaisaient, comme Euripide, à orner leurs couplets de sentences morales.

6. Ἐὰν.... εἶναι, s'il faisait semblant que ces opinions sont de lui, c'est-à-dire s'il donnait ces opinions comme étant de lui.

οὑτωσί σοι δοκῶ οὐδένα νομίζειν θεὸν εἶναι; — Οὐ μέντοι, μὰ Δί', οὐδ' ὁπωστιοῦν. — Ἄπιστός γ' εἶ, ὦ Μέλητε, καὶ ταῦτα μέντοι, ὡς ἐμοὶ δοκεῖς, σαυτῷ. Ἐμοὶ γὰρ δοκεῖ οὑτοσὶ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάνυ εἶναι ὑβριστὴς καὶ ἀκόλαστος, καὶ ἀτεχνῶς τὴν γραφὴν ταύτην ὕβρει τινὶ καὶ ἀκολασίᾳ καὶ νεότητι γράψασθαι. Ἔοικε γὰρ ὥσπερ αἴνιγμα ξυντιθέντι καὶ διαπειρωμένῳ[1]· « Ἆρα γνώσεται Σωκράτης ὁ σοφὸς δὴ ἐμοῦ χαριεντιζομένου καὶ ἐναντί' ἐμαυτῷ λέγοντος, ἢ ἐξαπατήσω αὐτὸν καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ἀκούοντας; » Οὗτος γὰρ ἐμοὶ φαίνεται τὰ ἐναντία λέγειν αὐτὸς αὑτῷ ἐν τῇ γραφῇ, ὥσπερ ἂν εἰ εἴποι· « Ἀδικεῖ Σωκράτης θεοὺς οὐ νομίζων, ἀλλὰ θεους νομίζων. » Καί τοι τοῦτό ἐστι παίζοντος[2].

CHAPITRE XV.

Socrate croit qu'il existe des *démons* ou *esprits*, dieux eux-mêmes ou fils de dieux; il admet donc l'existence de la divinité.

Ξυνεπισκέψασθε δὲ, ὦ ἄνδρες, ᾗ μοι φαίνεται[3] ταῦτα λέγειν· σὺ δὲ ἡμῖν ἀπόκριναι, ὦ Μέλητε. Ὑμεῖς δὲ, ὅπερ κατ' ἀρχὰς[4] ὑμᾶς παρῃτησάμην, μέμνησθέ μοι μὴ θορυβεῖν, ἐὰν ἐν τῷ εἰωθότι τρόπῳ τοὺς λόγους ποιῶμαι[5].

Ἔστιν ὅστις ἀνθρώπων, ὦ Μέλητε, ἀνθρώπεια μὲν

1. Διαπειρωμένῳ, essayant de tromper.

2. Καί τοι τοῦτό ἐστι παίζοντος, et certes cela est d'un homme qui se moque, c'est-à-dire c'est se moquer que de parler ainsi.

3. Ἧ μοι φαίνεται, de quelle manière, jusqu'à quel point il me paraît.

4. Κατ' ἀρχάς, dès le commencement. Voy. chap. I.

5. Ἐν τῷ εἰωθότι τρόπῳ, dans

νομίζει πράγματα εἶναι, ἀνθρώπους δὲ οὐ νομίζει; Ἀποκρινέσθω, ὦ ἄνδρες, καὶ μὴ ἄλλα καὶ ἄλλα θορυβείτω. Ἔσθ' ὅστις ἵππους μὲν οὐ νομίζει, ἱππικὰ δὲ πράγματα; ἢ αὐλητὰς μὲν οὐ νομίζει, αὐλητικὰ δὲ πράγματα; Οὐκ ἔστιν, ὦ ἄριστε ἀνδρῶν[1]· εἰ μὴ σὺ βούλει ἀποκρίνασθαι, ἐγώ σοι λέγω καὶ τοῖς ἄλλοις τουτοισί. Ἀλλὰ τὸ ἐπὶ τούτῳ γε ἀπόκριναι[2]. Ἔσθ' ὅστις δαιμόνια μεν νομίζει πράγματ' εἶναι, δαίμονας δὲ οὐ νομίζει; — Οὐκ ἔστιν. — Ὡς ὤνησας[3], ὅτι μόγις ἀπεκρίνω ὑπὸ τουτωνὶ ἀναγκαζόμενος[4]. Οὐκοῦν δαιμόνια μὲν φῄς με καὶ νομίζειν καὶ διδάσκειν, εἴτ' οὖν καινὰ εἴτε παλαιά· ἀλλ' οὖν δαιμόνιά γε νομίζο κατὰ τὸν σὸν λόγον, καὶ ταῦτα καὶ διωμόσω ἐν τῇ ἀντιγραφῇ[5]. Εἰ δὲ δαιμονια νομίζω, καὶ δαίμονας δήπου πολλὴ ἀνάγκη νομίζειν ἐμέ ἐστιν. Οὐχ οὕτως ἔχει; Ἔχει δή· τίθημι γάρ σε ὁμολογοῦντα, ἐπειδὴ οὐκ ἀποκρίνει. Τοὺς δὲ δαίμονας οὐχὶ ἤτοι θεούς γε ἡγούμεθα, ἢ θεῶν παῖδας; Φῄς[6] ἢ οὔ; — Πάνυ γε. — Οὐκοῦν, εἴπερ δαίμονας ἡγοῦμαι, ὡς σὺ φῄς, εἰ μὲν θεοί τινές

la forme qui m'est familière. C'est ce que l'on appelle proprement l'ironie ou interrogation socratique. Par des questions graduées, par des images et des comparaisons empruntées à la vie commune, Socrate conduisait l'esprit de ses disciples et de ses interlocuteurs d'une idée particulière à une idée générale, des plus simples notions aux conceptions les plus élevées, ou bien, de questions en questions, il les réduisait au silence, et les forçait d'avouer comme lui qu'ils ne savaient rien, et que leurs prétentions étaient vaines.

1. Ὦ ἄριστε ἀνδρῶν, ô le meilleur des hommes. Ironie.

2. Τὸ ἐπὶ τούτῳ γε ἀπόκριναι, réponds du moins à ce qui vient ensuite, à ce que je vais dire.

3. Ὡς ὤνησας, comme tu m'as aidé! c'est-à-dire, que tu m'obliges!

4. Ἀναγκαζόμενος, forcé. On doit supposer ici une sorte de jeu de scène et une intervention muette des juges.

5. Ἀντιγραφῇ a le même sens que ἀντωμοσίᾳ, acte d'accusation. Voy. la note 3 de la page 11

6. Φῄς, en conviens-tu?

εἰσιν οἱ δαίμονες, τοῦτ' ἂν εἴη ὃ ἐγώ φημί σε αἰνίττεσθαι καὶ χαριεντίζεσθαι, θεοὺς οὐχ ἡγούμενον φάναι ἐμὲ θεοὺς αὖ ἡγεῖσθαι πάλιν, ἐπειδήπερ γε δαίμονας ἡγοῦμαι· εἰ δ' αὖ οἱ δαίμονες θεῶν παῖδές εἰσι νόθοι τινὲς ἢ ἐκ νυμφῶν ἢ ἔκ τινων ἄλλων, ὧν δὴ καὶ λέγονται[1], τίς ἂν ἀνθρώπων θεῶν μὲν παῖδας ἡγοῖτο εἶναι, θεοὺς δὲ μή; Ὁμοίως γὰρ ἂν ἄτοπον εἴη, ὥσπερ ἂν εἴ τις ἵππων μὲν παῖδας ἡγοῖτο ἢ καὶ ὄνων τοὺς ἡμιόνους, ἵππους δὲ καὶ ὄνους μὴ ἡγοῖτο εἶναι. Ἀλλ', ὦ Μέλητε, οὐκ ἔστιν ὅπως[2] σὺ ταῦτα οὐχὶ ἀποπειρώμενος ἡμῶν ἐγράψω τὴν γραφὴν ταύτην, ἢ ἀπορῶν ὅ τι ἐγκαλοῖς ἐμοὶ ἀληθὲς ἀδίκημα· ὅπως δὲ σύ τινα πείθοις ἂν καὶ σμικρὸν νοῦν ἔχοντα ἀνθρώπων, ὡς οὐ τοῦ αὐτοῦ ἀνδρός[3] ἐστι καὶ δαιμόνια καὶ θεῖα ἡγεῖσθαι, καὶ αὖ τοῦ αὐτοῦ, μήτε δαίμονας, μήτε θεούς, μήτε ἥρωας, οὐδεμία μηχανή ἐστιν.

CHAPITRE XVI.

La défense de Socrate est terminée. Cependant il croit devoir encore toucher quelques points qui s'y rattachent. Socrate craint que la haine de la foule ne soit cause de la mort d'un innocent; mais il est convaincu que l'homme de bien doit préférer le devoir à tout, même à la vie.

Ἀλλὰ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὡς μὲν ἐγὼ οὐκ ἀδικῶ κατὰ τὴν Μελήτου γραφὴν[4], οὐ πολλῆς μοι δοκεῖ

1. **Λέγονται.** Sous-ent. παῖδες εἶναι.

2. **Οὐκ ἔστιν ὅπως**, il n'est pas possible, il n'y a pas moyen que.

3. **Ὡς οὐ τοῦ αὐτοῦ ἀνδρός ἐστιν ἡγεῖσθαι**, en effet, il n'est pas du même homme de croire, c'est-à-dire il est impossible que le même homme croie.

4. **Ὡς μὲν ἐγὼ οὐκ ἀδικῶ κατὰ τὴν Μελήτου γραφήν**, (ce fait) que je ne suis pas coupable selon l'ac-

εἶναι ἀπολογίας[1], ἀλλ' ἱκανὰ καὶ ταῦτα[2]· ὃ δε καὶ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν[3] ἔλεγον, ὅτι πολλή μοι ἀπέχθεια γέγονε καὶ πρὸς πολλούς, εὖ ἴστε ὅτι ἀληθές ἐστι. Καὶ τοῦτ' ἔστιν ὃ ἐμὲ αἱρήσει, ἐάν περ αἱρῇ, οὐ Μέλητος[4], οὐδὲ Ἄνυτος, ἀλλ' ἡ τῶν πολλῶν διαβολή τε καὶ φθόνος· ἃ δὴ πολλοὺς καὶ ἄλλους καὶ ἀγαθοὺς ἄνδρας[5] ᾕρηκεν, οἶμαι δὲ καὶ αἱρήσειν· οὐδὲν δὲ δεινὸν μὴ ἐν ἐμοὶ στῇ[6].

Ἴσως δ' ἂν οὖν εἴποι τις· « Εἶτ' οὐκ αἰσχύνει, ὦ Σώκρατες, τοιοῦτον ἐπιτήδευμα[7] ἐπιτηδεύσας, ἐξ οὗ κινδυνεύεις νυνὶ ἀποθανεῖν; » Ἐγὼ δὲ τούτῳ ἂν δίκαιον λόγον ἀντείποιμι, ὅτι· Οὐ καλῶς λέγεις, ὦ ἄνθρωπε, εἰ οἴει δεῖν κίνδυνον ὑπολογίζεσθαι τοῦ ζῆν ἢ τεθνάναι ἄνδρα[8], ὅτου τι καὶ σμικρὸν ὄφελός ἐστιν[9], ἀλλ' οὐκ ἐκεῖνο μόνον σκοπεῖν, ὅταν πράττῃ τι, πότερον δίκαια ἢ ἄδικα πράττει, καὶ ἀνδρὸς ἀγαθοῦ ἔργα ἢ κακοῦ. Φαῦλοι γὰρ ἄν, τῷ γε σῷ λόγῳ, εἶεν τῶν ἡμιθέων[10] ὅσοι

cusation de Mélitus, c'est-à-dire que je suis innocent des crimes que m'impute Mélitus.

1. *Πολλῆς εἶναι ἀπολογίας*, avoir besoin d'une longue apologie.

2. *Ταῦτα*, ces choses, ce que je viens de dire.

3. *Ἐν τοῖς ἔμπροσθεν*, au commencement de mon discours (voy. a fin du ch. VI).

4. *Οὐ Μέλητος*. Voy. dans Tae (*Histoires*, I, XVI), un mouvement de phrase qui présente avec celle-ci une remarquable analogie de construction : *Sit ante oculos Nero, quem, longâ Cæsarum serie tumentem, non Vindex cum inermi provinciâ, aut ego* (*Galba*) *cum unâ legione, sed sua immanitas, sua luxuria, cervicibus publicis depulere.*

5. *Πολλοὺς.... ἄνδρας*, un grand nombre d'autres hommes vertueux, tels que Miltiade, Aristide, Thémistocle, etc.

6. *Ἐν ἐμοὶ στῇ*, s'arrête à moi.

7. *Ἐπιτήδευμα*, genre d'étude.

8. Construisez : Εἰ *οἴει δεῖν ἄνδρα ὑπολογίζεσθαι κίνδυνον.*

9. *Ὅτου τι καὶ σμικρὸν ὄφελός ἐστιν*, du quel est quelque utilité même petite, c'est-à-dire si peu important qu'il soit.

10. *Τῶν ἡμιθέων ὅσοι ἐν Τροίᾳ τετελευτήκασιν*, les demi-dieux qui sont morts devant Troie. V. l'*Histoire grecque* de M. Duruy, p. 26.

ἐν Τροίᾳ τετελευτήκασιν, οἵ τε ἄλλοι, καὶ ὁ τῆς Θέτιδος υἱὸς[1], ὃς τοσοῦτον τοῦ κινδύνου κατεφρόνησε παρὰ τὸ αἰσχρόν τι ὑπομεῖναι[2], ὥστε, ἐπειδὴ εἶπεν ἡ μήτηρ αὐτῷ προθυμουμένῳ Ἕκτορα ἀποκτεῖναι, θεὸς[3] οὖσα, οὑτωσί πως, ὡς ἐγῷμαι[4] · « Ὦ παῖ, εἰ τιμωρήσεις Πατρόκλῳ τῷ ἑταίρῳ τὸν φόνον[5], καὶ Ἕκτορα ἀποκτενεῖς, αὐτὸς ἀποθανεῖ · αὐτίκα γάρ τοι, φησὶ, μεθ' Ἕκτορα πότμος ἑτοῖμος[6] · » ὁ δὲ ταῦτ' ἀκούσας, τοῦ μὲν θανάτου καὶ τοῦ κινδύνου ὠλιγώρησε, πολὺ δὲ μᾶλλον δείσας τὸ ζῆν, κακὸς ὢν, καὶ τοῖς φίλοις μὴ τιμωρεῖν · « Αὐτίκα, φησὶ, τεθναίην, δίκην ἐπιθεὶς τῷ ἀδικοῦντι, ἵνα μὴ ἐνθάδε μένω καταγέλαστος παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν, ἄχθος ἀρούρης[7]. » Μὴ αὐτὸν οἴει φροντίσαι θανάτου καὶ κινδύνου; οὕτω γὰρ ἔχει, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῇ ἀληθείᾳ · οὗ ἄν τις ἑαυτὸν τάξῃ, ἢ ἡγησάμενος βέλτιον εἶναι, ἢ ὑπ' ἄρχοντος[8] ταχθῇ, ἐν-

1. Ὁ τῆς Θέτιδος υἱός, le fils de Thétis, Achille. Voy. *Iliade*, IX.

2. Παρὰ τὸ αἰσχρόν τι ὑπομεῖναι, en comparaison de, plutôt que de souffrir le déshonneur.

3. Θεός est des deux genres, comme en latin *deus*, et même *homo*. On lit, en effet, dans la lettre de Sulpicius à Cicéron pour le consoler de la mort de Tullia sa fille : *Quoniam homo nata fuerat*, parce qu'elle était née mortelle.

4. Ἐγῷμαι. Contraction pour ἐγὼ οἶμαι.

5. Εἰ.... τὸν φόνον, si tu venges la mort de Patrocle ton ami.

6. Πότμος ἑτοῖμος, ton destin est prêt. Pour cette phrase et pour la suivante, voyez l'*Iliade*, ch. XVIII, vers 96, 98, 104

7. Κορωνίσιν, recourbés. Platon ajoute ici cette épithète, qui se trouve du reste dans un grand nombre de passages d'Homère. — Ἄχθος ἀρούρης, fardeau de la terre. Racine, *Iphigénie*, act. I, sc. II :

Voudrais-je, de la terre inutile fardeau....

8. Ὑπ' ἄρχοντος, par son chef. « Il faut, dit Socrate dans le *Criton*, avoir pour la patrie plus de soumission et d'égards que pour un père; souffrir, sans murmurer, tout ce qu'elle commande de souffrir; fût-ce d'être battu ou chargé de chaînes; si elle nous envoie à la guerre pour y être blessés ou tués, il faut y aller; le devoir est là, et il n'est permis ni de reculer, ni de lâcher pied, ni de quitter son poste. »

ταῦθα δεῖ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, μένοντα κινδυνεύειν, μηδὲν ὑπολογιζόμενον μήτε θάνατον μήτε ἄλλο μηδὲν πρὸ τοῦ αἰσχροῦ.

CHAPITRE XVII.

Ainsi chacun doit rester au poste où les dieux l'ont placé. Socrate, qui a fait ses preuves d'obéissance à la divinité dans plusieurs rencontres, ne changera pas de conduite, même sous la menace de la mort.

Ἐγὼ οὖν δεινὰ ἂν εἴην εἰργασμένος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ, ὅτε μέν με οἱ ἄρχοντες[1] ἔταττον, οὓς ὑμεῖς εἵλεσθε ἄρχειν μου, καὶ ἐν Ποτιδαίᾳ[2], καὶ ἐν Ἀμφιπόλει[3], καὶ ἐπὶ Δηλίῳ[4], τότε μέν, οὗ ἐκεῖνοι ἔταττον, ἔμενον ὥσπερ καὶ ἄλλος τις καὶ ἐκινδύνευον ἀποθανεῖν, τοῦ δὲ θεοῦ[5] τάττοντος, ὡς ἐγὼ ᾠήθην τε καὶ ὑπέλαβον, φιλοσοφοῦντά με δεῖν ζῆν καὶ ἐξετάζοντα ἐμαυτὸν καὶ τοὺς ἄλλους, ἐνταῦθα δὲ φοβηθεὶς ἢ θάνατον, ἢ ἄλλο

1. Οἱ *ἄρχοντες*, les généraux : il est question de Callias, de Cléon et d'Hippocrate, dont l'un commandait à la bataille de Délium, l'autre à celle d'Amphipolis, et le dernier au siége de Potidée.

2. *Ποτιδαίᾳ*, Potidée, aujourd'hui *Cassandria*, ville de Macédoine, dans la Chalcidique, sur la presqu'île de Pallène, à l'ouest d'Olynthe. Elle fut prise par les Corinthiens en 436 av. J. C., et reprise par les Athéniens en 429. Socrate y sauva la vie au jeune Alcibiade, qui était blessé et près de tomber aux mains de l'ennemi.

3. *Ἀμφιπόλει*, Amphipolis, aujourd'hui *Iamboli*, ville de la Macédoine, sur les bords du fleuve Strymon (*Strouma* ou *Kara-sou*). La campagne d'Amphipolis fut la dernière de Socrate : il avait alors près de cinquante ans.

4. *Δηλίῳ*, Délium, ville de Béotie, vis-à-vis de l'île d'Eubée (*Égribo*), au sud-est d'Aulis. En 424, les Béotiens y attaquèrent les Athéniens, qui perdirent mille hoplites. Socrate sauva le jeune Xénophon blessé, comme il avait sauvé Alcibiade à Potidée, et, avec son ami Lachès et quelques autres braves, se retira peu à peu devant la cavalerie thébaine. Pendant qu'il montrait cette froide bravoure, Aristophane écrivait la comédie des *Nuées*. (M. Duruy, *Hist. grecque*, p. 338, 339.)

5. *Τοῦ θεοῦ*, le dieu, Apollon.

ὁτιοῦν πρᾶγμα, λίποιμι τὴν τάξιν[1]. Δεινὸν μέντ' ἂν εἴη, καὶ ὡς ἀληθῶς τότ' ἄν με δικαίως εἰσάγοι τις εἰς δικαστήριον, ὅτι οὐ νομίζω θεοὺς εἶναι, ἀπειθῶν τῇ μαντείᾳ[2] καὶ δεδιὼς θάνατον καὶ οἰόμενος σοφὸς εἶναι, οὐκ ὤν. Τὸ γάρ τοι θάνατον δεδιέναι, ὦ ἄνδρες, οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ δοκεῖν σοφὸν εἶναι, μὴ ὄντα· δοκεῖν γὰρ εἰδέναι ἐστὶν ἃ οὐκ οἶδεν[3]. Οἶδε μὲν γὰρ οὐδεὶς τὸν θάνατον, οὐδ' εἰ τυγχάνει τῷ ἀνθρώπῳ πάντων μέγιστον ὂν τῶν ἀγαθῶν· δεδίασι δ' ὡς εὖ εἰδότες ὅτι μέγιστον τῶν κακῶν ἐστι. Καὶ τοῦτο πῶς οὐκ ἀμαθία ἐστὶν αὕτη ἡ ἐπονείδιστος, ἡ τοῦ οἴεσθαι εἰδέναι ἃ οὐκ οἶδεν; Ἐγὼ δὲ, ὦ ἄνδρες, τούτῳ καὶ ἐνταῦθα ἴσως διαφέρω τῶν πολλῶν ἀνθρώπων, καὶ εἰ δή τῳ σοφώτερός του φαίην εἶναι, τούτῳ ἂν, ὅτι οὐκ εἰδὼς ἱκανῶς περὶ τῶν ἐν Ἅδου, οὕτω[4] καὶ οἴομαι οὐκ εἰδέναι. Τὸ δὲ ἀδικεῖν καὶ ἀπειθεῖν τῷ βελτίονι, καὶ θεῷ καὶ ἀνθρώπῳ, ὅτι κακὸν καὶ αἰσχρόν ἐστιν οἶδα. Πρὸ οὖν τῶν κακῶν, ὧν οἶδα ὅτι κακά ἐστιν, ἃ μὴ οἶδα εἰ ἀγαθὰ ὄντα τυγχάνει, οὐδέποτε φοβηθήσομαι οὐδὲ φεύξομαι. Ὥστε οὐδ' εἴ με νῦν ὑμεῖς

1. *Τὴν τάξιν*, mon poste.

2. *Ἀπειθῶν τῇ μαντείᾳ*, n'ayant point confiance dans la divination. Xénophon lave ainsi Socrate de ce reproche (*Entretiens mémorables*, I, II) : « Dans les entreprises dont l'événement est toujours incertain, il envoyait ses amis consulter les oracles. L'art de la divination, disait-il, est nécessaire pour bien administrer un État, et même pour bien régler une famille. »

3. *Οἶδεν* est employé d'une manière indéfinie : on ne sait pas.

4. *Περὶ τῶν ἐν Ἅδου* (sous-ent. *τῷ οἴκῳ*), sur ce qui se passe dans la maison de Pluton, dans les enfers. Socrate prétend ne rien savoir de la condition ultérieure des âmes après la mort; cependant Platon, dans les dialogues intitulés *Phédon* et *Gorgias*, fait donner par son maître une description des peines et des récompenses réservées, dans une autre vie, aux hommes qui ont bien ou mal vécu. — *Οὕτω* correspond à *ὥσπερ*, qui est sous-entendu devant *οὐκ εἰδώς* : Comme je ne sais pas précisément.... ainsi je crois ne pas savoir.

ἐρήσομαι αὐτὸν καὶ ἐξετάσω καὶ ἐλέγξω[1], καὶ ἐάν μοι μὴ δοκῇ κεκτῆσθαι ἀρετὴν, φάναι δὲ, ὀνειδιῶ[2] ὅτι τὰ πλείστου ἄξια περὶ ἐλαχίστου ποιεῖται, τὰ δὲ φαυλότερα περὶ πλείονος. Ταῦτα καὶ νεωτέρῳ, καὶ πρεσβυτέρῳ, ὅτῳ ἂν ἐντυγχάνω, ποιήσω, καὶ ξένῳ καὶ ἀστῷ, μᾶλλον δὲ τοῖς ἀστοῖς, ὅσῳ μου ἐγγυτέρω ἐστὲ γένει. Ταῦτα γὰρ κελεύει ὁ θεὸς, εὖ ἴστε. Καὶ ἐγὼ οἴομαι οὐδέν πω ὑμῖν μεῖζον ἀγαθὸν γενέσθαι ἐν τῇ πόλει ἢ τὴν ἐμὴν τῷ θεῷ ὑπηρεσίαν. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο πράττων ἐγὼ περιέρχομαι, ἢ πείθων ὑμῶν καὶ νεωτέρους καὶ πρεσβυτέρους μήτε σωμάτων ἐπιμελεῖσθαι μήτε χρημάτων πρότερον μηδὲ οὕτω σφόδρα ὡς τῆς ψυχῆς, ὅπως ὡς ἀρίστη ἔσται, λέγων ὅτι οὐκ ἐκ χρημάτων ἀρετὴ γίγνεται, ἀλλ' ἐξ ἀρετῆς χρήματα καὶ τἄλλα ἀγαθὰ τοῖς ἀνθρώποις ἅπαντα, καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ. Εἰ μὲν οὖν ταῦτα λέγων διαφθείρω τοὺς νέους, ταῦτ' ἂν εἴη βλαβερά· εἰ δέ τίς μέ φησιν ἄλλα λέγειν ἢ ταῦτα, οὐδὲν λέγει[3]. Πρὸς ταῦτα[4], φαίην ἂν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἢ πείθεσθε Ἀνύτῳ ἢ μὴ, καὶ ἢ ἀφίετέ με ἢ μὴ ἀφίετε, ὡς ἐμοῦ οὐκ ἂν ποιήσοντος ἄλλα[5], οὐδ' εἰ μέλλω πολλάκις τεθνάναι.

1. *Ἐρήσομαι αὐτὸν καὶ ἐξετάσω καὶ ἐλέγξω*, je l'interrogerai, je l'examinerai et je le confondrai. Voyez, sur ce qu'on appelle l'ironie socratique, la note 5 de la page 32.

2. *Ὀνειδιῶ*. Futur attique.

3. *Οὐδὲν λέγει*, il ne dit rien, il en impose.

4. *Πρὸς ταῦτα*, sur ce, en conséquence.

5. *Ὡς ἐμοῦ οὐκ ἂν ποιήσοντος ἄλλα*, vous persuadant bien que je ne ferai pas autre chose.

CHAPITRE XVIII.

La mort de Socrate causerait un immense dommage aux Athéniens : il est peu d'hommes qui, négligeant leur intérêt privé, se dévouent, ainsi que lui, au bien commun.

Μὴ θορυβεῖτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀλλ' ἐμμείνατέ μοι οἷς ἐδεήθην ὑμῶν, μὴ θορυβεῖν ἐφ' οἷς ἂν λέγω, ἀλλ' ἀκούειν· καὶ γὰρ, ὡς ἐγὼ οἶμαι, ὀνήσεσθε[1] ἀκούοντες. Μέλλω γαρ οὖν ἄττα[2] ἐρεῖν ὑμῖν καὶ ἄλλα, ἐφ' οἷς ἴσως βοήσεσθε· ἀλλὰ μηδαμῶς ποιεῖτε τοῦτο. Εὖ γὰρ ἴστε, ἐὰν ἐμὲ ἀποκτείνητε τοιοῦτον ὄντα, οἷον ἐγὼ λέγω, οὐκ ἐμὲ μείζω βλάψετε ἢ ὑμᾶς αὐτούς. Ἐμὲ μὲν γὰρ οὐδὲν ἂν βλάψειεν οὔτε Μέλητος οὔτε Ἄνυτος. Οὐδὲ γὰρ ἂν δύναιτο· οὐ γὰρ οἶμαι θεμιτὸν εἶναι ἀμείνονι ἀνδρὶ ὑπὸ χείρονος βλάπτεσθαι. Ἀποκτείνειε μέντ' ἂν ἴσως, ἢ ἐξελάσειεν, ἢ ἀτιμάσειεν[3]. Ἀλλὰ ταῦτα οὗτος[4] μὲν ἴσως οἴεται καὶ ἄλλος τίς που μεγάλα κακά· ἐγὼ δ' οὐκ οἴομαι, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ποιεῖν ἃ οὗτος νυνὶ ποιεῖ, ἄνδρα ἀδίκως ἐπιχειρεῖν ἀποκτιννύναι. Νῦν οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πολλοῦ δέω ἐγὼ ὑπὲρ ἐμαυτοῦ ἀπολογεῖσθαι, ὥς τις ἂν οἴοιτο, ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν, μή τι ἐξαμάρτητε περὶ τὴν τοῦ θεοῦ δόσιν ὑμῖν[5], ἐμοῦ κατα-

1. **Ὀνήσεσθε**, vous profiterez.

2. **Ἄττα** pour *τινά*, certaines choses; lorsque *ἄττα* est marqué de l'esprit rude, il est pour *ἅτινα*, et a plus spécialement le sens du latin *quæcumque*.

3. *Ἀποκτείνειε.... ἐξελάσειεν.... ἀτιμάσειεν....*, il me condamnerait **à la mort, à l'exil, à la dégradation.** Cette dernière peine équivalait à ce que les Romains appelaient *capitis deminutio*, et à ce que nous nommons *la mort civile*, c'est-à-dire la privation de toute participation aux droits de citoyen.

4. *Οὗτος*, celui-ci, Anytus.

5. *Περὶ τὴν τοῦ θεοῦ δόσιν ὑμῖν*, **sur le présent que le dieu vous a fait,**

ψηφισάμενοι. Ἐὰν γὰρ ἐμὲ ἀποκτείνητε, οὐ ῥᾳδίως ἄλλον τοιοῦτον εὑρήσετε, ἀτεχνῶς, εἰ καὶ γελοιότερον εἰπεῖν, προσκείμενον τῇ πόλει ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ὥσπερ ἵππῳ μεγάλῳ μὲν καὶ γενναίῳ, ὑπὸ μεγέθους δὲ νωθεστέρῳ καὶ δεομένῳ ἐγείρεσθαι ὑπὸ μύωπός τινος[1]· οἷον δή μοι δοκεῖ ὁ θεὸς ἐμὲ τῇ πόλει προστεθεικέναι τοιοῦτόν τινα, ὃς ὑμᾶς ἐγείρων καὶ πείθων καὶ ὀνειδίζων ἕνα ἕκαστον οὐδὲν παύομαι τὴν ἡμέραν ὅλην, πανταχοῦ προσκαθίζων. Τοιοῦτος οὖν ἄλλος οὐ ῥᾳδίως ὑμῖν γενήσεται, ὦ ἄνδρες, ἀλλ' ἐὰν ἐμοὶ πείθησθε, φείσεσθέ μου. Ὑμεῖς δ' ἴσως τάχ' ἂν ἀχθόμενοι, ὥσπερ οἱ νυστάζοντες ἐγειρόμενοι, κρούσαντες ἄν με, πειθόμενοι Ἀνύτῳ, ῥᾳδίως ἂν ἀποκτείναιτε· εἶτα τὸν λοιπὸν βίον καθεύδοντες διατελοῖτ' ἄν, εἰ μή τινα ἄλλον ὁ θεὸς ὑμῖν ἐπιπέμψειε κηδόμενος ὑμῶν. Ὅτι δ' ἐγὼ τυγχάνω ὢν τοιοῦτος οἷος ὑπὸ τοῦ θεοῦ τῇ πόλει δεδόσθαι[2], ἐνθένδε ἂν κατανοήσαιτε· οὐ γὰρ ἀνθρωπίνῳ ἔοικε[3] τὸ ἐμὲ τῶν μὲν ἐμαυτοῦ ἁπάντων ἠμεληκέναι, καὶ ἀνέχεσθαι τῶν οἰκείων ἀμελουμένων τοσαῦτα ἤδη ἔτη, τὸ δὲ ὑμέτερον πράττειν ἀεί, ἰδίᾳ ἑκάστῳ προσιόντα, ὥσπερ πατέρα ἢ ἀδελφὸν πρεσβύτερον, πείθοντα ἐπιμελεῖσθαι ἀρετῆς. Καὶ εἰ μέντοι τι ἀπὸ τούτων ἀπέλαυον, καὶ μισθὸν λαμβάνων ταῦτα παρεκελευόμην, εἶχον ἄν τινα λόγον[4]·

c'est-à-dire sur le bienfait que le dieu vous a accordé.

1. Νωθεστέρῳ, trop lourd. — Ὑπὸ μύωπός τινος, par quelque éperon. Quelques auteurs entendent par μύωπος l'espèce de mouche nommée taon qui s'attache aux bœufs et aux chevaux.

2. Τοιοῦτος οἷος δεδόσθαι, capable d'être donné. La construction ordinaire est τοιοῦτος ὥστε.

3. Οὐ γὰρ ἀνθρωπίνῳ ἔοικε, car il ne ressemble pas à un fait humain, c'est-à-dire car il y a quelque chose de plus qu'humain ....

4. Λόγον, motif.

νῦν δὲ ὁρᾶτε δὴ καὶ αὐτοὶ ὅτι οἱ κατήγοροι, τἄλλα πάντα ἀναισχύντως οὕτω κατηγοροῦντες, τοῦτό γε[1] οὐχ οἷοί τε ἐγένοντο ἀπαναισχυντῆσαι, παρασχόμενοι μάρτυρα, ὡς ἐγώ ποτέ τινα ἢ ἐπραξάμην μισθὸν ἢ ᾔτησα. Ἱκανὸν γάρ, οἶμαι, ἐγὼ παρέχομαι τὸν μάρτυρα ὡς ἀληθῆ λέγω, τὴν πενίαν[2].

CHAPITRE XIX.

Socrate explique pourquoi il n'a jamais pris part aux affaires publiques : c'est son génie familier qui l'en a détourné.

Ἴσως ἂν οὖν δόξειεν ἄτοπον εἶναι, ὅτι δὴ ἐγὼ ἰδίᾳ μὲν ταῦτα ξυμβουλεύω περιϊὼν καὶ πολυπραγμονῶν[3], δημοσίᾳ δὲ οὐ τολμῶ[4] ἀναβαίνων εἰς τὸ πλῆθος τὸ ὑμέτερον ξυμβουλεύειν τῇ πόλει. Τούτου δὲ αἴτιόν ἐστιν ὃ ὑμεῖς ἐμοῦ πολλάκις ἀκηκόατε πολλαχοῦ λέγοντος, ὅτι μοι θεῖόν τι καὶ δαιμόνιον[5] γίγνεται, φωνή, ὃ δὴ καὶ ἐν τῇ γραφῇ ἐπικωμῳδῶν[6] Μέλητος ἐγράψατο. Ἐμοὶ δὲ τοῦτ' ἐστὶν ἐκ παιδὸς[7] ἀρξάμενον, φωνή τις γιγνομένη, ἥ, ὅταν γένηται, ἀεὶ ἀποτρέπει με τούτου ὃ

1. Τοῦτό γε, en cela du moins.
2. Τὴν πενίαν, ma pauvreté. Voy. la note 5 de la page 22.
3. Πολυπραγμονῶν, me mêlant de tout.
4. Οὐ τολμῶ, je n'ose pas. Cette abstention était systématique. Socrate, dans Platon et dans Xénophon, donne à Alcibiade et à Charmide des conseils politiques qui prouvent son habileté dans la direction des affaires de l'État. Nous verrons, au chapitre suivant, qu'il exerça les fonctions de sénateur.
5. Δαιμόνιον, surhumain. Ce démon ou génie familier de Socrate, dont parlent Platon, Xénophon et Cicéron, et sur lequel Plutarque et Apulée ont composé un traité spécial, cette voix céleste, cette parole divine qu'entendait le philosophe, n'était autre chose que la révélation instinctive, en un mot, la conscience.
6. Ἐπικωμῳδῶν, en plaisantant, pour plaisanter.
7. Ἐκ παιδός, depuis mon enfance. On dit aussi ἐκ παίδων.

ἂν μέλλω πράττειν, προτρέπει δὲ οὔποτε[1]. Τοῦτ' ἐστὶν ὅ μοι ἐναντιοῦται τὰ πολιτικὰ πράττειν. Καὶ παγκάλως γ' ἐμοὶ δοκεῖ ἐναντιοῦσθαι· εὖ γὰρ ἴστε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ ἐγὼ πάλαι ἐπεχείρησα πράττειν τὰ πολιτικὰ πράγματα, πάλαι ἂν ἀπολώλη[2], καὶ οὔτ' ἂν ὑμᾶς ὠφελήκη οὐδὲν, οὔτ' ἂν ἐμαυτόν. Καί μοι μὴ ἄχθεσθε λέγοντι τἀληθῆ· οὐ γάρ ἐστιν ὅστις ἀνθρώπων σωθήσεται, οὔτε ὑμῖν οὔτε ἄλλῳ πλήθει οὐδενὶ γνησίως ἐναντιούμενος, καὶ διακωλύων πολλὰ ἄδικα καὶ παράνομα ἐν τῇ πόλει γίγνεσθαι, ἀλλ' ἀναγκαῖόν ἐστι τὸν τῷ ὄντι μαχούμενον ὑπὲρ τοῦ δικαίου, καὶ εἰ μέλλει ὀλίγον χρόνον σωθήσεσθαι, ἰδιωτεύειν, ἀλλὰ μὴ δημοσιεύειν.

CHAPITRE XX.

Deux fois, au péril de ses jours, il s'est opposé à des actes injustes; une telle conduite devait l'entraîner à sa perte.

Μεγάλα δ' ἔγωγε ὑμῖν τεκμήρια παρέξομαι τούτων, οὐ λόγους, ἀλλ' ὃ ὑμεῖς τιμᾶτε, ἔργα. Ἀκούσατε δή μου τὰ ἐμοὶ ξυμβεβηκότα, ἵν' εἰδῆτε ὅτι οὐδ' ἂν ἑνὶ ὑπεικάθοιμι[3] παρὰ τὸ δίκαιον δείσας θάνατον, μὴ ὑπ-

1. Ἀεὶ ἀποτρέπει, προτρέπει δὲ οὔποτε, me détourne toujours et ne m'excite jamais. « La faveur céleste, dit Socrate dans le *Theagès*, m'a accordé un don merveilleux qui ne m'a pas quitté depuis mon enfance; c'est une voix qui, lorsqu'elle se fait entendre, me détourne de ce que je vais faire et ne m'y pousse jamais. » Cicéron, *de Divinatione*, I, LIV : *Esse divinum quiddam, quod Dæmonion appellat, cui semper ipse paruerit, nunquam impellenti, sæpe revocanti.*

2. Πάλαι ἂν ἀπολώλη, depuis longtemps j'aurais péri. Les Ioniens font en εα, εας, εε, un plus-que-parfait que les Attiques contractent en η, ης, η. — Il en est de même de ὠφελήκη

3. Ὑπεικάθοιμι, je céderais. Remarquez ici la force itérative des

εἰκων δὲ ἅμ' ἂν ἀπολοίμην. Ἐρῶ δὲ ὑμῖν φορτικὰ μὲν καὶ δικανικά[1], ἀληθῆ δέ. Ἐγὼ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἄλλην μὲν ἀρχὴν οὐδεμίαν πώποτε ἦρξα ἐν τῇ πόλει, ἐβούλευσα[2] δέ· καὶ ἔτυχεν ἡμῶν ἡ φυλὴ Ἀντιοχὶς πρυτανεύουσα[3], ὅτε ὑμεῖς τοὺς δέκα στρατηγοὺς[4], τοὺς οὐκ ἀνελομένους τοὺς ἐκ τῆς ναυμαχίας, ἐβουλεύσασθε ἀθρόους κρίνειν, παρανόμως[5], ὡς ἐν τῷ ὑστέρῳ χρόνῳ[6] πᾶσιν ὑμῖν ἔδοξε. Τότ' ἐγὼ μόνος τῶν πρυτάνεων ἠναντιώθην ὑμῖν μηδὲν ποιεῖν παρὰ τοὺς

verbes terminés en *αθειν*; ils indiquent toujours une continuité, une intensité permanente d'action.

1. Δικανικά, exagérées, comme le sont, en général, les paroles des avocats.

2. Ἐβούλευσα, j'ai exercé les fonctions de sénateur.

3. Ἡ φυλὴ Ἀντιοχίς, la tribu Antiochide. Les villes et les bourgs de l'Attique étaient divisés en cent soixante-quatorze districts, qui, par leurs différentes réunions, formaient dix tribus. Le bourg d'Alopèce, où demeurait Socrate, faisait partie de la tribu Antiochide. — Πρυτανεύουσα, ayant la prytanie. Chacune des dix tribus fournissait cinquante représentants au sénat, composé ainsi de cinq cents membres et divisé en dix classes ou prytanies, qui gouvernaient chacune pendant trente-cinq jours. Les cinquante gouverneurs, chargés alors de l'autorité, prenaient le nom de prytanes. On donnait celui de Prytanée à l'édifice public dans lequel ils étaient nourris aux frais de l'État. Leur chef se nommait *épistate*. Socrate était épistate de sa tribu, quand l'affaire des dix généraux fut portée devant le sénat.

4. Τοὺς δέκα στρατηγούς, les dix généraux. Après la bataille navale des Arginuses (îles de la mer Égée, près des côtes de l'Asie Mineure, gagnée l'an 406 avant Jésus-Christ, par les Athéniens, sur Callicratidas, général des Lacédémoniens, plusieurs citoyens, notamment Callixène, accusèrent Aristocrate, Périclès, Diomédus, Érasinide, Protomachus, Aristogène, Lysias, et trois autres encore, d'avoir négligé d'ensevelir les corps des citoyens qui étaient morts dans le combat. Une tempête les avait détournés de ce devoir pieux, dont ils avaient confié le soin aux lieutenants Thrasybule et Théramène. (Voy. l'*Histoire grecque* de M. Duruy.)

5. Παρανόμως, contrairement à la loi. Euryptolème, qui s'était constitué le défenseur courageux des accusés, avait demandé qu'on allât aux voix sur chacun d'eux en particulier. Cette mesure de justice fut repoussée, malgré les efforts de Socrate.

6. Ἐν τῷ ὑστέρῳ χρόνῳ, dans la suite. Quatre des accusateurs n'échappèrent à la prison, à la mort peut-être, que grâce à une sédition populaire. Callixène mourut de faim, détesté de tous.

νόμους[1], καὶ ἐναντία ἐψηφισάμην· καὶ ἑτοίμων ὄντων ἐνδεικνύναι με καὶ ἀπάγειν τῶν ῥητόρων[2], καὶ ὑμῶν κελευόντων καὶ βοώντων, μετὰ τοῦ νόμου καὶ τοῦ δικαίου ᾤμην μᾶλλόν με δεῖν διακινδυνεύειν, ἢ μεθ' ὑμῶν γενέσθαι μὴ δίκαια βουλευομένων, φοβηθέντα δεσμὸν ἢ θάνατον.

Καὶ ταῦτα μὲν ἦν ἔτι δημοκρατουμένης τῆς πόλεως[3]. Ἐπειδὴ δὲ ὀλιγαρχία[4] ἐγένετο, οἱ τριάκοντα αὖ, μεταπεμψάμενοί με πέμπτον αὐτὸν εἰς τὴν Θόλον[5], προσέταξαν ἀγαγεῖν ἐκ Σαλαμῖνος Λέοντα[6] τὸν Σαλαμίνιον, ἵν' ἀποθάνοι· οἷα δὴ καὶ ἄλλοις ἐκεῖνοι πολλοῖς πολλὰ προσέταττον, βουλόμενοι ὡς πλείστους ἀναπλῆσαι αἰτιῶν. Τότε μέντοι ἐγὼ, οὐ λόγῳ, ἀλλ' ἔργῳ[7], αὖ ἐνεδειξάμην ὅτι ἐμοὶ θανάτου μὲν μέλει, εἰ μὴ ἀγροικότερον ἦν εἰπεῖν, οὐδ' ὁτιοῦν, τοῦ δὲ

1. Ἠναντιώθην.... νόμους, je m'opposai à ce que vous fissiez rien, je vous détournai de rien faire contre les lois.

2. Ἑτοίμων ὄντων... ἀπάγειν, étant prêts, se disposant à me dénoncer et à me traîner en prison. — Τῶν ῥητόρων, les orateurs publics, notamment Callixène.

3. Ἔτι δημοκρατουμένης τῆς πόλεως, lorsque le gouvernement démocratique subsistait encore, c'est-à-dire avant la bataille d'Ægos-Potamos, gagnée par Lysandre l'an 405 avant Jésus-Christ, et qui fut suivie de la prise d'Athènes.

4. Ὀλιγαρχία. Le 16 du mois Munychion (avril 404), anniversaire du jour où les Athéniens avaient remporté sur les Perses la bataille de Salamine, Lysandre fit raser les murailles d'Athènes, et institua dans cette ville le gouvernement des Trente. Xénophon nous a conservé les noms des trente tyrans dans son *Histoire grecque*, livre II. Leur chef était Critias.

5. Θόλον, le Tholos. C'était un édifice circulaire et voûté, où les Prytanes prenaient leurs repas en commun. On l'appelait aussi Πρυτανεῖον, selon Timée le grammairien, par abréviation de πυρῶν ταμιεῖον, *magasin des grains*.

6. Λέοντα. Léon de Salamine, citoyen d'Athènes, avait amassé des richesses considérables qui lui faisaient craindre d'être mis à mort par les Trente. Il s'était, par précaution, réfugié à Salamine. Libanius raconte le même fait.

7. Οὐ λόγῳ, ἀλλ' ἔργῳ, non par des paroles, mais par le fait, en refusant énergiquement d'obéir.

μηδὲν ἄδικον μηδ' ἀνόσιον ἐργάζεσθαι, τούτου δὲ τὸ πᾶν μέλει. Ἐμὲ γὰρ ἐκείνη ἡ ἀρχὴ οὐκ ἐξέπληξεν, οὕτως ἰσχυρὰ οὖσα, ὥστε ἄδικόν τι ἐργάσασθαι· ἀλλ' ἐπειδὴ ἐκ τῆς Θόλου ἐξήλθομεν, οἱ μὲν τέτταρες[1] ᾤχοντο εἰς Σαλαμῖνα[2], καὶ ἤγαγον Λέοντα, ἐγὼ δὲ ᾠχόμην ἀπιὼν οἴκαδε. Καὶ ἴσως ἂν διὰ ταῦτ' ἀπέθανον, εἰ μὴ ἡ ἀρχὴ διὰ ταχέων κατελύθη[3]. Καὶ τούτων ὑμῖν ἔσονται πολλοὶ μάρτυρες.

CHAPITRE XXI.

La vraie mission qu'il a cru devoir accepter dans sa patrie a été la direction morale des jeunes gens qui se sont offerts à lui et qu'il a aidés de ses conseils.

Ἆρ' οὖν ἄν με οἴεσθε τοσάδε ἔτη[4] διαγενέσθαι, εἰ ἔπραττον τὰ δημόσια, καὶ πράττων ἀξίως ἀνδρὸς ἀγαθοῦ ἐβοήθουν τοῖς δικαίοις[5] καὶ, ὥσπερ χρὴ, τοῦτο περὶ πλείστου ἐποιούμην; Πολλοῦ γε δεῖ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· οὐδὲ γὰρ ἂν ἄλλος ἀνθρώπων[6] οὐδείς. Ἀλλ' ἐγὼ διὰ παντὸς τοῦ βίου, δημοσίᾳ τε εἴ πού τι ἔπραξα, τοιοῦτος φανοῦμαι, καὶ ἰδίᾳ ὁ αὐτὸς οὗτος, οὐδενὶ πώποτε ξυγχωρήσας οὐδὲν παρὰ τὸ δίκαιον, οὔτε ἄλλῳ

1. Οἱ *μὲν τέτταρες*, les quatre autres. On ignore leurs noms; on sait seulement qu'il y en avait un parmi eux nommé Mélitus; mais il est impossible d'affirmer si c'était l'accusateur de Socrate.

2. *Σαλαμῖνα*, Salamine, aujourd'hui *Colouri*, île célèbre de la mer Égée, dans le golfe Saronique, près d'Athènes. Thémistocle y vainquit Xerxès, l'an 480 av. J. C.

3. *Διὰ ταχέων*, bientôt, peu de temps après. — *Κατελύθη*, n'eût été détruite. Athènes fut délivrée des trente tyrans par Thrasybule.

4. *Τοσάδε ἔτη*, tant d'années. Nous avons déjà dit que Socrate avait alors soixante-dix ans.

5. *Τοῖς δικαίοις*, les choses justes, la justice.

6. *Οὐδὲ γὰρ ἂν ἄλλος ἀνθρώπων*. Sous-ent. *διεγένετο*.

οὔτε τούτων οὐδενὶ, οὓς δὴ οἱ διαβάλλοντες ἐμέ φασιν ἐμοὺς μαθητάς[1] εἶναι. Ἐγὼ δὲ διδάσκαλος μὲν οὐδενὸς πώποτ' ἐγενόμην· εἰ δέ τις ἐμοῦ λέγοντος καὶ τὰ ἐμαυτοῦ πράττοντος ἐπιθυμοῖ ἀκούειν, εἴτε νεώτερος, εἴτε πρεσβύτερος, οὐδενὶ πώποτε ἐφθόνησα[2]. Οὐδὲ χρήματα μὲν λαμβάνων διαλέγομαι, μὴ λαμβάνων δ' οὔ[3]· ἀλλ' ὁμοίως καὶ πλουσίῳ καὶ πένητι παρέχω ἐμαυτὸν ἐρωτᾷν[4], καὶ ἐάν τις βούληται ἀποκρινόμενος ἀκούειν ὧν ἂν λέγω. Καὶ τούτων ἐγὼ, εἴτε τις χρηστὸς γίγνεται, εἴτε μὴ, οὐκ ἂν δικαίως τὴν αἰτίαν ὑπέχοιμι, ὧν μήτε ὑπεσχόμην μηδενὶ μηδὲν πώποτε μάθημα, μήτε ἐδίδαξα. Εἰ δέ τίς φησι παρ' ἐμοῦ πώποτέ τι μαθεῖν ἢ ἀκοῦσαι ἰδίᾳ, ὅ τι μὴ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες, εὖ ἴστε ὅτι οὐκ ἀληθῆ λέγει.

CHAPITRE XXII.

Si parmi ces jeunes gens il s'en trouve qu'il ait corrompus, comment aucun d'eux ne s'élève-t-il contre lui ?

Ἀλλὰ διὰ τί δήποτε μετ' ἐμοῦ χαίρουσί τινες πολὺν χρόνον διατρίβοντες; Ἀκηκόατε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· πᾶσαν ὑμῖν τὴν ἀλήθειαν ἐγὼ εἶπον, ὅτι ἀκούοντες χαίρουσιν ἐξεταζομένοις τοῖς οἰομένοις μὲν εἶναι σοφοῖς[5],

1. Ἐμοὺς *μαθητάς*, mes disciples. Il est question plus spécialement d'Alcibiade et de Critias. Xénophon réfute aussi avec énergie cette accusation.

2. Ἐφθόνησα, je me suis refusé, j'ai refusé ce plaisir.

3. Μὴ *λαμβάνων δ' οὔ* (sous-ent. διαλέγομαι). et n'en recevant pas, je ne parle pas. C'est là une raillerie dirigée contre les sophistes, qui n'enseignaient rien gratuitement. Voyez la note 4 de la page 42.

4. *Παρέχω ἐμαυτὸν ἐρωτᾷν*, je me donne à interroger. Voyez la note 5 de la page 32.

5. Ἀκούοντες *χαίρουσιν... σοφοῖς*. Voy. la note 4 de la page 23

ὖσι δ' οὔ· ἔστι γὰρ οὐκ ἀηδές. Ἐμοὶ δὲ τοῦτο[1], ὡς ἐγώ φημι, προστέτακται ὑπὸ τοῦ θεοῦ πράττειν, καὶ ἐκ μαντειῶν, καὶ ἐξ ἐνυπνίων, καὶ παντὶ τρόπῳ, ᾧπέρ τίς ποτε καὶ ἄλλη θεία μοῖρα ἀνθρώπῳ καὶ ὁτιοῦν προσέταξε πράττειν. Ταῦτα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἀληθῆ ἐστι καὶ εὐέλεγκτα[2]. Εἰ γὰρ δὴ ἔγωγε τῶν νεωτέρων τοὺς μὲν διαφθείρω, τοὺς δὲ διέφθαρκα, χρῆν[3] δήπου εἴτε τινὲς αὐτῶν, πρεσβύτεροι γενόμενοι, ἔγνωσαν ὅτι νέοις οὖσιν αὐτοῖς ἐγὼ κακὸν πώποτέ τι ξυνεβούλευσα, νυνὶ αὐτοὺς ἀναβαίνοντας ἐμοῦ κατηγορεῖν καὶ τιμωρεῖσθαι· εἰ δὲ μὴ αὐτοὶ ἤθελον, τῶν οἰκείων τινὰς τῶν ἐκείνων, πατέρας καὶ ἀδελφούς, καὶ ἄλλους τοὺς προσήκοντας, εἴπερ ὑπ' ἐμοῦ τι κακὸν ἐπεπόνθεσαν αὐτῶν οἱ οἰκεῖοι, νῦν μεμνῆσθαι. Πάντως δὲ πάρεισιν αὐτῶν πολλοὶ ἐνταυθοῖ[4] οὓς ἐγὼ ὁρῶ, πρῶτον μὲν Κρίτων[5] οὑτοσί, ἐμὸς ἡλικιώτης καὶ δημότης, Κριτοβούλου τοῦδε[6] πατήρ· ἔπειτα Λυσανίας ὁ Σφήττιος[7], Αἰσχίνου[8] τούτου πατήρ· ἔτι δ' Ἀντιφῶν ὁ Κηφισιεὺς[9] οὑτοσί, Ἐπιγένους[10] πατήρ. Ἄλλοι τοίνυν οὗτοι, ὧν οἱ ἀδελφοὶ ἐν

1. Τοῦτο, cela, c'est-à-dire cette recherche, cet examen.

2. Εὐέλεγκτα, faciles à réfuter si elles n'étaient pas vraies).

3. Χρῆν, il fallait, il faut. Voy. la note 7 de la page 4.

4. Ἐνταυθοῖ, ici, c'est-à-dire dans ce tribunal. — Ἐνταυθοῖ. L'idée de mouvement est sous-entendue : (sont venus et) sont ici.

5. Κρίτων. Criton, disciple de Socrate, et natif comme lui du bourg d'Alopèce, a donné son nom au dialogue qui suit immédiatement l'Apologie de Socrate. C'est à lui que le philosophe, en mourant, recommanda d'immoler un coq à Esculape, auquel les Athéniens offraient un sacrifice quand ils étaient délivrés de quelque grave maladie.

6. Τοῦδε, que voici.

7. Σφήττιος, de Sphette, bourg de la tribu Acamantide.

8. Αἰσχίνου, Eschine, surnommé le Socratique, auquel on attribue plusieurs dialogues.

9. Ἀντιφῶν ὁ Κηφισιεύς, Antiphon de Céphise, bourg de la tribu Érechthéide.

10. Ἐπιγένους. Épigène. Il est

ταύτῃ τῇ διατριβῇ γεγόνασι, Νικόστρατος ὁ Θεοσδοτίδου, ἀδελφὸς Θεοδότου (καὶ ὁ μὲν Θεόδοτος τετελεύτηκεν, ὥστε οὐκ ἂν ἐκεῖνός γε αὐτοῦ καταδεηθείη), καὶ Παραλος[1] ὅδε ὁ Δημοδόκου[2], οὗ ἦν Θεάγης ἀδελφός· ὅδε τε Ἀδείμαντος[3], ὁ Ἀρίστωνος[4], οὗ ἀδελφὸς οὑτοσὶ Πλάτων[5], καὶ Αἰαντόδωρος, οὗ Ἀπολλόδωρος[6] ὅδε ἀδελφός. Καὶ ἄλλους πολλοὺς ἐγὼ ἔχω ὑμῖν εἰπεῖν, ὧν τινα ἐχρῆν μάλιστα μὲν ἐν τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ παρασχέσθαι Μέλητον μάρτυρα· εἰ δὲ τότε ἐπελάθετο, νῦν παρασχέσθω, ἐγὼ παραχωρῶ[7], καὶ λεγέτω εἴ τι ἔχει τοιοῦτον. Ἀλλὰ τούτου πᾶν τοὐναντίον εὑρήσετε, ὦ ἄνδρες, πάντας ἐμοὶ βοηθεῖν ἑτοίμους τῷ διαφθείροντι, τῷ κακὰ ἐργαζομένῳ τοὺς οἰκείους αὐτῶν, ὥς φασι Μέλητος καὶ Ἄνυτος. Αὐτοὶ μὲν γὰρ οἱ διεφθαρμένοι τάχ' ἂν λόγον ἔχοιεν βοηθοῦντες· οἱ δὲ ἀδιάφθαρτοι, πρεσβύτεροι ἤδη ἄνδρες, οἱ τούτων προσήκοντες, τίνα ἄλ-

question de lui dans le *Phédon* et dans le quatrième livre des *Entretiens mémorables* de Xénophon, où il discute avec Socrate sur les soins que réclame le corps (chapitre XII).

1. Πάραλος, Paralus. Il ne faut pas confondre ce Paralus avec un fils de Périclès, qui portait le même nom.

2. Δημοδόκου. Il est question de lui dans le dialogue de Platon intitulé *Theagès*.

3. Ἀδείμαντος, Adimante. Platon le nomme souvent dans sa *République*.

4. Ἀρίστωνος. Ariston, père d'Adimante et de Platon, appartenait à l'une des familles les plus illustres d'Athènes.

5. Πλάτων. Platon, né l'an 430 avant Jésus-Christ dans l'île d'Égine, porta d'abord le nom d'Aristoclès, et, après avoir étudié la poésie et les sciences, se voua tout entier au culte de la philosophie. A l'âge de vingt ans, il s'attacha à Socrate, dont il fut pendant dix ans le disciple assidu, quitta Athènes après la mort de son maître, et revint y fonder l'école si célèbre sous le nom d'Académie. Il mourut en 348, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

6. Ἀπολλόδωρος, Apollodore. On sait, par plusieurs passages de Platon et de Xénophon, qu'il était entièrement dévoué à Socrate.

7. Ἐγὼ παραχωρῶ, j'y consens. C'est une ironie ; car Mélitus aurait eu peine à trouver un accusateur

λον ἔχουσι λόγον βοηθοῦντες ἐμοὶ, ἀλλ' ἢ[1] τὸν ὀρθόν τε καὶ δίκαιον, ὅτι ξυνίσασι Μελήτῳ μὲν ψευδομένῳ, ἐμοὶ δὲ ἀληθεύοντι;

CHAPITRE XXIII.

ocrate ne veut pas recourir aux supplications et aux larmes pour fléchir ses juges : il n'y a là de sa part ni arrogance ni manque de respect; mais ces scènes pitoyables sont ridicules et humiliantes pour la république.

Εἶεν δὴ, ὦ ἄνδρες· ἃ μὲν ἐγὼ ἔχοιμ' ἂν ἀπολογεῖσθαι, σχεδόν τί ἐστι ταῦτα, καὶ ἄλλα ἴσως τοιαῦτα. Τάχα δ' ἄν τις ὑμῶν ἀγανακτήσειεν ἀναμνησθεὶς ἑαυτοῦ, εἰ ὁ μὲν καὶ ἐλάττω τουτουὶ τοῦ ἀγῶνος ἀγῶνα ἀγωνιζόμενος[2] ἐδεήθη τε καὶ ἱκέτευσε τοὺς δικαστὰς μετὰ πολλῶν δακρύων, παιδία τε αὑτοῦ ἀναβιβασάμενος[3], ἵνα ὅτι μάλιστα ἐλεηθείη, καὶ ἄλλους τῶν οἰκείων καὶ φίλων πολλοὺς, ἐγὼ δὲ οὐδὲν ἄρα τούτων ποιήσω, καὶ ταῦτα[4] κινδυνεύων, ὡς ἂν δόξαιμι, τὸν ἔσχατον κίνδυνον. Τάχ' ἂν οὖν τις ταῦτα ἐννοήσας αὐθαδέστερον[5] ἂν πρός με σχοίη, καὶ ὀργισθεὶς αὐτοῖς τούτοις θεῖτο ἂν μετ' ὀργῆς τὴν ψῆφον. Εἰ δή τις ὑμῶν οὕτως ἔχει, —

dans cette assemblée de disciples, tout prêts à défendre leur maître.

1. Ἀλλ' ἤ, si ce n'est.

2. Ἀγῶνα ἀγωνιζόμενος, soutenant un débat.

3. Παιδία αὑτοῦ ἀναβιβασάμενος, faisant comparaître ses petits enfants. Voy., sur le sens particulier d'ἀναβιβάζεσθαι, la note 5 de la page 9. A Athènes, comme plus tard à Rome, les accusés, pour exciter la compassion du tribunal, se revêtaient d'habits de deuil et présentaient aux juges leur femme et leurs enfants. Aristophane s'est moqué de cette coutume dans quelques-unes de ses comédies, et Racine a parodié ce mouvement pathétique dans ses *Plaideurs*.

4. Καὶ ταῦτα, et cela, c'est-à-dire et je ne le ferai pas alors même que.

5. Αὐθαδέστερον, dans une disposition plus rigoureuse.

οὐκ ἀξιῶ[1] μὲν γὰρ ἔγωγε· — εἰ δ' οὖν, ἐπιεικῆ ἂν μοι δοκῶ πρὸς τοῦτον λέγειν λόγον, ὅτι· Ἐμοὶ, ὦ ἄριστε, εἰσὶ μέν πού τινες καὶ οἰκεῖοι. Καὶ γὰρ τοῦτο αὐτὸ τὸ τοῦ Ὁμήρου[2], οὐδ' ἐγὼ ἀπὸ δρυὸς, οὐδ' ἀπὸ πέτρης πέφυκα, ἀλλ' ἐξ ἀνθρώπων, ὥστε καὶ οἰκεῖοί μοί εἰσι καὶ υἱεῖς[3] γε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τρεῖς, εἷς μὲν μειράκιον ἤδη, δύο δὲ παιδία. Ἀλλ' ὅμως οὐδέν' αὐτῶν δεῦρο ἀναβιβασάμενος δεήσομαι ὑμῶν ἀποψηφίσασθαι. Τί δὴ οὖν οὐδὲν τούτων ποιήσω; Οὐκ αὐθαδιζόμενος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδ' ὑμᾶς ἀτιμάζων· ἀλλ' εἰ μὲν θαῤῥαλέως ἐγὼ ἔχω πρὸς θάνατον, ἢ μὴ, ἄλλος λόγος[4]· πρὸς δ' οὖν δόξαν[5], καὶ ἐμοὶ, καὶ ὑμῖν, καὶ ὅλῃ τῇ πόλει, οὔ μοι δοκεῖ καλὸν εἶναι ἐμὲ τούτων οὐδὲν ποιεῖν, καὶ τηλικόνδε ὄντα καὶ τοῦτο τοὔνομα[6] ἔχοντα, εἴτ' οὖν ἀληθὲς, εἴτ' οὖν ψεῦδος· ἀλλ' οὖν δεδογμένον γέ ἐστι τὸν Σωκράτην διαφέρειν τινὶ τῶν πολλῶν ἀνθρώπων. Εἰ οὖν ὑμῶν οἱ δοκοῦντες διαφέρειν, εἴτε σοφίᾳ, εἴτε ἀνδρείᾳ, εἴτε ἄλλῃ ἡτινιοῦν ἀρετῇ, τοιοῦτοι ἔσονται, αἰσχρὸν ἂν εἴη, οἵουσπερ ἐγὼ πολλάκις ἑώρακά τινας, ὅταν κρίνωνται[7], δοκοῦντας μέν τι εἶναι[8],

1. Οὐκ ἀξιῶ, je ne crois pas leur père qu'à leur mère Xanthippe.

2. Τὸ τοῦ Ὁμήρου. Pénélope dit à Ulysse, qu'elle n'a pas encore reconnu (*Odyssée*, XIX, 163) : « Car tu n'es pas né d'un chêne antique ni d'un rocher. »

3. Υἱεῖς, des fils. Les trois fils de Socrate étaient, par ordre d'âge, Lamproclès, Sophronisque et Menexène. S'il faut en croire Sénèque, aucun d'eux ne lui fit honneur, et ils étaient tous moins semblables à leur père qu'à leur mère Xanthippe.

4. Ἄλλος λόγος, c'est une autre question.

5. Πρὸς δ' οὖν δόξαν, quant à l'opinion établie.

6. Τοῦτο τοὔνομα, cette réputation. Allusion à la parole de l'oracle sur Socrate.

7. Ὅταν κρίνωνται, lorsqu'ils sont mis en jugement.

8. Δοκοῦντάς τι εἶναι, qui passaient pour être quelque chose, pour

πεί
ων,
ῦσιν
καὶ
ν εἰς
σαῖς
δια-
μᾶς
ναι,
ἀλλὰ
φι-
καὶ
χίαν

les lois
fondé

μοι
ἀπο-
ἐπὶ
αι τὰ

Liba-
chose au

parler
de

apper,

ἂν μέλλω πράττειν, προτρέπει δὲ οὔποτε[1]. Τοῦτ᾽ ἐστὶν ὅ μοι ἐναντιοῦται τὰ πολιτικὰ πράττειν. Καὶ παγκάλως γ᾽ ἐμοὶ δοκεῖ ἐναντιοῦσθαι· εὖ γὰρ ἴστε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ ἐγὼ πάλαι ἐπεχείρησα πράττειν τὰ πολιτικὰ πράγματα, πάλαι ἂν ἀπολώλη[2], καὶ οὔτ᾽ ἂν ὑμᾶς ὠφελήκη οὐδὲν, οὔτ᾽ ἂν ἐμαυτόν. Καί μοι μὴ ἄχθεσθε λέγοντι τἀληθῆ· οὐ γάρ ἐστιν ὅστις ἀνθρώπων σωθήσεται, οὔτε ὑμῖν οὔτε ἄλλῳ πλήθει οὐδενὶ γνησίως ἐναντιούμενος, καὶ διακωλύων πολλὰ ἄδικα καὶ παράνομα ἐν τῇ πόλει γίγνεσθαι, ἀλλ᾽ ἀναγκαῖόν ἐστι τὸν τῷ ὄντι μαχούμενον ὑπὲρ τοῦ δικαίου, καὶ εἰ μέλλει ὀλίγον χρόνον σωθήσεσθαι, ἰδιωτεύειν, ἀλλὰ μὴ δημοσιεύειν.

CHAPITRE XX.

Deux fois, au péril de ses jours, il s'est opposé à des actes injustes; une telle conduite devait l'entraîner à sa perte.

Μεγάλα δ᾽ ἔγωγε ὑμῖν τεκμήρια παρέξομαι τούτων, οὐ λόγους, ἀλλ᾽ ὃ ὑμεῖς τιμᾶτε, ἔργα. Ἀκούσατε δή μου τὰ ἐμοὶ ξυμβεβηκότα, ἵν᾽ εἰδῆτε ὅτι οὐδ᾽ ἂν ἑνὶ ὑπεικάθοιμι[3] παρὰ τὸ δίκαιον δείσας θάνατον, μὴ ὑπ-

1. Ἀεὶ ἀποτρέπει, προτρέπει δὲ οὔποτε, me détourne toujours et ne m'excite jamais. « La faveur céleste, dit Socrate dans le *Theagès*, m'a accordé un don merveilleux qui ne m'a pas quitté depuis mon enfance; c'est une voix qui, lorsqu'elle se fait entendre, me détourne de ce que je vais faire et ne m'y pousse jamais. » Cicéron, *de Divinatione*, I, LIV : *Esse divinum quiddam, quod Dæmonion appellat, cui semper ipse paruerit, nunquam impellenti, sæpe revocanti.*

2. Πάλαι ἂν ἀπολώλη, depuis longtemps j'aurais péri. Les Ioniens font en εα, εας, εε, un plus-que-parfait que les Attiques contractent en η, ης, η. — Il en est de même de ὠφελήκη

3. Ὑπεικάθοιμι, je céderais. Remarquez ici la force itérative des

εικων δὲ ἅμ' ἂν ἀπολοίμην. Ἐρῶ δὲ ὑμῖν φορτικὰ μὲν καὶ δικανικά[1], ἀληθῆ δέ. Ἐγὼ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἄλλην μὲν ἀρχὴν οὐδεμίαν πώποτε ἦρξα ἐν τῇ πόλει, ἐβούλευσα[2] δέ· καὶ ἔτυχεν ἡμῶν ἡ φυλὴ Ἀντιοχὶς πρυτανεύουσα[3], ὅτε ὑμεῖς τοὺς δέκα στρατηγοὺς[4], τοὺς οὐκ ἀνελομένους τοὺς ἐκ τῆς ναυμαχίας, ἐβουλεύσασθε ἀθρόους κρίνειν, παρανόμως[5], ὡς ἐν τῷ ὑστέρῳ χρόνῳ[6] πᾶσιν ὑμῖν ἔδοξε. Τότ' ἐγὼ μόνος τῶν πρυτάνεων ἠναντιώθην ὑμῖν μηδὲν ποιεῖν παρὰ τοὺς

verbes terminés en *άθειν*; ils indiquent toujours une continuité, une intensité permanente d'action.

1. *Δικανικά*, exagérées, comme le sont, en général, les paroles des avocats.

2. *Ἐβούλευσα*, j'ai exercé les fonctions de sénateur.

3. *Ἡ φυλὴ Ἀντιοχίς*, la tribu Antiochide. Les villes et les bourgs de l'Attique étaient divisés en cent soixante-quatorze districts, qui, par leurs différentes réunions, formaient dix tribus. Le bourg d'Alopèce, où demeurait Socrate, faisait partie de la tribu Antiochide. — *Πρυτανεύουσα*, ayant la prytanie. Chacune des dix tribus fournissait cinquante représentants au sénat, composé ainsi de cinq cents membres et divisé en dix classes ou prytanies, qui gouvernaient chacune pendant trente-cinq jours. Les cinquante gouverneurs, chargés alors de l'autorité, prenaient le nom de prytanes. On donnait celui de Prytanée à l'édifice public dans lequel ils étaient nourris aux frais de l'État. Leur chef se nommait *épistate*. Socrate était épistate de sa tribu, quand l'affaire des dix généraux fut portée devant le sénat.

4 *Τοὺς δέκα στρατηγούς*, les dix généraux. Après la bataille navale des Arginuses (îles de la mer Égée, près des côtes de l'Asie Mineure), gagnée l'an 406 avant Jésus-Christ, par les Athéniens, sur Callicratidas, général des Lacédémoniens, plusieurs citoyens, notamment Callixène, accusèrent Aristocrate, Périclès, Diomédus, Érasinide, Protomachus, Aristogène, Lysias, et trois autres encore, d'avoir négligé d'ensevelir les corps des citoyens qui étaient morts dans le combat. Une tempête les avait détournés de ce devoir pieux, dont ils avaient confié le soin aux lieutenants Thrasybule et Théramène. (Voy. l'*Histoire grecque* de M. Duruy.)

5. *Παρανόμως*, contrairement à la loi. Euryptolème, qui s'était constitué le défenseur courageux des accusés, avait demandé qu'on allât aux voix sur chacun d'eux en particulier. Cette mesure de justice fut repoussée, malgré les efforts de Socrate.

6. *Ἐν τῷ ὑστέρῳ χρόνῳ*, dans la suite. Quatre des accusateurs n'échappèrent à la prison, à la mort peut-être, que grâce à une sédition populaire. Callixène mourut de faim, détesté de tous.

νόμους[1], καὶ ἐναντία ἐψηφισάμην· καὶ ἑτοίμων ὄντων ἐνδεικνύναι με καὶ ἀπάγειν τῶν ῥητόρων[2], καὶ ὑμῶν κελευόντων καὶ βοώντων, μετὰ τοῦ νόμου καὶ τοῦ δικαίου ᾤμην μᾶλλόν με δεῖν διακινδυνεύειν, ἢ μεθ' ὑμῶν γενέσθαι μὴ δίκαια βουλευομένων, φοβηθέντα δεσμὸν ἢ θάνατον.

Καὶ ταῦτα μὲν ἦν ἔτι δημοκρατουμένης τῆς πόλεως[3]. Ἐπειδὴ δὲ ὀλιγαρχία[4] ἐγένετο, οἱ τριάκοντα αὖ, μεταπεμψάμενοί με πέμπτον αὐτὸν εἰς τὴν Θόλον[5], προσέταξαν ἀγαγεῖν ἐκ Σαλαμῖνος Λέοντα[6] τὸν Σαλαμίνιον, ἵν' ἀποθάνοι· οἷα δὴ καὶ ἄλλοις ἐκεῖνοι πολλοῖς πολλὰ προσέταττον, βουλόμενοι ὡς πλείστους ἀναπλῆσαι αἰτιῶν. Τότε μέντοι ἐγὼ, οὐ λόγῳ, ἀλλ' ἔργῳ[7], αὖ ἐνεδειξάμην ὅτι ἐμοὶ θανάτου μὲν μέλει, εἰ μὴ ἀγροικότερον ἦν εἰπεῖν, οὐδ' ὁτιοῦν, τοῦ δὲ

1. Ἠναντιώθην.... νόμους, je m'opposai à ce que vous fissiez rien, je vous détournai de rien faire contre les lois.

2. Ἑτοίμων ὄντων... ἀπάγειν, étant prêts, se disposant à me dénoncer et à me traîner en prison. — Τῶν ῥητόρων, les orateurs publics, notamment Callixène.

3. Ἔτι δημοκρατουμένης τῆς πόλεως, lorsque le gouvernement démocratique subsistait encore, c'est-à-dire avant la bataille d'Ægos-Potamos, gagnée par Lysandre l'an 405 avant Jésus-Christ, et qui fut suivie de la prise d'Athènes.

4. Ὀλιγαρχία. Le 16 du mois Munychion (avril 404), anniversaire du jour où les Athéniens avaient remporté sur les Perses la bataille de Salamine, Lysandre fit raser les murailles d'Athènes, et institua dans cette ville le gouvernement des Trente. Xénophon nous a conservé les noms des trente tyrans dans son *Histoire grecque*, livre II. Leur chef était Critias.

5. Θόλον, le Tholos. C'était un édifice circulaire et voûté, où les Prytanes prenaient leurs repas en commun. On l'appelait aussi Πρυτανεῖον, selon Timée le grammairien, par abréviation de πυρῶν ταμιεῖον, *magasin des grains*.

6. Λέοντα. Léon de Salamine, citoyen d'Athènes, avait amassé des richesses considérables qui lui faisaient craindre d'être mis à mort par les Trente. Il s'était, par précaution, réfugié à Salamine. Libanius raconte le même fait.

7. Οὐ λόγῳ, ἀλλ' ἔργῳ, non par des paroles, mais par le fait, en refusant énergiquement d'obéir.

μηδὲν ἄδικον μηδ' ἀνόσιον ἐργάζεσθαι, τούτου δὲ τὸ πᾶν μέλει. Ἐμὲ γὰρ ἐκείνη ἡ ἀρχὴ οὐκ ἐξέπληξεν, οὕτως ἰσχυρὰ οὖσα, ὥστε ἄδικόν τι ἐργάσασθαι· ἀλλ' ἐπειδὴ ἐκ τῆς Θόλου ἐξήλθομεν, οἱ μὲν τέτταρες[1] ᾤχοντο εἰς Σαλαμῖνα[2], καὶ ἤγαγον Λέοντα, ἐγὼ δὲ ᾠχόμην ἀπιὼν οἴκαδε. Καὶ ἴσως ἂν διὰ ταῦτ' ἀπέθανον, εἰ μὴ ἡ ἀρχὴ διὰ ταχέων κατελύθη[3]. Καὶ τούτων ὑμῖν ἔσονται πολλοὶ μάρτυρες.

CHAPITRE XXI.

La vraie mission qu'il a cru devoir accepter dans sa patrie a été la direction morale des jeunes gens qui se sont offerts à lui et qu'il a aidés de ses conseils.

Ἆρ' οὖν ἄν με οἴεσθε τοσάδε ἔτη[4] διαγενέσθαι, εἰ ἔπραττον τὰ δημόσια, καὶ πράττων ἀξίως ἀνδρὸς ἀγαθοῦ ἐβοήθουν τοῖς δικαίοις[5] καὶ, ὥσπερ χρὴ, τοῦτο περὶ πλείστου ἐποιούμην; Πολλοῦ γε δεῖ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· οὐδὲ γὰρ ἂν ἄλλος ἀνθρώπων[6] οὐδείς. Ἀλλ' ἐγὼ διὰ παντὸς τοῦ βίου, δημοσίᾳ τε εἴ πού τι ἔπραξα, τοιοῦτος φανοῦμαι, καὶ ἰδίᾳ ὁ αὐτὸς οὗτος, οὐδενὶ πώποτε ξυγχωρήσας οὐδὲν παρὰ τὸ δίκαιον, οὔτε ἄλλῳ

1. Οἱ *μὲν τέτταρες*, les quatre autres. On ignore leurs noms; on sait seulement qu'il y en avait un parmi eux nommé Mélitus; mais il est impossible d'affirmer si c'était l'accusateur de Socrate.

2. *Σαλαμῖνα*, Salamine, aujourd'hui *Colouri*, île célèbre de la mer Égée, dans le golfe Saronique, près d'Athènes. Thémistocle y vainquit Xerxès, l'an 480 av. J. C.

3. *Διὰ ταχέων*, bientôt, peu de temps après. — *Κατελύθη*, n'eût été détruite. Athènes fut délivrée des trente tyrans par Thrasybule.

4. *Τοσάδε ἔτη*, tant d'années. Nous avons déjà dit que Socrate avait alors soixante-dix ans.

5. *Τοῖς δικαίοις*, les choses justes, la justice.

6. *Οὐδὲ γὰρ ἂν ἄλλος ἀνθρώπων*. Sous-ent. *διεγένετο*.

... suplantes, qui
... gratuitement
... de page 12.
... je
...ger. Voyez la
...
... de la page 23

οὖσι δ' οὔ· ἔστι γὰρ οὐκ ἀηδές. Ἐμοὶ δὲ τοῦτο[1], ὡς ἐγώ φημι, προστέτακται ὑπὸ τοῦ θεοῦ πράττειν, καὶ ἐκ μαντειῶν, καὶ ἐξ ἐνυπνίων, καὶ παντὶ τρόπῳ, ᾧπέρ τίς ποτε καὶ ἄλλη θεία μοῖρα ἀνθρώπῳ καὶ ὁτιοῦν προσέταξε πράττειν. Ταῦτα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἀληθῆ ἐστι καὶ εὐέλεγκτα[2]. Εἰ γὰρ δὴ ἔγωγε τῶν νεωτέρων τοὺς μὲν διαφθείρω, τοὺς δὲ διέφθαρκα, χρῆν[3] δήπου εἴτε τινὲς αὐτῶν, πρεσβύτεροι γενόμενοι, ἔγνωσαν ὅτι νέοις οὖσιν αὐτοῖς ἐγὼ κακὸν πώποτέ τι ξυνεβούλευσα, νυνὶ αὐτοὺς ἀναβαίνοντας ἐμοῦ κατηγορεῖν καὶ τιμωρεῖσθαι· εἰ δὲ μὴ αὐτοὶ ἤθελον, τῶν οἰκείων τινὰς τῶν ἐκείνων, πατέρας καὶ ἀδελφούς, καὶ ἄλλους τοὺς προσήκοντας, εἴπερ ὑπ' ἐμοῦ τι κακὸν ἐπεπόνθεσαν αὐτῶν οἱ οἰκεῖοι, νῦν μεμνῆσθαι. Πάντως δὲ πάρεισιν αὐτῶν πολλοὶ ἐνταυθοῖ[4] οὓς ἐγὼ ὁρῶ, πρῶτον μὲν Κρίτων[5] οὑτοσί, ἐμὸς ἡλικιώτης καὶ δημότης, Κριτοβούλου τοῦδε[6] πατήρ· ἔπειτα Λυσανίας ὁ Σφήττιος[7], Αἰσχίνου[8] τούτου πατήρ· ἔτι δ' Ἀντιφῶν ὁ Κηφισιεὺς[9] οὑτοσί, Ἐπιγένους[10] πατήρ. Ἄλλοι τοίνυν οὗτοι, ὧν οἱ ἀδελφοὶ ἐν

1. Τοῦτο, cela, c'est-à-dire cette recherche, cet examen.

2. Εὐέλεγκτα, faciles à réfuter si elles n'étaient pas vraies.

3. Χρῆν, il fallait, il faut. Voy. la note 7 de la page 1.

4. Ἐνταυθοῖ, ici, c'est-à-dire dans ce tribunal. — Ἐνταυθοῖ. L'idée de mouvement est sous-entendue : (sont venus et) sont ici.

5. Κρίτων. Criton, disciple de Socrate, et natif comme lui du bourg d'Alopèce, a donné son nom au dialogue qui suit immédiatement l'Apologie de Socrate. C'est à lui que le philosophe, en mourant recommanda d'immoler un coq à Esculape, auquel les Athéniens offraient un sacrifice quand ils étaient délivrés de quelque grave maladie.

6. Τοῦδε, que voici.

7. Σφήττιος, de Sphette, bourg de la tribu Acamantide.

8. Αἰσχίνου, Eschine, surnommé le Socratique, auquel on attribue plusieurs dialogues.

9. Ἀντιφῶν ὁ Κηφισιεύς, Antiphon de Céphise, bourg de la tribu Érechthéide.

10. Ἐπιγένους. Épigène. Il est

ταύτῃ τῇ διατριβῇ γεγόνασι, Νικόστρατος ὁ Θεοσδοτίδου, ἀδελφὸς Θεοδότου (καὶ ὁ μὲν Θεόδοτος τετελεύτηκεν, ὥστε οὐκ ἂν ἐκεῖνός γε αὐτοῦ καταδεηθείη), καὶ Παραλος[1] ὅδε ὁ Δημοδόκου[2], οὗ ἦν Θεάγης ἀδελφός· ὅδε τε Ἀδείμαντος[3], ὁ Ἀρίστωνος[4], οὗ ἀδελφὸς οὑτοσὶ Πλάτων[5], καὶ Αἰαντόδωρος, οὗ Ἀπολλόδωρος[6] ὅδε ἀδελφός. Καὶ ἄλλους πολλοὺς ἐγὼ ἔχω ὑμῖν εἰπεῖν, ὧν τινα ἐχρῆν μάλιστα μὲν ἐν τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ παρασχέσθαι Μέλητον μάρτυρα· εἰ δὲ τότε ἐπελάθετο, νῦν παρασχέσθω, ἐγὼ παραχωρῶ[7], καὶ λεγέτω εἴ τι ἔχει τοιοῦτον. Ἀλλὰ τούτου πᾶν τοὐναντίον εὑρήσετε, ὦ ἄνδρες, πάντας ἐμοὶ βοηθεῖν ἑτοίμους τῷ διαφθείροντι, τῷ κακὰ ἐργαζομένῳ τοὺς οἰκείους αὐτῶν, ὥς φασι Μέλητος καὶ Ἄνυτος. Αὐτοὶ μὲν γὰρ οἱ διεφθαρμένοι τάχ' ἂν λόγον ἔχοιεν βοηθοῦντες· οἱ δὲ ἀδιάφθαρτοι, πρεσβύτεροι ἤδη ἄνδρες, οἱ τούτων προσήκοντες, τίνα ἄλ-

question de lui dans le *Phédon* et dans le quatrième livre des *Entretiens mémorables* de Xénophon, où il discute avec Socrate sur les soins que réclame le corps (chapitre XII).

1. Πάραλος, Paralus. Il ne faut pas confondre ce Paralus avec un fils de Périclès, qui portait le même nom.

2. Δημοδόκου. Il est question de lui dans le dialogue de Platon intitulé *Theagès*.

3. Ἀδείμαντος, Adimante. Platon le nomme souvent dans sa *République*.

4. Ἀρίστωνος. Ariston, père d'Adimante et de Platon, appartenait à l'une des familles les plus illustres d'Athènes.

5. Πλάτων. Platon, né l'an 430 avant Jésus-Christ dans l'île d'Égine, porta d'abord le nom d'Aristoclès, et, après avoir étudié la poésie et les sciences, se voua tout entier au culte de la philosophie. A l'âge de vingt ans, il s'attacha à Socrate, dont il fut pendant dix ans le disciple assidu, quitta Athènes après la mort de son maître, et revint y fonder l'école si célèbre sous le nom d'Académie. Il mourut en 348, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

6. Ἀπολλόδωρος, Apollodore. On sait, par plusieurs passages de Platon et de Xénophon, qu'il était entièrement dévoué à Socrate.

7. Ἐγὼ παραχωρῶ, j'y consens. C'est une ironie; car Mélitus aurait eu peine à trouver un accusateur

λον ἔχουσι λόγον βοηθοῦντες ἐμοὶ, ἀλλ' ἢ[1] τὸν ὀρθόν τε καὶ δίκαιον, ὅτι ξυνίσασι Μελήτῳ μὲν ψευδομένῳ, ἐμοι δὲ ἀληθεύοντι;

CHAPITRE XXIII.

ocrate ne veut pas recourir aux supplications et aux larmes pour fléchir ses juges : il n'y a là de sa part ni arrogance ni manque de respect; mais ces scènes pitoyables sont ridicules et humiliantes pour la république.

Εἶεν δὴ, ὦ ἄνδρες· ἃ μὲν ἐγὼ ἔχοιμ' ἂν ἀπολογεῖσθαι, σχεδόν τί ἐστι ταῦτα, καὶ ἄλλα ἴσως τοιαῦτα. Τάχα δ' ἄν τις ὑμῶν ἀγανακτήσειεν ἀναμνησθεὶς ἑαυτοῦ, εἰ ὁ μὲν καὶ ἐλάττω τουτουὶ τοῦ ἀγῶνος ἀγῶνα ἀγωνιζόμενος[2] ἐδεήθη τε καὶ ἱκέτευσε τοὺς δικαστὰς μετὰ πολλῶν δακρύων, παιδία τε αὐτοῦ ἀναβιβασάμενος[3], ἵνα ὅτι μάλιστα ἐλεηθείη, καὶ ἄλλους τῶν οἰκείων καὶ φίλων πολλοὺς, ἐγὼ δὲ οὐδὲν ἄρα τούτων ποιήσω, καὶ ταῦτα[4] κινδυνεύων, ὡς ἂν δόξαιμι, τὸν ἔσχατον κίνδυνον. Τάχ' ἂν οὖν τις ταῦτα ἐννοήσας αὐθαδέστερον[5] ἂν πρός με σχοίη, καὶ ὀργισθεὶς αὐτοῖς τούτοις θεῖτο ἂν μετ' ὀργῆς τὴν ψῆφον. Εἰ δή τις ὑμῶν οὕτως ἔχει, —

dans cette assemblée de disciples, tout prêts à défendre leur maître.

1. Ἀλλ' ἤ, si ce n'est.

2. Ἀγῶνα ἀγωνιζόμενος, soutenant un débat.

3. Παιδία αὐτοῦ ἀναβιβασάμενος, faisant comparaître ses petits enfants. Voy., sur le sens particulier d'ἀναβιβάζεσθαι, la note 5 de la page 9. A Athènes, comme plus tard à Rome, les accusés, pour exciter la compassion du tribunal, se revêtaient d'habits de deuil et présentaient aux juges leur femme et leurs enfants. Aristophane s'est moqué de cette coutume dans quelques-unes de ses comédies, et Racine a parodié ce mouvement pathétique dans ses *Plaideurs*.

4. Καὶ ταῦτα, et cela, c'est-à-dire et je ne le ferai pas alors même que.

5. Αὐθαδέστερον, dans une disposition plus rigoureuse.

οὐκ ἀξιῶ[1] μὲν γὰρ ἔγωγε· — εἰ δ' οὖν, ἐπιεικῆ ἄν μοι δοκῶ πρὸς τοῦτον λέγειν λόγον, ὅτι· Ἐμοὶ, ὦ ἄριστε, εἰσὶ μέν πού τινες καὶ οἰκεῖοι. Καὶ γὰρ τοῦτο αὐτὸ τὸ τοῦ Ὁμήρου[2], οὐδ' ἐγὼ ἀπὸ δρυὸς, οὐδ' ἀπὸ πέτρης πέφυκα, ἀλλ' ἐξ ἀνθρώπων, ὥστε καὶ οἰκεῖοί μοί εἰσι καὶ υἱεῖς[3] γε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τρεῖς, εἷς μὲν μειράκιον ἤδη, δύο δὲ παιδία. Ἀλλ' ὅμως οὐδέν' αὐτῶν δεῦρο ἀναβιβασάμενος δεήσομαι ὑμῶν ἀποψηφίσασθαι. Τί δὴ οὖν οὐδὲν τούτων ποιήσω; Οὐκ αὐθαδιζόμενος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδ' ὑμᾶς ἀτιμάζων· ἀλλ' εἰ μὲν θαῤῥαλέως ἐγὼ ἔχω πρὸς θάνατον, ἢ μὴ, ἄλλος λόγος[4]· πρὸς δ' οὖν δόξαν[5], καὶ ἐμοὶ, καὶ ὑμῖν, καὶ ὅλῃ τῇ πόλει, οὔ μοι δοκεῖ καλὸν εἶναι ἐμὲ τούτων οὐδὲν ποιεῖν, καὶ τηλικόνδε ὄντα καὶ τοῦτο τοὔνομα[6] ἔχοντα, εἴτ' οὖν ἀληθὲς, εἴτ' οὖν ψεῦδος· ἀλλ' οὖν δεδογμένον γέ ἐστι τὸν Σωκράτην διαφέρειν τινὶ τῶν πολλῶν ἀνθρώπων. Εἰ οὖν ὑμῶν οἱ δοκοῦντες διαφέρειν, εἴτε σοφίᾳ, εἴτε ἀνδρείᾳ, εἴτε ἄλλῃ ἡτινιοῦν ἀρετῇ, τοιοῦτοι ἔσονται, αἰσχρὸν ἂν εἴη, οἵουσπερ ἐγὼ πολλάκις ἑώρακά τινας, ὅταν κρίνωνται[7], δοκοῦντας μέν τι εἶναι[8],

1. *Οὐκ ἀξιῶ*, je ne crois pas

2. *Τὸ τοῦ Ὁμήρου*. Pénélope dit à Ulysse, qu'elle n'a pas encore reconnu (*Odyssée*, XIX, 163) : « Car tu n'es pas né d'un chêne antique ni d'un rocher. »

3. *Υἱεῖς*, des fils. Les trois fils de Socrate étaient, par ordre d'âge, Lamproclès, Sophronisque et Ménexène. S'il faut en croire Sénèque, aucun d'eux ne lui fit honneur, et ils furent tous moins semblables à leur père qu'à leur mère Xanthippe.

4. *Ἄλλος λόγος*, c'est une autre question.

5. *Πρὸς δ' οὖν δόξαν*, quant à l'opinion établie.

6. *Τοῦτο τοὔνομα*, cette réputation. Allusion à la parole de l'oracle sur Socrate.

7. *Ὅταν κρίνωνται*, lorsqu'ils sont mis en jugement.

8. *Δοκοῦντάς τι εἶναι*, qui passaient pour être quelque chose, pour

θαυμάσια[1] δὲ ἐργαζομένους, ὡς δεινόν τι[2] οἰομένους πείσεσθαι, εἰ ἀποθανοῦνται, ὥσπερ ἀθανάτων ἐσομένων, ἐὰν ὑμεῖς αὐτοὺς μὴ ἀποκτείνητε· οἳ ἐμοὶ δοκοῦσιν αἰσχύνην τῇ πόλει περιάπτειν, ὥστ᾽ ἄν τινα καὶ τῶν ξένων ὑπολαβεῖν ὅτι οἱ διαφέροντες Ἀθηναίων εἰς ἀρετὴν, οὓς αὐτοὶ ἑαυτῶν ἔν τε ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἄλλαις τιμαῖς προκρίνουσιν, οὗτοι γυναικῶν οὐδὲν διαφέρουσι. Ταῦτα γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὔτε ἡμᾶς χρὴ ποιεῖν τοὺς δοκοῦντας καὶ ὁπητιοῦν τι εἶναι, οὔτ᾽, ἂν ἡμεῖς ποιῶμεν, ὑμᾶς ἐπιτρέπειν, ἀλλὰ τοῦτο αὐτὸ ἐνδείκνυσθαι, ὅτι πολὺ μᾶλλον καταψηφιεῖσθε τοῦ τὰ ἐλεεινὰ ταῦτα δράματα[3] εἰσάγοντος, καὶ καταγέλαστον τὴν πόλιν ποιοῦντος, ἢ τοῦ ἡσυχίαν ἄγοντος.

CHAPITRE XXIV.

Les lamentations et les prières sont contraires à la sainteté des lois et de la justice ; elles doivent être écartées d'un jugement fondé sur le respect de l'équité.

Χωρὶς δὲ τῆς δόξης[4], ὦ ἄνδρες, οὐδὲ δίκαιόν μοι δοκεῖ εἶναι δεῖσθαι τοῦ δικαστοῦ, οὐδὲ δεόμενον ἀποφεύγειν[5], ἀλλὰ διδάσκειν καὶ πείθειν. Οὐ γὰρ ἐπὶ τούτῳ κάθηται ὁ δικαστὴς, ἐπὶ τῷ καταχαρίζεσθαι τὰ

avoir du cœur. Juvénal a dit de même : *Si vis esse aliquid.*

1. *Θαυμάσια*, des choses étonnantes, c.-à-d. ici humiliantes.

2. *Δεινόν τι*, quelque chose d'affreux, un mal terrible.

3. *Τὰ ἐλεεινὰ ταῦτα δράματα*, ces drames pitoyables, c'est-à-dire ces scènes d'attendrissement. Libanius fait dire la même chose au défenseur de Socrate.

4. *Χωρὶς τῆς δόξης*, sans parler de l'opinion, à part la question de réputation.

5. *Ἀποφεύγειν*, fuir, échapper, c'est-à-dire être absous.

δίκαια[1], ἀλλ' ἐπὶ τῷ κρίνειν ταῦτα· καὶ ὀμώμοκεν[2] οὐ χαριεῖσθαι οἷς ἂν δοκῇ αὐτῷ, ἀλλὰ δικάσειν κατὰ τοὺς νόμους. Οὔκουν χρὴ οὔτε ἡμᾶς ἐθίζειν ὑμᾶς ἐπιορκεῖν, οὔθ' ὑμᾶς ἐθίζεσθαι· οὐδέτεροι γὰρ ἂν ἡμῶν εὐσεβοῖεν. Μὴ οὖν ἀξιοῦτέ με, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοιαῦτα δεῖν πρὸς ὑμᾶς πράττειν, ἃ μήτε ἡγοῦμαι καλὰ εἶναι μήτε ὅσια, ἄλλως τε πάντως νὴ Δία, μάλιστα μέντοι καὶ ἀσεβείας φεύγοντα[3] ὑπὸ Μελήτου τουτουΐ. Σαφῶς γὰρ ἄν, εἰ πείθοιμι ὑμᾶς, καὶ τῷ δεῖσθαι βιαζοίμην ὀμωμοκότας, θεοὺς ἂν διδάσκοιμι μὴ ἡγεῖσθαι ὑμᾶς εἶναι, καὶ ἀτεχνῶς ἀπολογούμενος κατηγοροίην ἂν ἐμαυτοῦ, ὡς θεοὺς οὐ νομίζω[4]. Ἀλλὰ πολλοῦ δεῖ οὕτως ἔχειν· νομίζω τε γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὡς οὐδεὶς[5] τῶν ἐμῶν κατηγόρων, καὶ ὑμῖν ἐπιτρέπω καὶ τῷ θεῷ κρῖναι περὶ ἐμοῦ ὅπῃ μέλλει ἐμοί τε ἄριστα εἶναι καὶ ὑμῖν[6].

1. *Καταχαρίζεσθαι τὰ δίκαια*, sacrifier la justice à la faveur.

2. *Ὀμώμοκεν*, a juré. Voici quelle était la formule du serment : « Je jure, dans les questions décidées par les lois, de juger selon les lois, et dans les questions où les lois ne décident rien, de juger selon l'opinion la plus équitable. »

3. *Ἀσεβείας* (sous-ent. *δίκην*) *φεύγοντα*, étant accusé d'impiété.

4. *Ὡς θεοὺς οὐ νομίζω*, que je ne crois pas à l'existence des dieux. Or, Socrate s'est attaché dans tout son plaidoyer à prouver qu'il a cette croyance.

5. *Νομίζω*. Sous-ent. *θεούς*. — *Ὡς οὐδείς*, comme aucun, c'est-à dire plus qu'aucun.

6. *Ὅπῃ μέλλει ἐμοί τε.... καὶ ὑμῖν*, ce qu'il y a de meilleur pour vous et pour moi.

CHAPITRE XXV.

Les juges vont aux voix. La majorité déclare que Socrate est coupable. Il reprend la parole. — Il ne lui a manqué que trois voix pour obtenir l'égalité des suffrages et pour être absous; Mélitus est donc vaincu. Socrate lui a presque échappé.

Τὸ μὲν μὴ ἀγανακτεῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐπὶ τούτῳ τῷ γεγονότι[1], ὅτι μου κατεψηφίσασθε, ἄλλα τέ μοι πολλὰ ξυμβάλλεται, καὶ[2] οὐκ ἀνέλπιστόν μοι γέγονε τὸ γεγονὸς τοῦτο· ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον θαυμάζω εκατέρων τῶν ψήφων τὸν γεγονότα ἀριθμόν[3]. Οὐ γὰρ ᾤμην ἔγωγε οὕτω παρ' ὀλίγον ἔσεσθαι, ἀλλὰ παρὰ πολύ· νῦν δὲ, ὡς ἔοικεν, εἰ τρεῖς μόναι μετέπεσον[4] τῶν ψήφων, ἀποπεφεύγη[5] ἄν. Μέλητον μὲν οὖν, ὡς ἐμοὶ δοκῶ, καὶ νῦν ἀποπέφευγα, καὶ οὐ μόνον ἀποπέφευγα, ἀλλὰ παντὶ δῆλον τοῦτό γε, ὅτι, εἰ μὴ ἀνέβη Ἄνυτος καὶ Λύκων[6] κατηγορήσοντες ἐμοῦ, κἂν ὦφλε χιλίας δραχμὰς[7], οὐ μεταλαβὼν τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων[8].

1. Τούτῳ τῷ γεγονότι, ce qui vient de se passer.

2. Ἄλλα πολλὰ ξυμβάλλεται, beaucoup d'autres raisons se réunissent, concourent. Ce membre de phrase régit τὸ μὲν μὴ ἀγανακτεῖν. — Καί, et de plus.

3. Ἀριθμόν, le nombre. Les juges étaient cinq cent cinquante-six, dont deux cent quatre-vingt-un venaient de se prononcer contre Socrate, et deux cent soixante-quinze en sa faveur. Socrate était donc condamné par une majorité de trois voix seulement.

4. Μετέπεσον, étaient tombés d'un autre côté. Les juges votaient avec des boules qu'ils déposaient dans une boîte.

5. Ἀποπεφεύγη. Pour cette forme, voy. la note 2 de la page 44.

6. Εἰ μὴ ἀνέβη.... Λύκων, si Anytus et Lycon ne se fussent pas levés. Anytus et Lycon, en qualité de coaccusateurs de Socrate, avaient aussi le droit de prendre la parole, ce qu'ils avaient fait. — Remarquez ἀνέβη au singulier, quoiqu'il y ait deux sujets.

7. Κἂν ὦφλε χιλίας δραχμάς, il aurait même dû mille drachmes, il aurait été condamné à mille drachmes (environ mille francs).

8. Οὐ μεταλαβὼν τὸ πέμπτον μέ-

CHAPITRE XXVI.

Socrate doit, puisque la loi l'ordonne ainsi, désigner la peine dont il croit qu'il mérite d'être frappé. Il estime que les Athéniens doivent récompenser sa conduite en l'entretenant et en le nourrissant au Prytanée pour le reste de ses jours.

Τιμᾶται δ' οὖν μοι ὁ ἀνὴρ θανάτου. Εἶεν. Ἐγὼ δὲ δὴ τίνος ὑμῖν ἀντιτιμήσομαι[1], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; ἢ δῆλον ὅτι τῆς ἀξίας; Τί οὖν; τί ἄξιός εἰμι παθεῖν ἢ ἀποτίσαι, ὅ τι μαθὼν[2] ἐν τῷ βίῳ οὐχ ἡσυχίαν ἦγον, ἀλλ' ἀμελήσας ὧνπερ οἱ πολλοὶ[3], χρηματισμοῦ τε καὶ οἰκονομίας, καὶ στρατηγιῶν, καὶ δημηγοριῶν, καὶ τῶν ἄλλων ἀρχῶν, καὶ ξυνωμοσιῶν, καὶ στάσεων τῶν ἐν τῇ πόλει γιγνομένων, ἡγησάμενος ἐμαυτὸν τῷ ὄντι ἐπιεικέστερον εἶναι ἢ ὥστε εἰς ταῦτ' ἰόντα σώζεσθαι, ἐνταῦθα μὲν οὐκ ᾖα[4], οἷ ἐλθὼν μήτε ὑμῖν μήτε ἐμαυτῷ ἔμελλον μηδὲν ὄφελος εἶναι, ἐπὶ δὲ τὸ ἰδίᾳ ἕκαστον ἰὼν

ρος τῶν ψήφων, n'ayant pas obtenu la cinquième partie des suffrages. L'accusateur qui n'obtenait pas le cinquième des suffrages était condamné à l'amende et noté d'infamie. « Tous les suffrages contre Socrate comptèrent à Mélitus, accusateur en chef; mais Socrate donne à entendre que, dans la totalité des suffrages obtenus, Mélitus n'en avait dû qu'un tiers à son influence personnelle, et que, par conséquent, si Anytus et Lycon ne lui avaient pas donné les voix de leurs partisans, Mélitus n'aurait point obtenu le cinquième des suffrages exigé par les lois. » (Victor Cousin.)

1. *Ἀντιτιμήσομαι*, je requerrai à mon tour. « Dans tous les délits dont la peine n'était pas déterminée par la loi, l'accusateur proposait la peine, et l'accusé, jugé coupable, avait le droit d'indiquer lui-même celle à laquelle il se condamnait. » (Victor Cousin.)

2. *Τί ἄξιός εἰμι ἀποτίσαι, ὅτι μαθών*, quelle amende ai-je encourue pour avoir osé, littéralement, pour m'être mis dans le cas qu'on puisse me dire : qui t'a appris à...?

3. *Οἱ πολλοί* (sous-ent. *ἐπιμελοῦνται*), la plupart recherchent. Le verbe affirmatif se trouve implicitement renfermé ici dans le verbe négatif *ἀμελήσας*, équivalant à *οὐκ ἐπιμελούμενος*.

4. *Οὐκ ᾖα*. Pour cette forme, voy. la note 1 de la page 18.

εὐεργετεῖν[1] τὴν μεγίστην εὐεργεσίαν, ὡς ἐγώ φημι, ἐνταῦθα ᾖα, ἐπιχειρῶν ἕκαστον ὑμῶν πείθειν, μὴ πρότερον μήτε τῶν ἑαυτοῦ μηδενὸς ἐπιμελεῖσθαι, πρὶν ἑαυτοῦ ἐπιμεληθείη, ὅπως ὡς βέλτιστος καὶ φρονιμώτατος ἔσοιτο, μήτε τῶν τῆς πόλεως, πρὶν αὐτῆς τῆς πόλεως, τῶν τε ἄλλων οὕτω κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπιμελεῖσθαι. Τί οὖν εἰμι ἄξιος παθεῖν, τοιοῦτος ὤν; Ἀγαθόν τι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ δεῖ γε κατὰ τὴν ἀξίαν τῇ ἀληθείᾳ τιμᾶσθαι· καὶ ταῦτά γε ἀγαθὸν τοιοῦτον, ὅ τι ἂν πρέποι ἐμοί. Τί οὖν πρέπει ἀνδρὶ πένητι εὐεργέτῃ[2], δεομένῳ ἄγειν σχολὴν ἐπὶ τῇ ὑμετέρᾳ παρακελεύσει; οὐκ ἔσθ' ὅ τι μᾶλλον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρέπει οὕτως, ὡς[3] τὸν τοιοῦτον ἄνδρα ἐν πρυτανείῳ σιτεῖσθαι[4], πολύ γε μᾶλλον[5] ἢ εἴ τις ὑμῶν ἵππῳ, ἢ ξυνωρίδι, ἢ ζεύγει νενίκηκεν Ὀλυμ-

1. Ἐπὶ τὸ ἰὼν εὐεργετεῖν, afin d'aller rendre service.

2. Εὐεργέτῃ, bienfaiteur. On donnait ce nom à ceux qui avaient rendu quelque éminent service à la cité. Le roi d'Égypte Ptolémée III fut surnommé ainsi pour avoir repris sur les Perses les images des dieux, enlevées par Cambyse; et l'un de ses successeurs, Ptolémée VII, reçut le même surnom par dérision, à cause de ses vices et de ses cruautés

3. Οὐκ ἔσθ' ὅ τι μᾶλλον πρέπει οὕτως ὡς, il n'y a rien qui lui convienne autant, qui lui convienne plus que &c. Après μᾶλλον, il faudrait naturellement ἤ. Platon, abandonnant cette tournure, a terminé sa phrase par ὡς, comme s'il l'avait commencée par οὕτως.

4. Ἐν πρυτανείῳ σιτεῖσθαι, d'être nourri dans le Prytanée Voy. la note 3 de la page 45. On nourrissait ainsi aux frais de l'État les citoyens qui avaient bien mérité de la république, et ceux qui avaient remporté un prix dans les jeux célébrés à Olympie.

5. Πολύ γε μᾶλλον, etc. Les jeux Olympiques, établis par Iphitus, roi des Éléens, en 776 avant Jésus-Christ, et, selon d'autres, par Hercule, se célébraient tous les quatre ans sur le territoire d'Olympie, chef-lieu de l'Élide. On s'y rendait de tous les points de la Grèce. Les villes décernaient les plus grands honneurs aux citoyens qui remportaient des couronnes dans ces luttes solennelles; on leur élevait des statues. — Ἵππῳ.... ἢ ζεύγει, un seul

πιάσιν. Ὁ μὲν γὰρ ὑμᾶς ποιεῖ εὐδαίμονας δοκεῖν εἶναι, ἐγὼ δὲ εἶναι· καὶ ὁ μὲν τροφῆς οὐδὲν δεῖται ἐγὼ δὲ δέομαι. Εἰ οὖν δεῖ με κατὰ τὸ δίκαιον τῆ ἀξίας τιμᾶσθαι[1], τούτου τιμῶμαι, ἐν πρυτανείῳ σιτήσεως.

CHAPITRE XXVII.

Ces paroles ne lui sont point inspirées par un sentiment d'arrogance; mais lui, qui n'a jamais fait de mal à personne, qui s'est toujours appliqué à faire le bien, ne peut se faire tort à lui-même en se condamnant à la prison ou à l'exil.

Ἴσως οὖν ὑμῖν καὶ ταυτὶ λέγων παραπλησίως δοκῶ λέγειν, ὥσπερ περὶ τοῦ οἴκτου καὶ τῆς ἀντιβολήσεως, ἀπαυθαδιζόμενος· τὸ δὲ οὐκ ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοιοῦτον, ἀλλὰ τοιόνδε μᾶλλον. Πέπεισμαι ἐγὼ ἑκὼν εἶναι[2] μηδένα ἀδικεῖν ἀνθρώπων, ἀλλὰ ὑμᾶς τοῦτο οὐ πείθω· ὀλίγον γὰρ χρόνον[3] ἀλλήλοις διειλέγμεθα· ἐπεί, ὡς ἐγῷμαι, εἰ ἦν ὑμῖν νόμος, ὥσπερ καὶ ἄλλοις ἀνθρώποις[4], περὶ θανάτου μὴ μίαν ἡμέραν μόνην[5] κρίνειν, ἀλλὰ πολλάς, ἐπείσθητε ἄν· νῦν δ' οὐ ῥᾴδιον ἐν χρόνῳ ὀλίγῳ[6] μεγάλας διαβολὰς ἀπολύεσθαι. Πεπεισμένος δὴ ἐγὼ μηδένα ἀδικεῖν[7], πολλοῦ δέω ἐμαυτόν γε ἀδική-

cheval, un attelage de deux chevaux, plusieurs chevaux attelés.

1. Τῆς ἀξίας τιμᾶσθαι, estimer le traitement qui m'est dû.

2. Ἑκὼν εἶναι, de manière à être injuste, à faire du tort de plein gré. Εἶναι est tout à fait surabondant dans cet hellénisme.

3. Ὀλίγον χρόνον. Voy. la note 3 de la page 10.

4. Ἄλλοις ἀνθρώποις, d'autres hommes. On croit que Socrate fait ici allusion aux lois de la Perse ou à celles de Lacédémone.

5. Ἡμέραν μόνην, un seul jour. A Athènes, nul procès ne devait durer plus d'un jour.

6. Ἐν χρόνῳ ὀλίγῳ. Voy. plus haut la note 3.

7. Πεπεισμένος μηδένα ἀδικεῖν,

σειν, καὶ κατ' ἐμαυτοῦ ἐρεῖν αὐτὸς, ὡς ἄξιός εἰμί του[1] κακοῦ, καὶ τιμήσεσθαι τοιούτου τινὸς ἐμαυτῷ. Τί δείσας[2]; ἢ μὴ πάθω τοῦτο, οὗ Μέλητός μοι τιμᾶται, ὅ φημι οὐκ εἰδέναι οὔτ' εἰ ἀγαθὸν οὔτ' εἰ κακόν ἐστιν; ἀντὶ τούτου δὴ ἕλωμαί τι ὧν εὖ οἶδ' ὅτι κακῶν ὄντων[3], τούτου τιμησάμενος; Πότερον δεσμοῦ; καὶ τί με δεῖ ζῆν ἐν δεσμωτηρίῳ, δουλεύοντα τῇ ἀεὶ[4] καθισταμένῃ ἀρχῇ, τοῖς Ἕνδεκα[5]; Ἀλλὰ χρημάτων[6], καὶ δεδέσθαι ἕως ἂν ἐκτίσω; ἀλλὰ ταὐτόν μοί ἐστιν ὅπερ νῦν δὴ ἔλεγον· οὐ γαρ ἔστι μοι χρήματα[7] ὁπόθεν ἐκτίσω. Ἀλλὰ δὴ φυγῆς τιμήσομαι; ἴσως γὰρ ἄν μοι τούτου τιμήσαιτε[8]. Πολλὴ μέντ' ἄν με φιλοψυχία ἔχοι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ οὕτως ἀλόγιστός εἰμι, ὥστε μὴ δύνασθαι λογίζεσθαι ὅτι ὑμεῖς μὲν, ὄντες πολῖταί μου, οὐχ οἷοί τε ἐγένεσθε ἐνεγκεῖν τὰς ἐμὰς διατριβὰς καὶ τοὺς λόγους, ἀλλ' ὑμῖν βαρύτεραι γεγόνασι καὶ ἐπιφθονώτεραι, ὥστε ζητεῖτε αὐτῶν νυνὶ ἀπαλλαγῆναι· ἄλλοι δὲ ἄρα αὐτὰς οἴσουσι ῥᾳδίως. Πολλοῦ γε δεῖ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι.

moi qui suis convaincu que je ne dois faire de mal à personne.

1. *Τού*. Forme attique pour *τινός*, quelque.

2. *Τί δείσας*, quoi craignant? dans quelle crainte irais-je m'imposer un châtiment?

3. *Ἕλωμαί τι ὧν εὖ οἶδ' ὅτι κακῶν ὄντων*, choisirai-je quelqu'une des choses que je sais être mauvaises? Il y a ici deux constructions réunies. La première serait: *Ἕλωμαί τούτων ἃ εὖ οἶδα ὅτι κακά ἐστιν*; et la seconde: *Ἕλωμαί τι τῶν, εὖ οἶδα, κακῶν ὄντων*;

4 *Ἀεί*, successivement, à tour de rôle.

5. *Τοῖς Ἕνδεκα*, les onze. Ces magistrats étaient préposés à la garde des condamnés à mort. Chacune des dix tribus d'Athènes en fournissait un; le greffier était le onzième.

6. *Χρημάτων*, une amende.

7. *Οὐ γὰρ ἔστι μοι χρήματα*, car je n'ai pas d'argent. Voy. la note 5 de la page 22.

8. *Τιμήσαιτε*, vous me condamneriez. Le verbe est à l'actif lorsqu'il s'agit des juges; au moyen,

Καλος οὖν ἄν μοι ὁ βίος εἴη [1], ἐξελθόντι [2] τηλικῷδε ἀνθρώπῳ, ἄλλην ἐξ ἄλλης πόλιν πόλεως ἀμειβομένῳ καὶ ἐξελαυνομένῳ ζῇν. Εὖ γὰρ οἶδ᾽ ὅτι, ὅποι ἂν ἔλθω, λέγοντος ἐμοῦ ἀκροάσονται οἱ νέοι, ὥσπερ ἐνθάδε. Κἂν μὲν τούτους ἀπελαύνω, οὗτοι ἐμὲ αὐτοὶ ἐξελῶσι [3], πείθοντες τοὺς πρεσβυτέρους· ἐὰν δὲ μὴ ἀπελαύνω, οἱ τούτων πατέρες τε καὶ οἰκεῖοι δι᾽ αὐτοὺς τούτους.

CHAPITRE XXVIII.

Si on le condamne à l'exil, l'oracle lui impose la loi de parler chaque jour de la vertu ; cette peine ne mettrait donc pas fin à sa mission. Si on le condamne à une amende, il ne faut pas qu'elle excède une mine.

Ἴσως οὖν ἄν τις εἴποι· Σιγῶν δὲ καὶ ἡσυχίαν ἄγων [4], ὦ Σώκρατες, οὐχ οἷός τ᾽ ἔσει ἡμῖν ἐξελθὼν ζῇν; Τουτὶ δή ἐστι πάντων χαλεπώτατον πεῖσαί τινας ὑμῶν. Ἐάν τε γὰρ λέγω ὅτι τῷ θεῷ ἀπειθεῖν τοῦτ᾽ ἐστὶ, καὶ διὰ τοῦτ᾽ ἀδύνατον ἡσυχίαν ἄγειν, οὐ πείσεσθέ μοι, ὡς εἰρωνευομένῳ· ἐάν τ᾽ αὖ λέγω ὅτι καὶ τυγχάνει μέγιστον ἀγαθὸν ὂν ἀνθρώπῳ τοῦτο, ἑκάστης ἡμέρας περὶ ἀρετῆς τοὺς λόγους ποιεῖσθαι, καὶ τῶν ἄλλων περὶ ὧν ὑμεῖς ἐμοῦ ἀκούετε διαλεγομένου, καὶ ἐμαυτὸν καὶ ἄλ

lorsqu'il s'agit de l'accusateur ou de l'accusé.

1. Καλὸς οὖν ἄν μοι ὁ βίος εἴη, en vérité, ce serait une belle vie pour moi. On comprend toute l'ironie de cette phrase.

2. Ἐξελθόντι, étant sorti (d'Athènes), ayant quitté cette ville.

3. Ἐξελῶσι, ils chasseront. Certains futurs, chez les Attiques : après retranchement du σ, se conjuguent comme les verbes contractes. Ainsi, ἐξελαύνω fait au futur ἐξελάσω, ἐξελάω, et par contraction, ἐξελῶ, ᾷς, ᾷ.

4. Σιγῶν καὶ ἡσυχίαν ἄγων. Ce membre de phrase doit être placé le second dans la construction.

λους ἐξετάζοντος, ὁ δὲ ἀνεξέταστος βίος οὐ βιωτὸς[1] ἀνθρώπῳ, ταῦτα δ' ἔτι ἧττον πείσεσθέ μοι λέγοντι. Τὰ δὲ ἔχει μὲν οὕτως ὡς ἐγώ φημι, ὦ ἄνδρες, πείθειν δὲ οὐ ῥᾴδια. Καὶ ἐγὼ ἅμ' οὐκ εἴθισμαι ἐμαυτὸν ἀξιοῦν κακοῦ οὐδενός. Εἰ μὲν γὰρ ἦν μοι χρήματα, ἐτιμησάμην ἂν χρημάτων, ὅσα ἔμελλον ἐκτίσειν· οὐδὲν γὰρ ἂν ἐβλάβην· νῦν δέ[2].... οὐ γὰρ ἔστιν, εἰ μὴ ἄρα, ὅσον ἂν ἐγὼ δυναίμην ἐκτῖσαι, τοσούτου βούλεσθέ μοι τιμῆσαι. Ἴσως δ' ἂν δυναίμην ἐκτῖσαι ὑμῖν που μνᾶν ἀργυρίου[3]· τοσουτου οὖν τιμῶμαι. Πλάτων δὲ ὅδε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ Κρίτων, καὶ Κριτόβουλος, καὶ Ἀπολλόδωρος, κελεύουσί με τριάκοντα μνῶν[4] τιμήσασθαι, αὐτοὶ δ' ἐγγυᾶσθαι[5]· τιμῶμαι οὖν τοσούτου· ἐγγυηταὶ δ' ὑμῖν ἔσονται τοῦ ἀργυρίου οὗτοι ἀξιόχρεῳ[6].

CHAPITRE XXIX.

Les juges vont aux voix pour l'application de la peine. Quatre-vingts d'entre eux, blessés par la fierté de Socrate, se réunissent aux deux cent quatre-vingt-un qui s'étaient déjà prononcés contre lui, et votent la mort. — Socrate les avertit qu'en le condamnant ils se condamnent eux-mêmes aux yeux de la postérité.

Οὐ πολλοῦ γ' ἕνεκα χρόνου[7], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

1. **Βίος οὐ βιωτός**, une vie qui n'est pas à vivre. Les Latins disent aussi : *Non est vita vitalis*.

2. **Νῦν δέ**, mais en ce moment.... Ces paroles sont accompagnées d'un geste de dénégation.

3. Μνᾶν ἀργυρίου, une mine d'argent (92 fr., 68 c.).

4. Τριάκοντα μνῶν, trente mines, c'est-à-dire 22 780 fr., 40 c.

5. Ἐγγυᾶσθαι (sous-ent. φασί), ils disent qu'ils répondent, qu'ils se porteront caution.

6. Ἐγγυηταὶ ἀξιόχρεῳ, répondants solvables.

7. Οὐ πολλοῦ γ' ἕνεκα χρόνου, pour un peu de temps, c'est-à-dire pour un temps qui n'eût pas été long, pour le peu de temps qu'il me restait à vivre.

ὄνομα ἕξετε καὶ αἰτίαν[1] ὑπὸ τῶν βουλομένων τὴν πόλιν λοιδορεῖν, ὡς Σωκράτην ἀπεκτόνατε, ἄνδρα σοφόν· φήσουσι γὰρ δή με σοφὸν εἶναι, εἰ καὶ μὴ εἰμὶ, οἱ βουλόμενοι ὑμῖν ὀνειδίζειν. Εἰ γοῦν περιεμείνατε ὀλίγον χρόνον, ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου[2] ἂν ὑμῖν τοῦτο ἐγένετο· ὁρᾶτε γὰρ δὴ τὴν ἡλικίαν, ὅτι πόῤῥω ἤδη ἐστὶ τοῦ βίου, θανάτου δὲ ἐγγύς. Λέγω δὲ τοῦτο οὐ πρὸς πάντας ὑμᾶς, ἀλλὰ πρὸς τοὺς ἐμοῦ καταψηφισαμένους θάνατον. Λέγω δὲ καὶ τόδε[3] πρὸς τοὺς αὐτοὺς τούτους. Ἴσως με οἴεσθε, ὦ ἄνδρες, ἀπορίᾳ λόγων ἑαλωκέναι[4] τοιούτων, οἷς ἂν ὑμᾶς ἔπεισα, εἰ ᾤμην δεῖν ἅπαντα ποιεῖν καὶ λέγειν[5], ὥστε ἀποφυγεῖν τὴν δίκην. Πολλοῦ γε δεῖ. Ἀλλ' ἀπορίᾳ μὲν ἑάλωκα, οὐ μέντοι λόγων, ἀλλὰ τόλμης καὶ ἀναισχυντίας καὶ τοῦ μὴ ἐθέλειν λέγειν πρὸς ὑμᾶς τοιαῦτα, οἷ' ἂν ὑμῖν μὲν ἥδιστ' ἦν ἀκούειν, θρηνοῦντός τ' ἐμοῦ καὶ ὀδυρομένου, καὶ ἄλλα ποιοῦντος, καὶ λέγοντος πολλὰ καὶ ἀνάξια ἐμοῦ, ὡς ἐγώ φημι· οἷα δὴ καὶ εἴθισθε ὑμεῖς τῶν ἄλλων ἀκούειν. Ἀλλ' οὔτε τότε ᾠήθην δεῖν ἕνεκα τοῦ κινδύνου πρᾶξαι οὐδὲν ἀνελεύθερον, οὔτε νῦν μοι μεταμέλει οὕτως ἀπολογησαμένῳ, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον αἱροῦμαι ὧδε ἀπολογησάμενος τε-

1. Ὄνομα ἕξετε καὶ αἰτίαν, vous aurez un renom et une accusation, c'est-à-dire vous serez renommés et accusés. Ὄνομα ἔχειν, dans le sens favorable, signifie avoir une bonne renommée; αἰτίαν ἔχειν se prend très-rarement dans un sens favorable, et signifie plus ordinairement, comme ici, fournir un prétexte de blâme, être accusé.

2. Ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου, de soi-même, naturellement. Il restait bien peu de temps à vivre à un vieillard septuagénaire

3. Τόδε, ceci, ce qui va suivre.

4. Ἀπορίᾳ λόγων ἑαλωκέναι, que j'ai été pris par manque de paroles, c'est-à-dire que j'ai succombé faute de paroles.

5. Ἅπαντα ποιεῖν καὶ λέγειν, tout dire et tout faire, mettre tout en œuvre.

θνάναι, ἢ ἐκείνως[1] ζῆν· οὔτε γὰρ ἐν δίκῃ, οὔτ' ἐν πολέμῳ, οὔτ' ἐμὲ, οὔτε ἄλλον οὐδένα δεῖ τοῦτο μηχανᾶσθαι[2], ὅπως ἀποφεύξεται πᾶν ποιῶν[3] θάνατον. Καὶ γὰρ ἐν ταῖς μάχαις πολλάκις δῆλον γίγνεται ὅτι τό γε ἀποθανεῖν ἄν τις ἐκφύγοι, καὶ ὅπλα ἀφεὶς καὶ ἐφ' ἱκετείαν τραπόμενος τῶν διωκόντων[4]· καὶ ἄλλαι μηχαναὶ πολλαί εἰσιν ἐν ἑκάστοις τοῖς κινδύνοις, ὥστε διαφεύγειν θάνατον, ἐάν τις τολμᾷ[5] πᾶν ποιεῖν καὶ λέγειν. Ἀλλὰ μὴ οὐ τοῦτ' ᾖ χαλεπὸν, ὦ ἄνδρες, θάνατον ἐκφυγεῖν, ἀλλὰ πολὺ χαλεπώτερον πονηρίαν· θᾶττον[6] γὰρ θανάτου θεῖ. Καὶ νῦν ἐγὼ μὲν, ἅτε βραδὺς ὢν[7] καὶ πρεσβύτης, ὑπὸ τοῦ βραδυτέρου ἑάλων· οἱ δ' ἐμοὶ κατήγοροι, ἅτε δεινοὶ καὶ ὀξεῖς ὄντες, ὑπὸ τοῦ θάττονος, τῆς κακίας. Καὶ νῦν ἐγὼ μὲν ἄπειμι ὑφ' ὑμῶν θανάτου δίκην ὄφλων, οὗτοι δ' ὑπὸ τῆς ἀληθείας ὠφληκότες μοχθηρίαν καὶ ἀδικίαν· καὶ ἐγώ τε τῷ τιμήματι ἐμμένω, καὶ οὗτοι. Ταῦτα μὲν οὖν που ἴσως οὕτω καὶ ἔδει σχεῖν, καὶ οἶμαι αὐτὰ μετρίως ἔχειν[8].

1. Ἐκείνως, de cette manière-là, c'est-à-dire en ne reculant devant aucun moyen de salut.

2. Μηχανᾶσθαι, s'ingénier.

3. Πᾶν ποιῶν, en faisant tout, c'est-à-dire n'importe par quels moyens, n'importe à quel prix.

4. Ἱκετείαν τῶν διωκόντων, prières a ceux qui le poursuivent.

5. Τολμᾷ, ose, a le front de, ne rougit pas de.

6. Θᾶττον, pour ταχίον, plus vite.

7. Ἅτε βραδὺς ὤν, etc. Ce passage semble une allusion à ces vers de l'*Odyssée* (XIII, 329) : « Les mauvaises actions ne portent pas bonheur; et le lent a atteint le rapide (c'est-à-dire le boiteux Vulcain a atteint le rapide Mars). »

8 Μετρίως ἔχειν, être d'accord avec la mesure, avec l'équité.

CHAPITRE XXX.

Socrate prédit à ceux de ses juges qui viennent de le condamner qu'ils seront un jour victimes de la haine publique et se repentiront amèrement de leur iniquité.

Τὸ δὲ δὴ μετὰ τοῦτο ἐπιθυμῶ ὑμῖν χρησμῳδῆσαι, ὦ καταψηφισάμενοί μου· καὶ γάρ εἰμι ἤδη ἐνταῦθα, ἐν ᾧ μάλιστ' ἄνθρωποι χρησμῳδοῦσιν[1], ὅταν μέλλωσιν ἀποθανεῖσθαι. Φημὶ γὰρ, ὦ ἄνδρες οἳ ἐμὲ ἀπεκτόνατε, τιμωρίαν ὑμῖν ἥξειν εὐθὺς μετὰ τὸν ἐμὸν θάνατον πολὺ χαλεπωτέραν, νὴ Δί', ἢ οἵαν[2] ἐμὲ ἀπεκτόνατε. Νῦν γὰρ τοῦτο εἴργασθε, οἰόμενοι ἀπαλλάξεσθαι τοῦ διδόναι ἔλεγχον[3] τοῦ βίου· τὸ δὲ ὑμῖν πολὺ ἐναντίον ἀποβήσεται[4], ὡς ἐγώ φημι. Πλείους ἔσονται ὑμᾶς οἱ ἐλέγχοντες, οὓς νῦν ἐγὼ κατεῖχον, ὑμεῖς δὲ οὐκ ᾐσθάνεσθε· καὶ χαλεπώτεροι[5] ἔσονται, ὅσῳ νεώτεροί εἰσι, καὶ ὑμεῖς μᾶλλον ἀγανακτήσετε. Εἰ γὰρ οἴεσθε, ἀποκτείνοντες ἀνθρώπους, ἐπισχήσειν τοῦ ὀνειδίζειν τινὰ ὑμῖν ὅτι οὐκ ὀρθῶς ζῆτε, οὐ καλῶς διανοεῖσθε· οὐ γὰρ ἐσθ' αὕτη ἡ ἀπαλλαγὴ[6], οὔτε πάνυ δυνατὴ, οὔτε καλὴ, ἀλλ' ἐκείνη καὶ καλλίστη, καὶ ῥᾴστη, μὴ τοὺς ἄλλους κολούειν, ἀλλ' ἑαυτὸν παρασκευάζειν ὅπως ἔσται ὡς βέλτιστος. Ταῦτα

1. *Ἄνθρωποι χρησμῳδοῦσιν*, les hommes prophétisent. « A l'approche de la mort, dit Cicéron, l'esprit se divinise.... L'âme est plus clairvoyante de l'avenir. » (*De la Divination*, I, XXX.)

2. *Τιμωρίαν χαλεπωτέραν ἢ οἵαν* (sous-ent. *καθ' ἣν*), un châtiment plus dur, plus rigoureux que celui par lequel....

3. *Διδόναι ἔλεγχον*, rendre compte de, être examinés sur.

4. *Τὸ δὲ ὑμῖν.... ἀποβήσεται*, c'est tout le contraire qui vous arrivera.

5. *Χαλεπώτεροι*, plus sévères, plus exigeants.

6. Οὐκ ἔσθ' αὕτη ἡ ἀπαλλαγή Il n'y a pas moyen de se délivrer de cela, c'est-à-dire d'échapper à ces reproches.

κακῶν εἶναι. Ἐμοὶ δὲ οὔτε ἐξιόντι ἕωθεν οἴκοθεν ἠναντιώθη τὸ τοῦ θεοῦ σημεῖον, οὔτε ἡνίκα ἀνέβαινον ἐνταυθοῖ ἐπὶ τὸ δικαστήριον, οὔτ' ἐν τῷ λόγῳ οὐδαμοῦ, μέλλοντί τι ἐρεῖν· καί τοι ἐν ἄλλοις λόγοις πολλαχοῦ δή με ἐπέσχε λέγοντα μεταξύ[1]. Νυνὶ δὲ οὐδαμοῦ περι ταύτην τὴν πρᾶξιν, οὔτ' ἐν ἔργῳ οὐδενὶ, οὔτ' ἐν λόγῳ ἠναντίωταί μοι. Τί οὖν αἴτιον εἶναι ὑπολαμβάνω; Ἐγὼ ὑμῖν ἐρῶ· κινδυνεύει[2] γάρ μοι τὸ ξυμβεβηκὸς τοῦτο ἀγαθὸν γεγονέναι, καὶ οὐκ ἔσθ' ὅπως ἡμεῖς ὀρθῶς ὑπολαμβάνομεν[3], ὅσοι οἰόμεθα κακὸν εἶναι τὸ τεθνάναι. Μέγα μοι τεκμήριον τούτου γέγονεν· οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως οὐκ ἠναντιώθη ἄν μοι τὸ εἰωθὸς σημεῖον, εἰ μή τι ἔμελλον ἐγὼ ἀγαθὸν πράξειν.

CHAPITRE XXXII.

Si la mort enlève tout sentiment, elle n'est point un mal; si elle conduit l'âme dans un autre séjour, elle est le souverain bien.

Ἐννοήσωμεν δὲ καὶ τῇδε, ὡς πολλὴ ἐλπίς ἐστιν[4] ἀγαθὸν αὐτὸ εἶναι. Δυοῖν γὰρ θάτερόν ἐστι τὸ τεθνάναι· ἢ γὰρ οἷον μηδὲν εἶναι, μηδ' αἴσθησιν μηδεμίαν μηδενὸς ἔχειν τὸν τεθνεῶτα[5], ἢ κατὰ τὰ λεγόμενα μεταβολή τις τυγχάνει οὖσα καὶ μετοίκησις τῆς ψυχῆς τοῦ

1. *Λέγοντα μεταξύ*, pendant que je parlais.
2. Κινδυνεύει. Voy. la note 3 de la page 46.
3. **Οὐκ ἔσθ' ὅπως.... ὑπολαμβάνομεν, il n'est pas que nous jugions, il est certain que nous ne jugeons pas sainement.**
4. **Πολλὴ ἐλπίς ἐστιν, il y a grande espérance. Cicéron a traduit tout ce passage dans ses *Tusculanes* (I, XLI) : *Magna me spes tenet, judices, bene mihi evenisse quod mittar ad mortem*, etc.**
5. Οἷον μηδὲν εἶναι τὸν τεθνεῶτα, **la mort est une chose telle que celui qui est mort n'est plus rien, est anéanti.**

κὸς[1], καὶ Τριπτόλεμος[2], καὶ ἄλλοι, ὅσοι τῶν ἡμιθέων δίκαιοι ἐγένοντο ἐν τῷ ἑαυτῶν βίῳ, ἆρα φαύλη ἂν εἴη ἀποδημία; ἢ αὖ Ὀρφεῖ[3] ξυγγενέσθαι, καὶ Μουσαίῳ[4], καὶ Ἡσιόδῳ[5], καὶ Ὁμήρῳ, ἐπὶ πόσῳ ἄν τις δέξαιτ' ἂν ὑμῶν; Ἐγὼ μὲν γὰρ πολλάκις ἐθέλω τεθνάναι, εἰ ταῦτ' ἐστὶν ἀληθῆ, ἐπεὶ ἔμοιγε καὶ αὐτῷ θαυμαστὴ ἂν εἴη ἡ διατριβὴ αὐτόθι, ὁπότε ἐντύχοιμι Παλαμήδει[6], καὶ Αἴαντι τῷ Τελαμῶνος[7], καὶ εἴ τις ἄλλος τῶν παλαιῶν διὰ κρίσιν ἄδικον[8] τέθνηκεν· ἀντιπαραβάλλοντι τὰ ἐμαυτοῦ πάθη πρὸς τὰ ἐκείνων, ὡς ἐγῷμαι, οὐκ ἂν ἀηδὲς εἴη· καὶ δὴ καὶ τὸ μέγιστον, τοὺς ἐκεῖ ἐξετάζοντα καὶ ἐρευνῶντα, ὥσπερ τοὺς ἐνταῦθα, διάγειν, τίς

Voy. Virgile, *Énéide*, VI, 566, et le *Gorgias*, chapitre LIX

1. Αἰακός. Éaque, frère des deux précédents, fut roi de l'île d'Égine; choisi par les dieux pour arbitre dans une querelle, il la termina au contentement des deux partis, et mérita, par sa justice, d'être adjoint à ses frères dans le jugement des âmes. Minos et Rhadamanthe jugeaient les morts venus d'Asie; Éaque était chargé de juger les Européens. Voy. le *Gorgias*, LIX.

2. Τριπτόλεμος. Les Grecs le regardaient comme l'inventeur de la charrue, comme le propagateur des sciences agricoles, et lui attribuaient une grande part dans l'institution des mystères d'Éleusis.

3. Ὀρφεῖ. Suivant les traditions vulgaires, c'était un chantre de Thrace, fils d'Apollon ou d'Éagre et de la muse Calliope. Les poëtes personnifient en lui l'art musical de l'antiquité.

4. Μουσαίῳ. Musée, disciple d'Orphée, prophète et poëte antérieur à Homère, sert d'introducteur à la sibylle qui accompagne Énée dans les enfers (*Énéide*, chant VI).

5. Ἡσιόδῳ, Hésiode, célèbre poëte grec, d'Ascra en Béotie. On croit qu'il vécut au commencement du xe siècle avant Jésus-Christ. Il composa trois poëmes, *les Travaux et les Jours*, *la Théogonie* et *le Bouclier d'Hercule*.

6. Παλαμήδει. Palamède était fils de Nauplius et de la nymphe Climène, et fit partie de l'armée qui assiégea Troie. On dit qu'Ulysse et Diomède, jaloux de sa gloire, supposèrent une lettre de Priam à Palamède, et qu'il fut lapidé par les soldats.

7. Αἴαντι τῷ Τελαμῶνος, Ajax, fils de Télamon. Indigné de ce que les Grecs, séduits par les artifices et par l'éloquence d'Ulysse, lui refusaient les armes d'Achille, il se jeta sur son épée. C'est le sujet d'une des pièces de Sophocle.

8 Διὰ κρίσιν ἄδικον. Allusion aux faits indiqués dans les deux notes précédentes.

αὐτῶν σοφός ἐστι, καὶ τίς οἴεται μὲν, ἔστι δ' οὔ. Ἐπὶ πόσῳ δ' ἄν τις, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, δέξαιτο ἐξετάσαι τὸν ἐπὶ Τροίαν ἀγαγόντα τὴν πολλὴν στρατιὰν[1], ἢ Ὀδυσσέα[2], ἢ Σίσυφον[3], ἢ ἄλλους μυρίους ἄν τις εἴποι, καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖκας; οἷς ἐκεῖ διαλέγεσθαι, καὶ ξυνεῖναι, καὶ ἐξετάζειν, ἀμήχανον ἂν εἴη εὐδαιμονίας πάντως[4]. Οὐ δήπου τούτου γε ἕνεκα οἱ ἐκεῖ ἀποκτείνουσι. Τά τε γὰρ ἄλλα εὐδαιμονέστεροί εἰσιν οἱ ἐκεῖ τῶν ἐνθάδε, καὶ ἤδη τὸν λοιπὸν χρόνον ἀθάνατοί εἰσιν, εἴπερ γε τὰ λεγόμενα ἀληθῆ ἐστιν.

CHAPITRE XXXIII.

Socrate ne conserve aucun ressentiment contre ceux qui l'ont condamné; la mort est pour lui comme un bienfait divin. Il termine en recommandant ses enfants à la sollicitude des Athéniens et en se confiant à la justice de Dieu.

Ἀλλὰ καὶ ὑμᾶς χρὴ, ὦ ἄνδρες δικασταὶ[5], εὐέλπιδας εἶναι πρὸς τὸν θάνατον, καὶ ἕν τι τοῦτο διανοεῖσθαι

1. Τὸν ἐπὶ Τροίαν ἀγαγόντα τὴν στρατιάν, celui qui conduisit l'armée (grecque) devant Troie, c'est-à-dire Agamemnon. Ce prince, fils de Plisthène et d'Aërope, et petit-fils d'Atrée, fut élu généralissime des Grecs. Il fut assassiné à son retour de Troie par Égisthe et Clytemnestre.

2. Ὀδυσσέα, Ulysse, fils de Laërte et d'Anticlée. Nommé roi d'Ithaque, il quitta Pénélope, sa femme, et Télémaque, son fils, pour se rendre au siége de Troie, et ne revit sa patrie qu'après une longue suite d'aventures qui sont le sujet de l'*Odyssée*.

3. Σίσυφον, Sisyphe, fils d'Éole et d'Énarète, et fondateur de Corinthe, prince impie, rusé et voleur Homère le représente roulant dans les enfers un énorme rocher qui retombe sans cesse. Platon le cite ici pour sa prudence.

4. Ἀμήχανον.... πάντως, serait tout à fait prodigieux de bonheur, c'est-à-dire serait un bonheur inexprimable. L'emploi de ce génitif se rencontre parfois dans Platon, et surtout chez les poëtes.

5. Ὦ ἄνδρες δικασταί, ô juges. Cicéron développe cette expression en la traduisant : *vos, judices, qui me absolvistis.*

ἀληθὲς, ὅτι οὐκ ἔστιν ἀνδρὶ ἀγαθῷ κακὸν οὐδὲν, οὔτε ζῶντι, οὔτε τελευτήσαντι, οὐδὲ ἀμελεῖται ὑπὸ θεῶν τὰ τούτου πράγματα· οὐδὲ τὰ ἐμὰ νῦν ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου[1] γέγονεν, ἀλλά μοι δῆλόν ἐστι τοῦτο, ὅτι ἤδη τεθνάναι καὶ ἀπηλλάχθαι πραγμάτων βέλτιον ἦν μοι. Διὰ τοῦτο καὶ ἐμὲ οὐδαμοῦ ἀπέτρεψε τὸ σημεῖον, καὶ ἔγωγε τοῖς καταψηφισαμένοις μου καὶ τοῖς κατηγόροις οὐ πάνυ χαλεπαίνω. Καί τοι οὐ ταύτῃ τῇ διανοίᾳ κατεψηφίζοντό μου, καὶ κατηγόρουν, ἀλλ' οἰόμενοι βλάπτειν· τοῦτο αὐτοῖς ἄξιον μέμφεσθαι.

Τοσόνδε μέντοι αὐτῶν δέομαι· τοὺς υἱεῖς μου[2], ἐπειδὰν ἡβήσωσι, τιμωρήσασθε, ὦ ἄνδρες, ταὐτὰ ταῦτα λυποῦντες, ἅπερ ἐγὼ ὑμᾶς ἐλύπουν, ἐὰν ὑμῖν δοκῶσιν ἢ χρημάτων ἢ ἄλλου του πρότερον ἐπιμελεῖσθαι ἢ ἀρετῆς, καὶ ἐὰν δοκῶσί τι εἶναι, μηδὲν ὄντες, ὀνειδίζετε αὐτοῖς, ὥσπερ ἐγὼ ὑμῖν, ὅτι οὐκ ἐπιμελοῦνται ὧν δεῖ, καὶ οἴονταί τι εἶναι, ὄντες οὐδενὸς ἄξιοι. Καὶ ἐὰν ταῦτα ποιῆτε, δίκαια πεπονθὼς ἐγὼ ἔσομαι ὑφ' ὑμῶν, αὐτός τε καὶ οἱ υἱεῖς.

Ἀλλὰ γὰρ ἤδη ὥρα[3] ἀπιέναι, ἐμοὶ μὲν ἀποθανουμένῳ, ὑμῖν δὲ βιωσομένοις. Ὁπότεροι δὲ ἡμῶν ἔρχονται ἐπὶ ἄμεινον πρᾶγμα, ἄδηλον παντὶ, πλὴν ἢ τῷ θεῷ.

1. *Ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου*, par hasard, sans intervention divine.

2. *Τοὺς υἱεῖς μου*, mes fils. Voy. note 3, page 52. Peut-être, par cette supplique touchante et digne à la fois, Platon espérait-il ramener au bien les fils de son maître vénéré

3. *Ἀλλὰ γὰρ ἤδη ὥρα*, etc. Cicéron a traduit littéralement cette dernière phrase (*Tusculanes*, I, XLI).

FIN